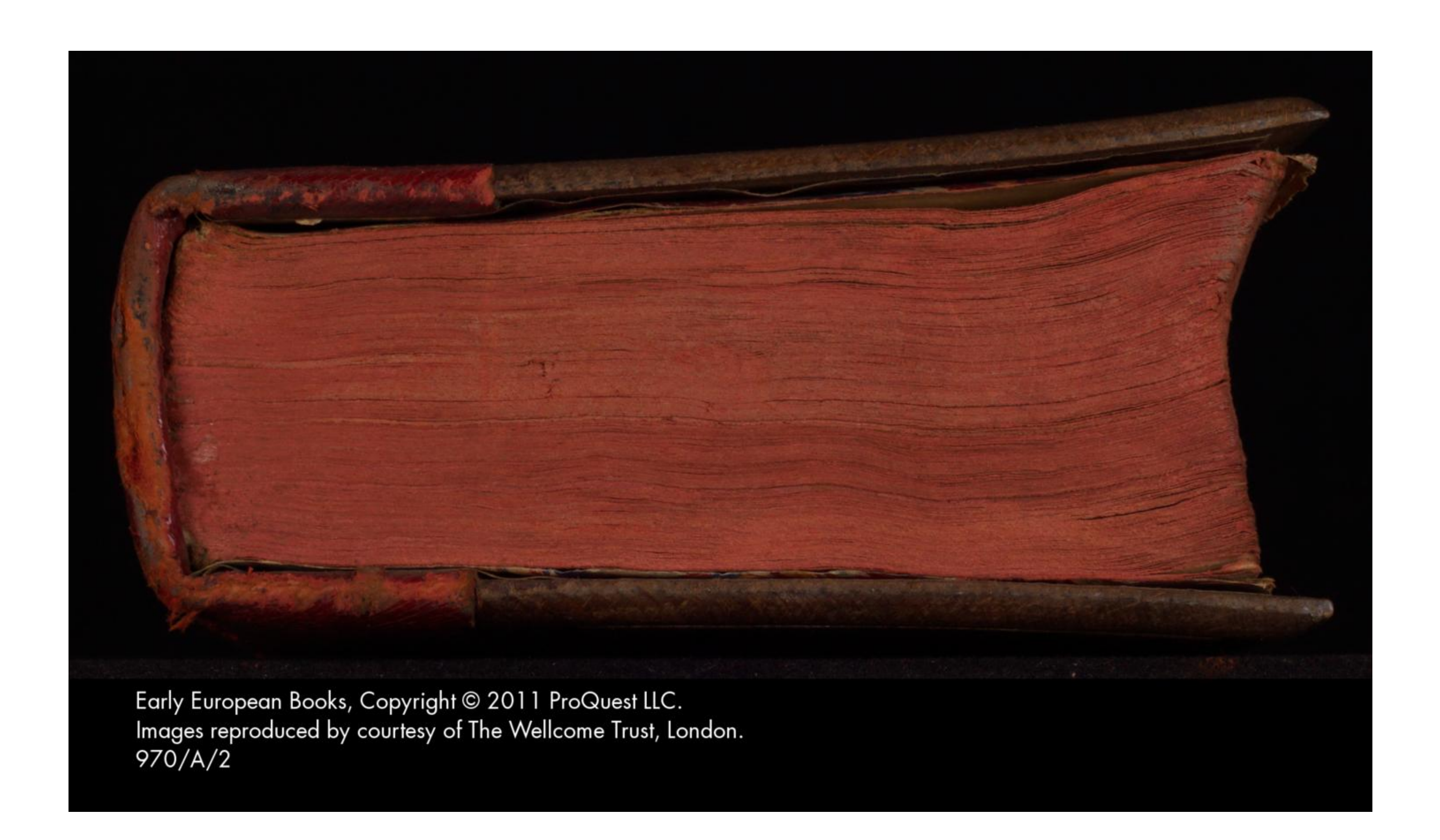
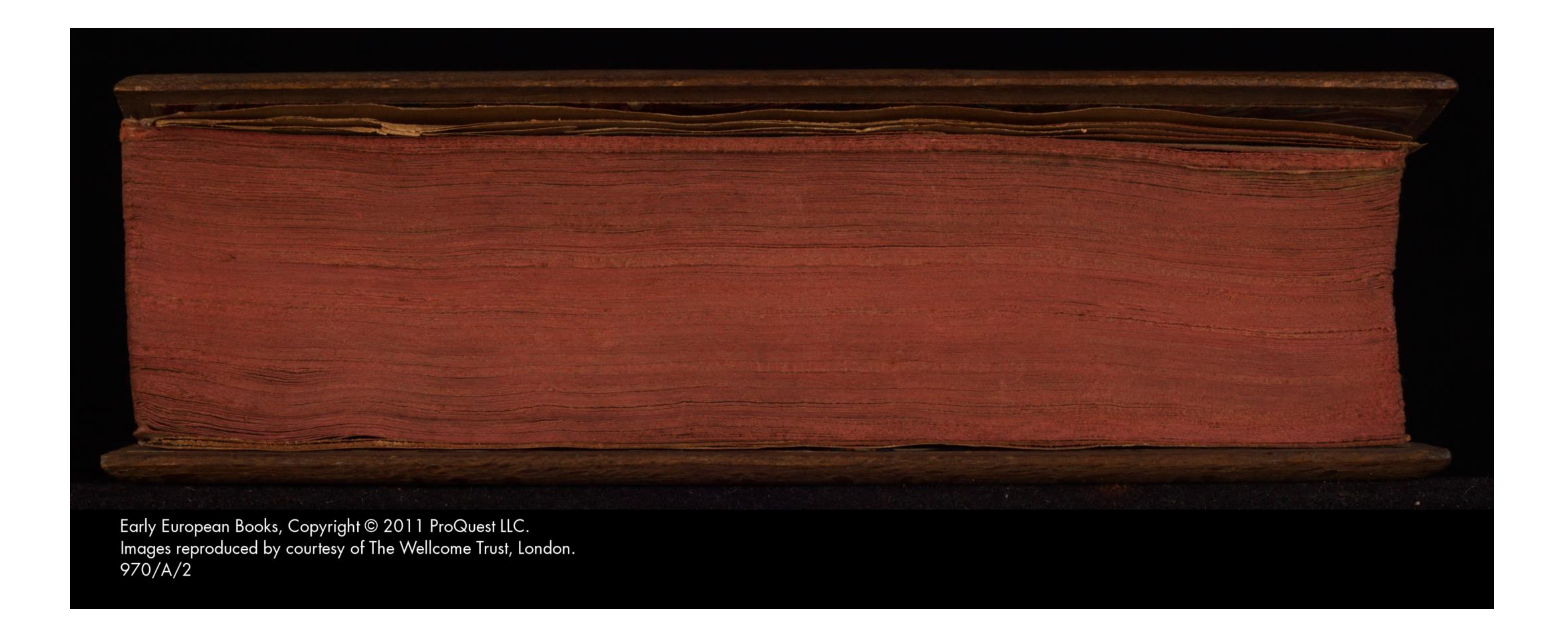


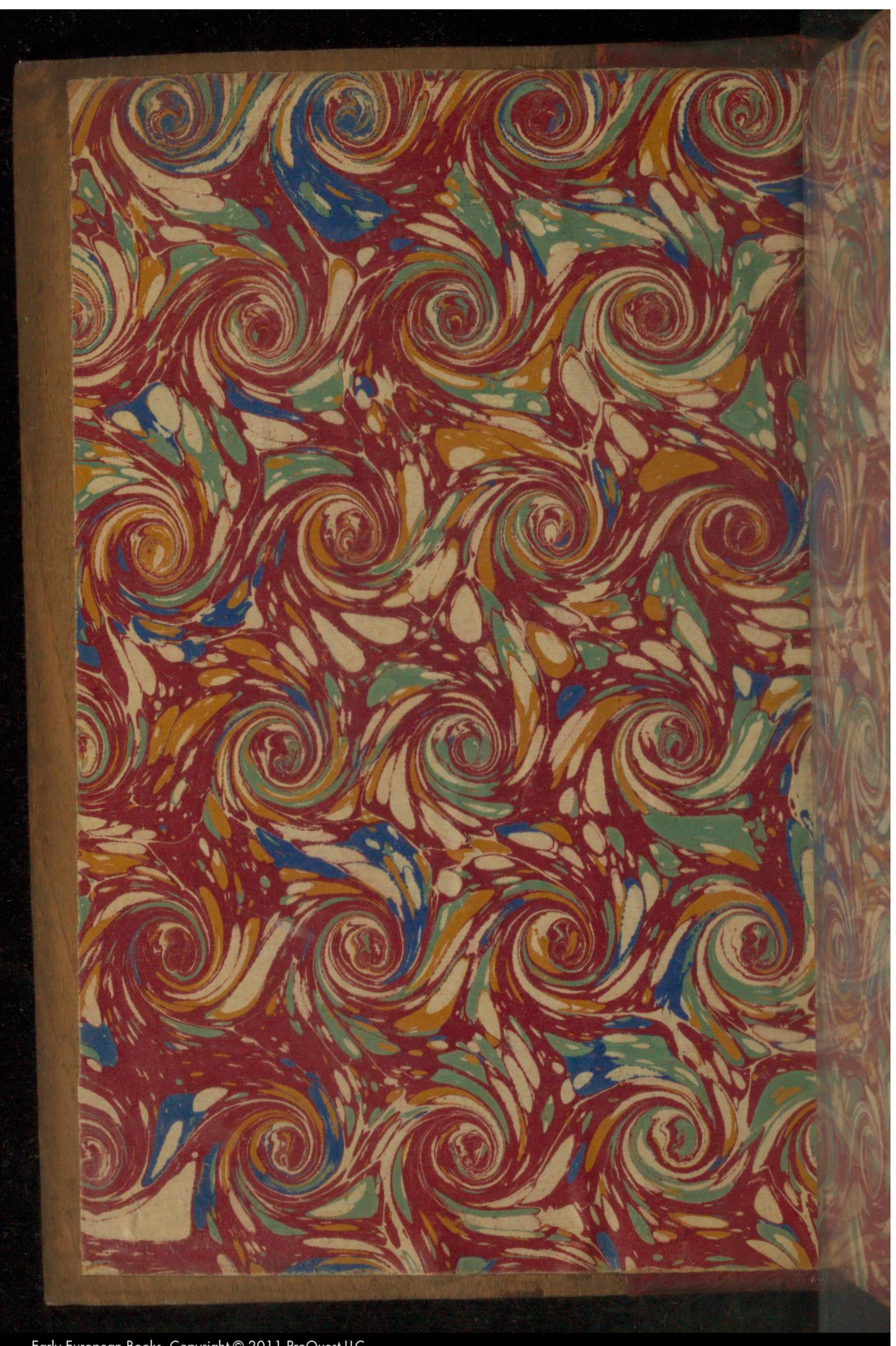




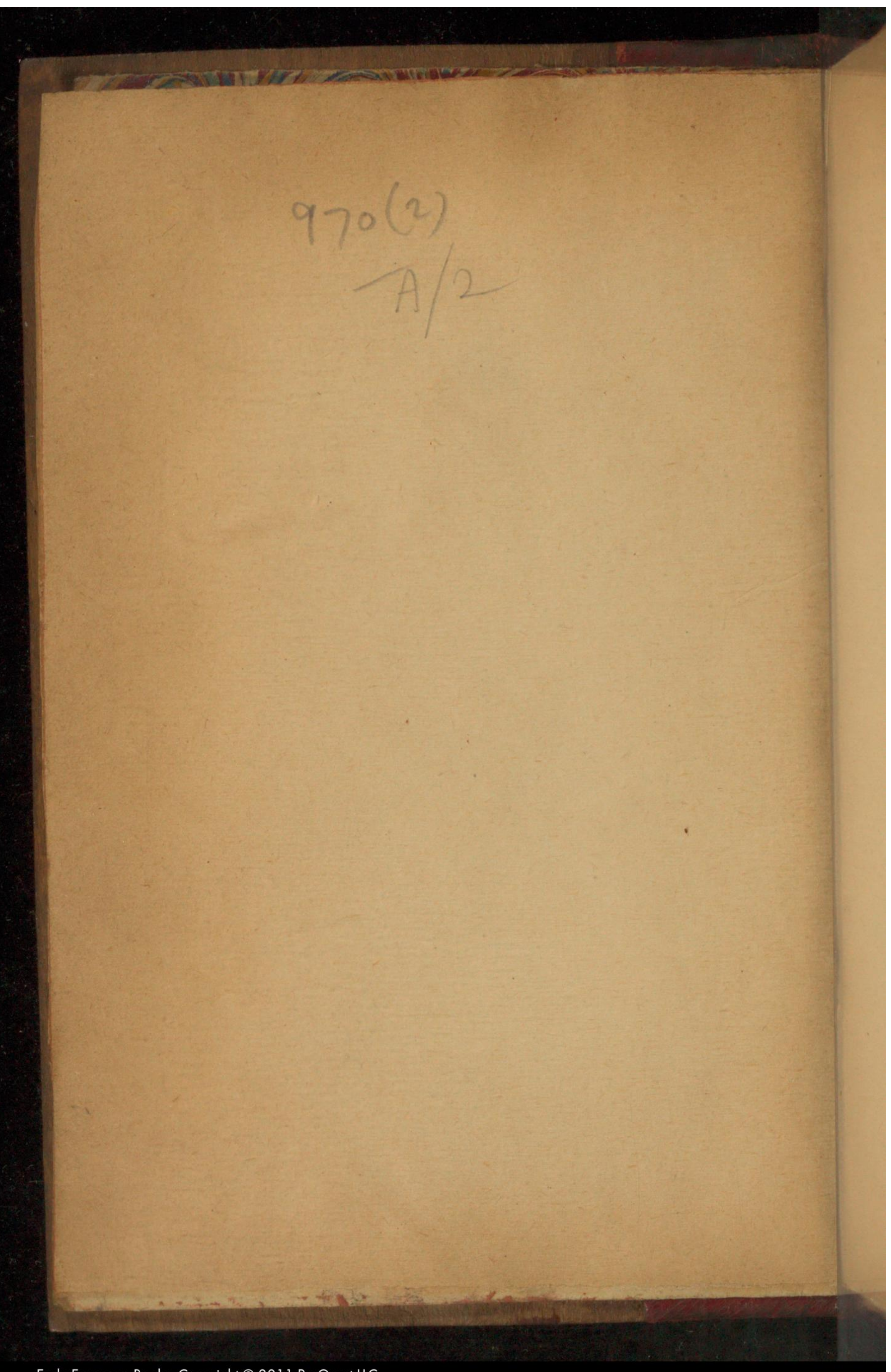


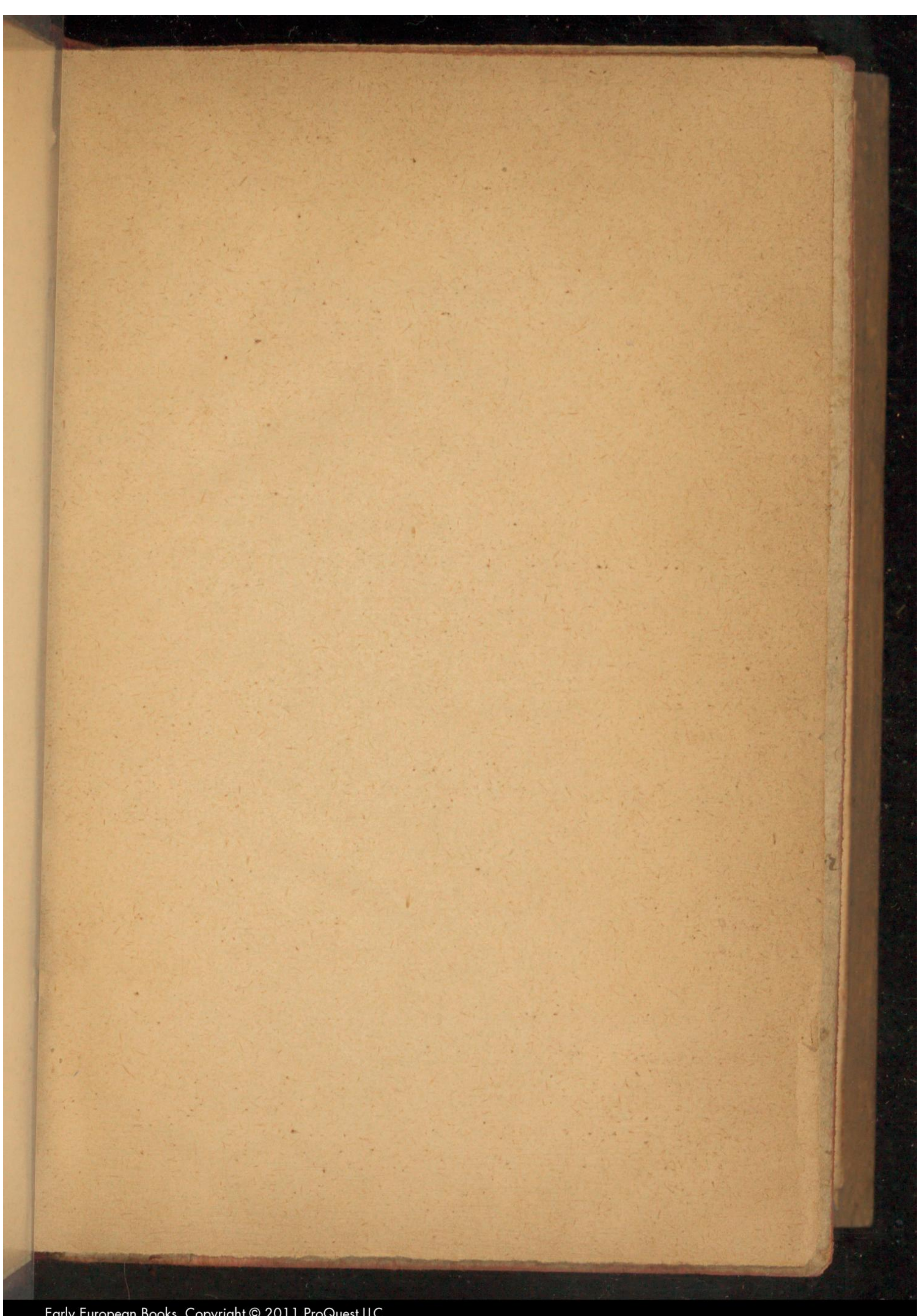


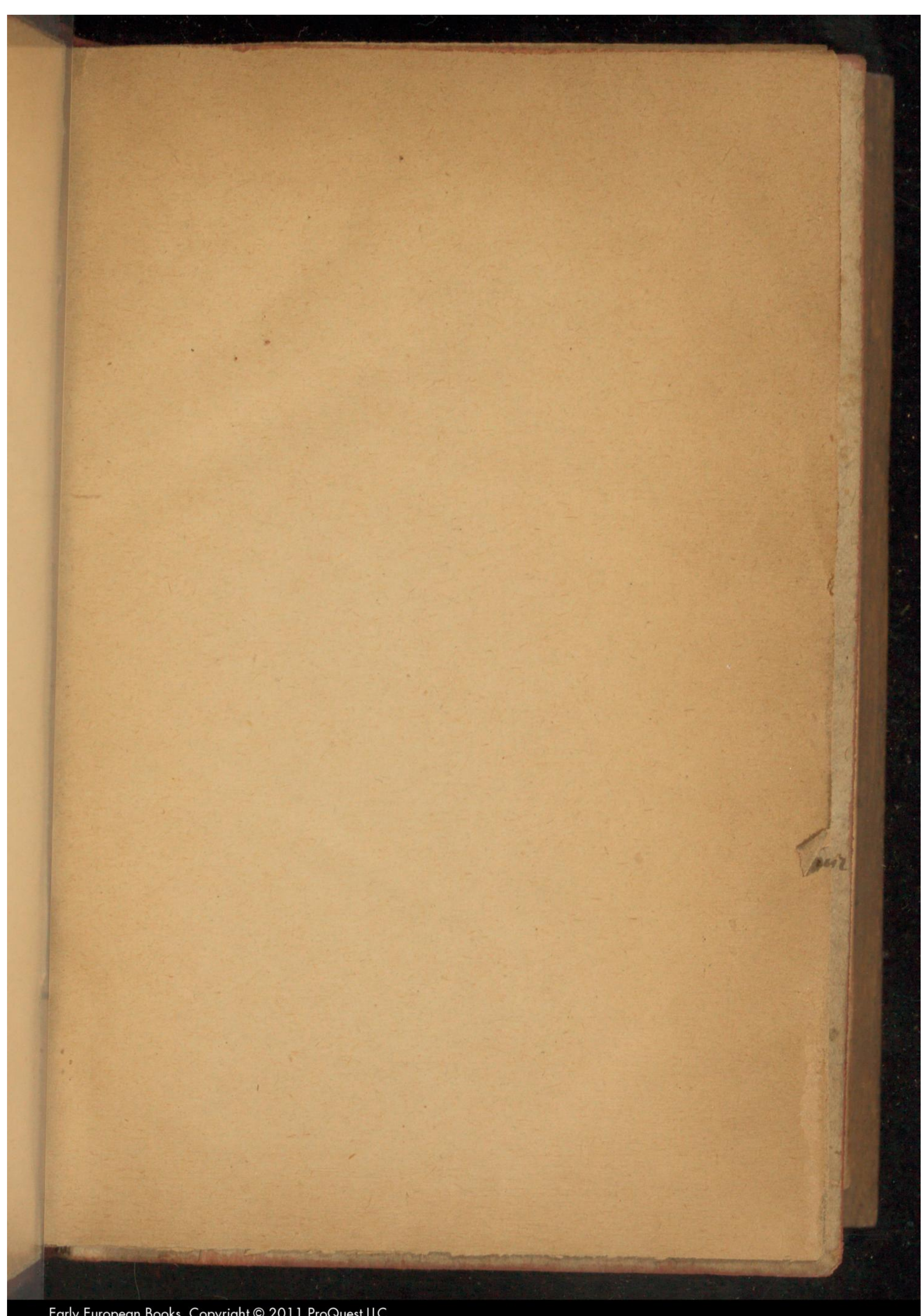


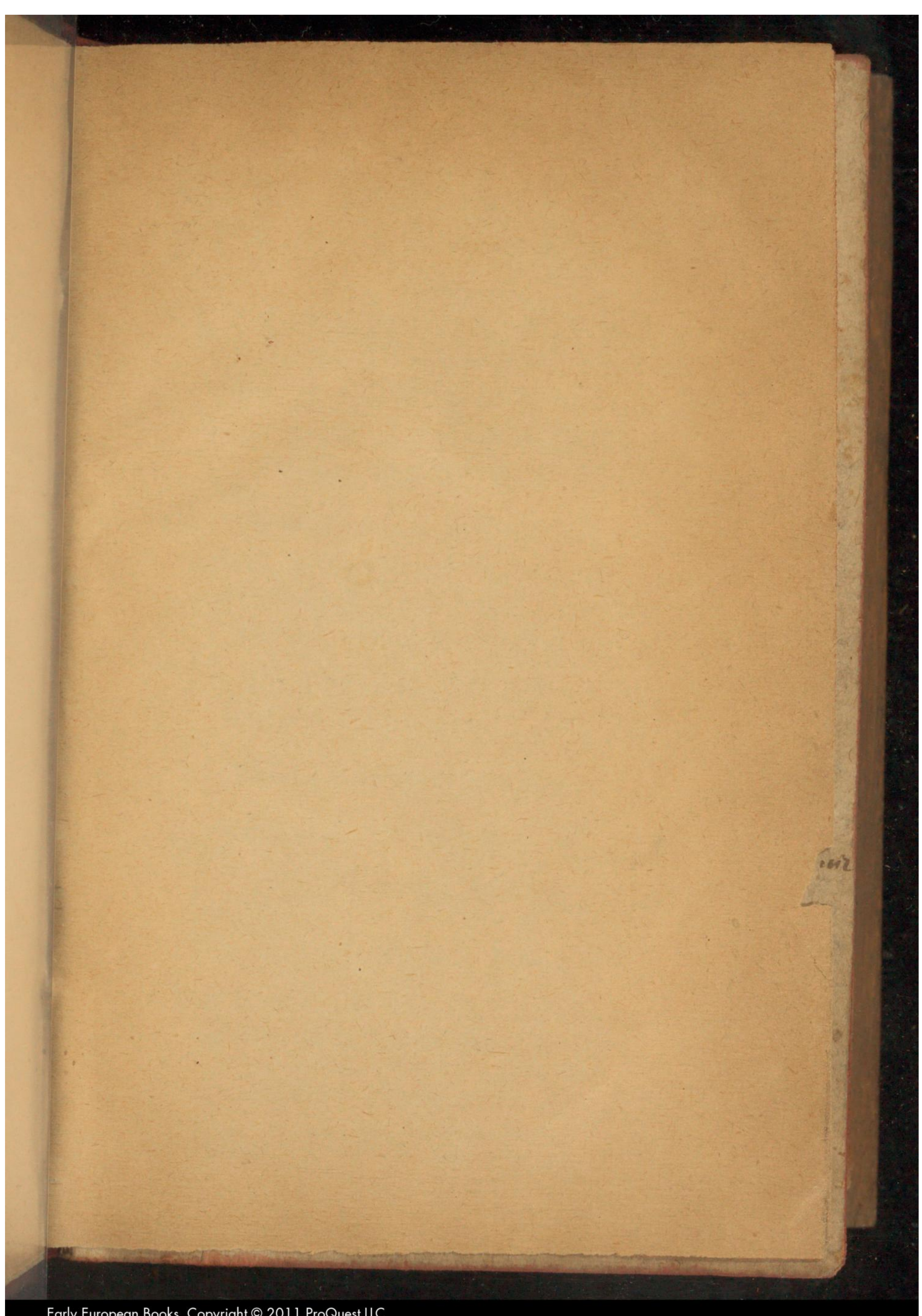


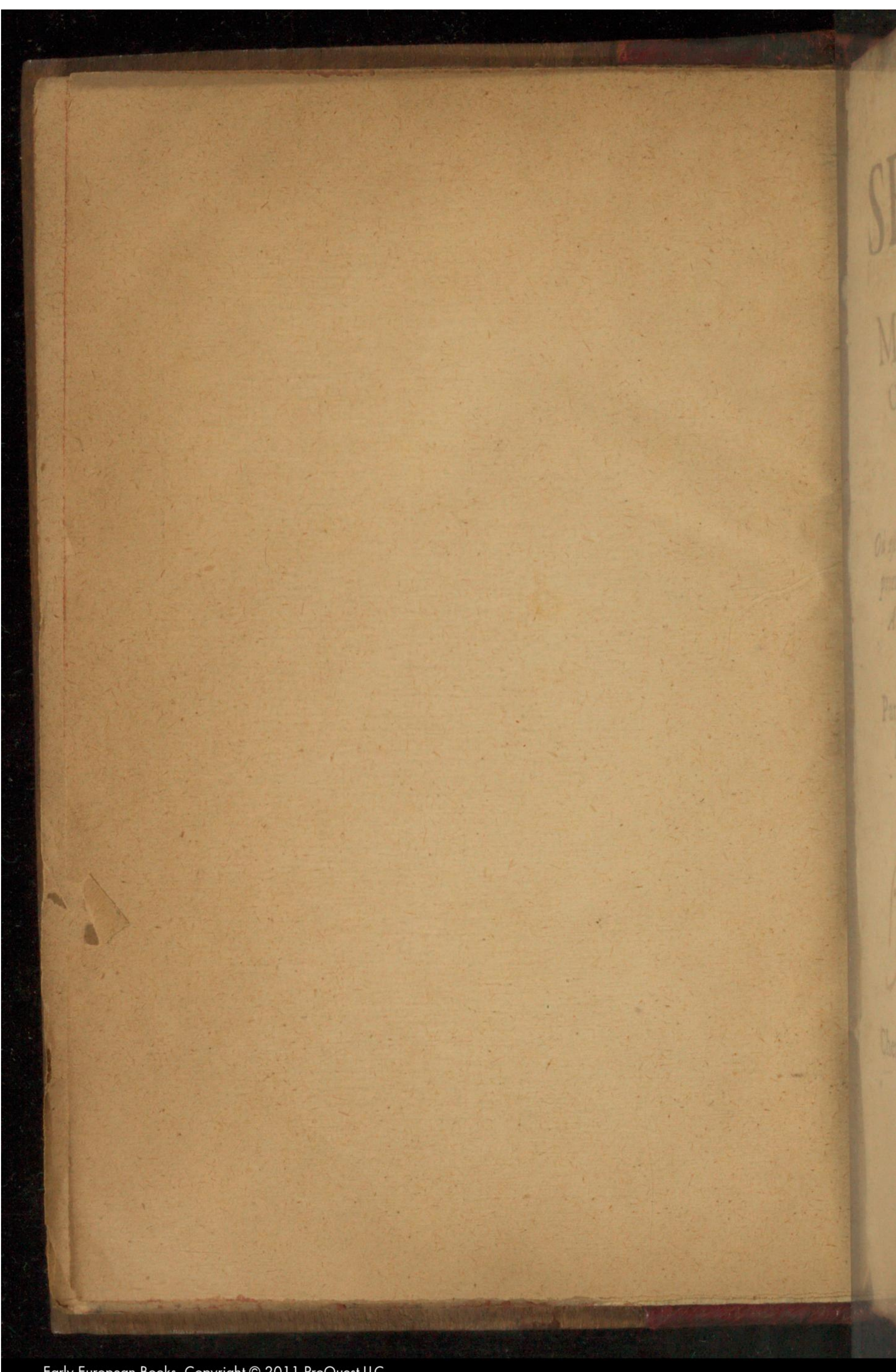



970(2)
A/2









LA SEMAINE DES MEDICAMENTS,

OBSERVÉE ÉS CHEF-d'œuures des Maistres Barbiers, Chirurgiens de Paris.

Où est sommairement traicté des vertus, proprietez, & vsages des Plantes, Mineraux, Animaux, des Parties & excremens d'iceux, auec le moyen de s'en seruir.

Par IEAN BONNART, Maistre Barbier Chirurgien Iuré à Paris.

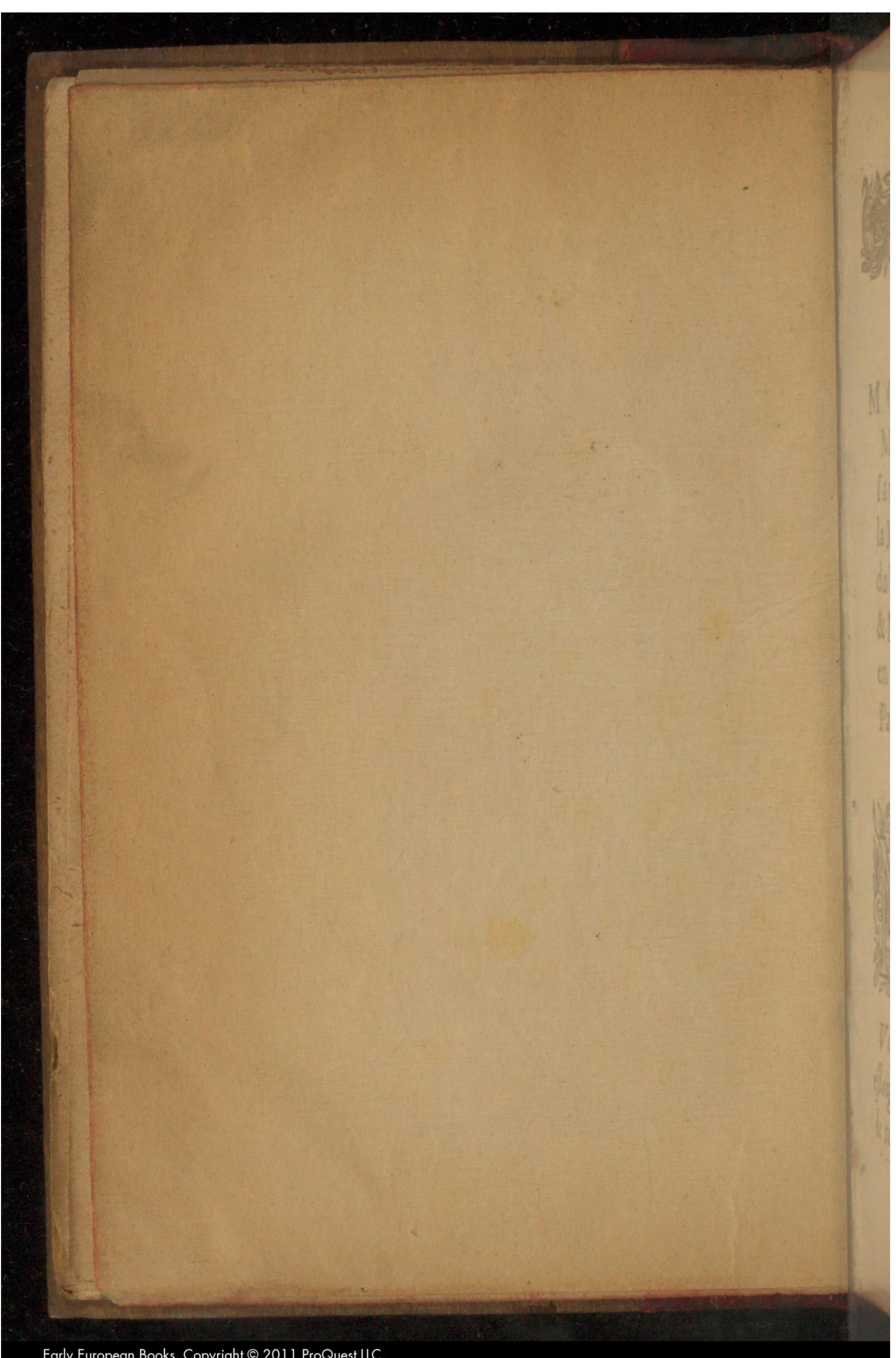
Dedié à Monseigneur le President le IAY.



A PARIS,
Chez ROLLIN BARAIGNES, au second Pilier de la grand' Salle du Palais.

Auec Priuilege du Roy.

M DC. XXIX.





A MONSEIGNEVR MESSIRE NICOLAS LE IAY, Seigneur de Tilly, & de la Maiſon-Rouge, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, & Second Preſident en ſa Cour de Parlement de Paris.



ONSEIGNEVR,

Voſtre merite eſt ſi grand & ſi eſloigné de la digne recognoiſſance de tout eſprit, qu'il ſe faut tenir

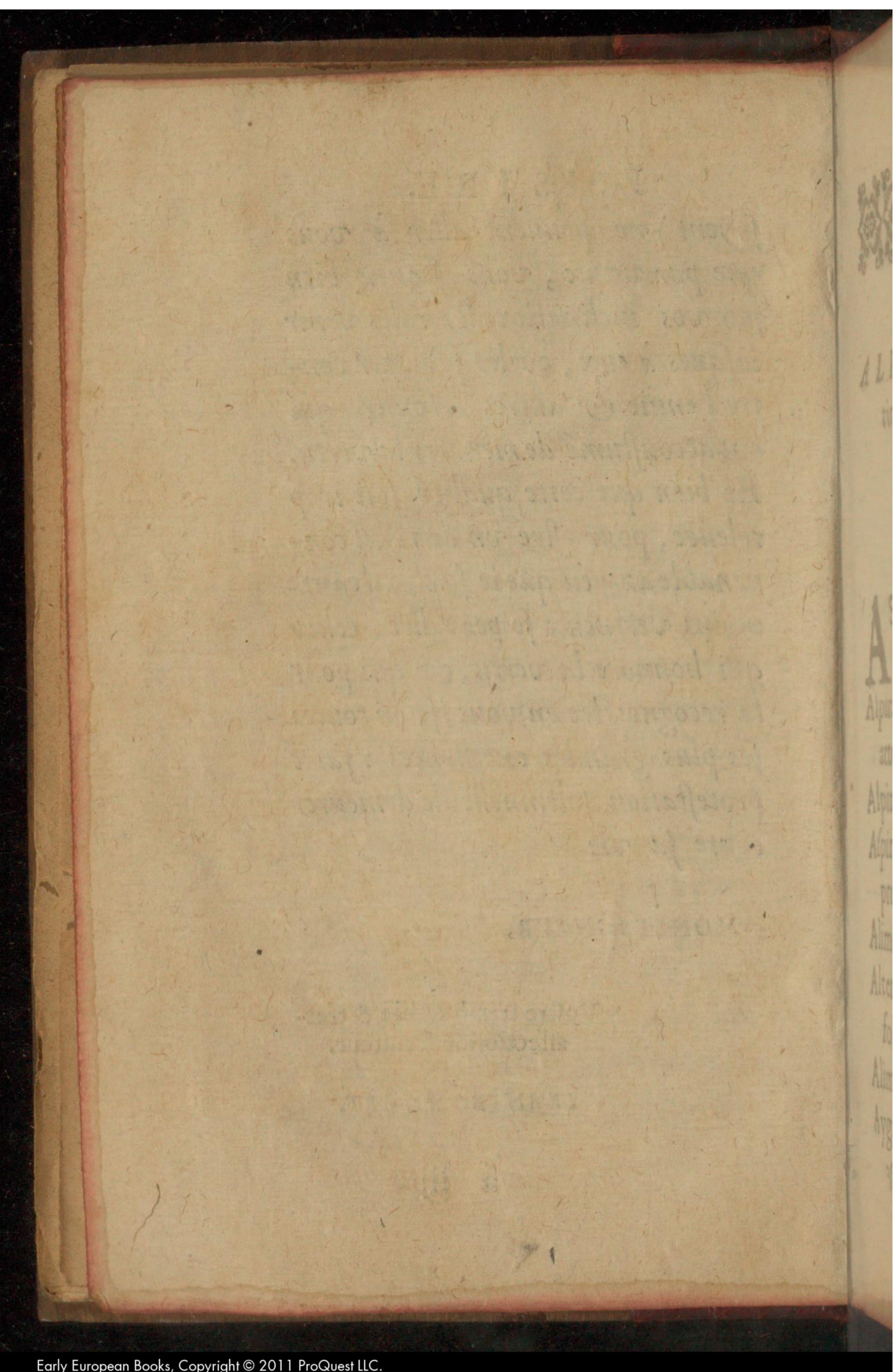
dedans les termes de l'admiration, & confesser ingenuëment qu'on n'y peut atteindre: C'est pourquoy i'ay plus de hardiesse de vous aborder & vous offrir ce mien petit œuure, esperant que vostre grandeur (imitant les equitables effects du Soleil) s'abbaissera à la consideration & conseruation de ma petitesse. Il est certain que cét Astre admirable, est le Pere des Medicaments, qui seruent de subjet à ce trauail que ie vous dedie, & qui penetre iusques aux entrailles de la Nature, pour y produire des merueilles. Mais il est vray de dire que vous estez cét esclatant luminaire de la tout-voyante Iustice, pour fauoriser le petit autant que le plus grand, & donner à cognoistre par les Arrests, de vostre prudence & bonté, que si les hommes (tels qu'ils

ſoyent) ne peuuent aller à vous que par vœux, vous ſçauez bien par vos inclinations liberales venir iuſques à eux, & les proteger contre l'enuie & autres Monſtres qui ont accouſtumé de menacer la vertu. Et bien que cette qualité ſoit trop releuée, pour eſtre vn attribut conuenable au peu que ie ſuis, Neantmoins vertueux ſe peut dire, celuy qui honnore la vertu, & qui pour la recognoiſtre en vous, ſelon toutes ſes plus grandes excellences : faict proteſtation ſolemnelle de demeurer toute ſa vie

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble & tres-affectionné ſeruiteur.

IEAN BONNART.





TABLE

ALPHABETIQVE

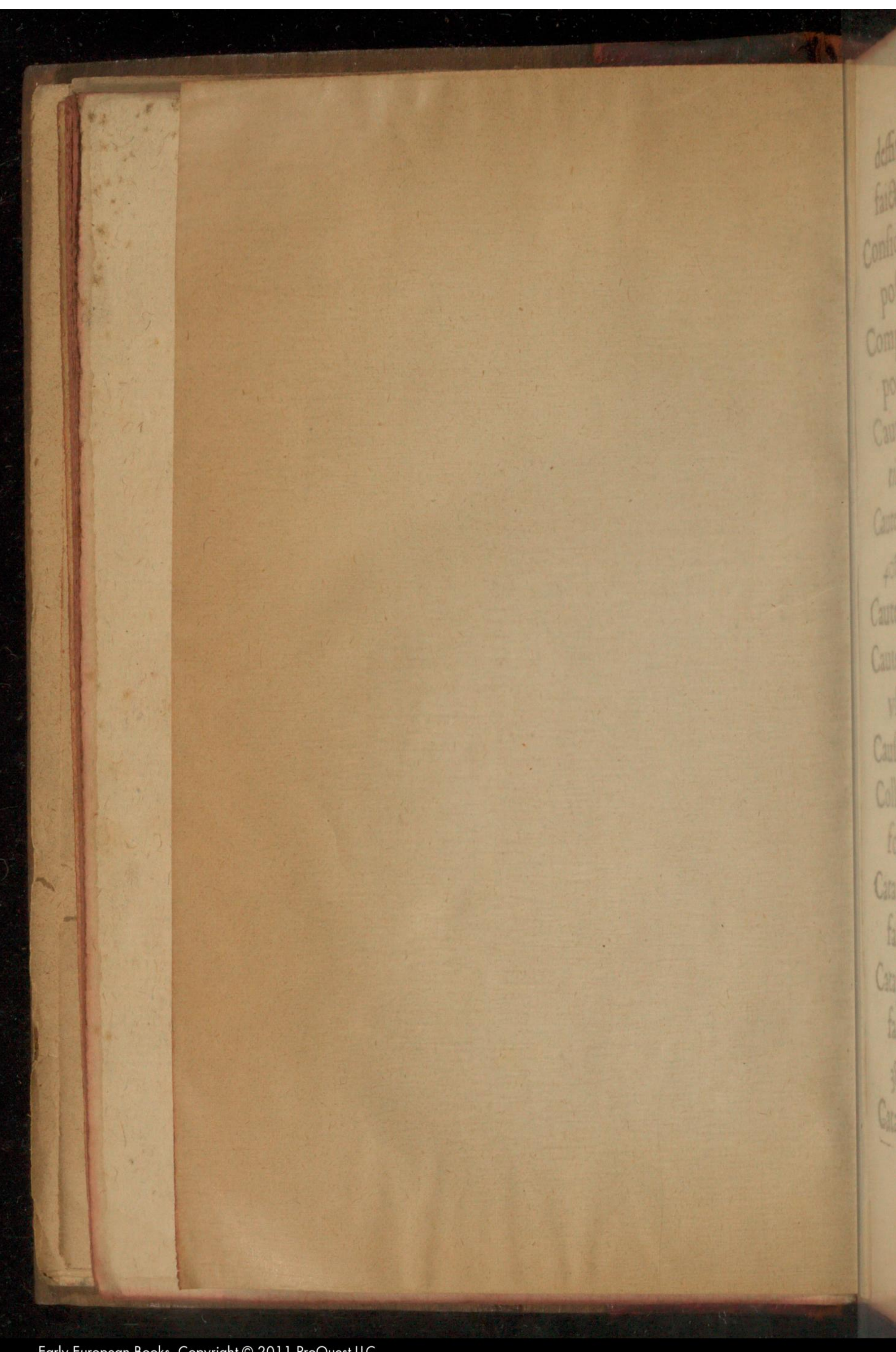
tique des principales matieres contenuës en ce liure.

A

TABLE.

B

C



D

E

F

G

H

I

L

M

N

P

R

S

Saueur

ō

Fin de la Table.

Pour quelques fautes qui ſe ſont coulées en l'Impreſſion, le Lecteur (s'il luy plaiſt) y ſuppleera.

EXTRAICT DV PRIuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, il est permis à Iean Bonnart, Maistre Barbier & Chirurgien Iuré en nostre bonne ville de Paris, de faire imprimer par tel Imprimeur, en tel charactere que bon luy semblera, vn liure intitulé LA SEPMAINE DES MEDICAMENTS, OBSERVEE EZ CHEFS D'OEVVRES DES MAISTRES CHIRVRGIENS ET BARBIERS DE PARIS. &c. Et defenses sont faictes à tous Imprimeurs & Libraires de faire n'y contrefaire ledit liure, pendant le temps de six ans, à peine de confiscation des exemplaires, & de cent liures d'amende, & autres peines portées par lesdites lettres. Donné à Paris le dernier iour de Ianuier, l'an de grace 1629. & de nostre regne le dix-neufviesme.

Par le Conseil. DVFOVR.

Et plus bas, seellé en Cire jaulne.



LA SEPMAINE DES MEDICAMENS OBSERVEE ES CHEF-d'œuures des Maiſtres Barbiers Chirurgiés de Paris, Selon les Statuts, Enſemble l'ordre que les aſpirans doiuent tenir pour ſortir à leur honneur de ladite ſepmaine.

Comme la ſeignée ſurpaſſe tout autre remede, & eſt ſouuent en vſage pour ignorer les autres, & quels ils ſont.

CHAPITRE PREMIER.

PVIS que nous auons expliqué le plus clairement qu'il nous a eſté poſſible (en noſtre liure des ſeignées) combien il y a d'o-

perations en Chirurgie, qu'elles elles ſont, leurs noms & ſubdiuiſion, & ſouz laquelle la ſeignée eſtoit priſe, de la neceſſité d'icelle, eſtant communément eſtimée, le ſouuerain des remedes, pour l'allegement ſoudain qu'elle apporte au malade, comme auſſi d'autant qu'il y a peu de maladies ou elle ne ſoit neceſſaire. Ce remede c'eſt trouué profitable en tant de maladies, qu'il ſemble à pluſieurs perſonnes qu'il n'y a que la ſeignée qui les puiſſe guarir.

La ſeignée eſt eſtimee le Roy des remedes.

Mais comme il n'y a rien au monde que nous meſpriſons dauantage que ce que nous ignorons, ou ce qui nous eſt incongneu. De meſme ceux qui ne ſçauent la faculté des autres remedes, & qui n'ont la cognoiſ-

Nous meſpriſons touſiours ce que nous ne ſçauons point.

sãce des ſimples, Metaux & Mineraux, Enſemble la compoſition des medicaments,tant ſimples que compoſez : les meſpriſent & meſeſtiment ſi fort, que le plus ſouuent les meilleurs Orateurs ne peuuent perſuader aux malades le profit qui leur en arriuera.

Or les medicaments ſont de deux ſortes, les vns ce prennent & entrent dans le corps en plusieurs manieres: Les autres s'appliquent ſur iceluy exterieurement.

Ceux-là ſont appellez purgatifs, Alteratifs, Euacuatifs, & autrement, ſelon la qualité du mal, & la faculté d'iceux, leſquels medicaments ſont auſſi de la conſideration du Chirurgien, tant pour la preparation que pour

s'en seruir en temps & lieu.

Les medicamens topiques sont ceux qui s'appliquēt à l'exterieur du corps.

Ceux-cy sont appellez Topiques, lesquels s'appliquent seulement à l'exterieur du corps selon les cas, Maladies, Parties, & accidents, suruenans.

Ce sera de ceux-cy de qui particulierement nous parlerōs en ce petit traicté, tant pour le profit du public, que pour l'instruction des ieunes Chirurgiens, Puis que cōme disent les Sages, que nous ne sōmes point nez pour nous mesme seulemēt, ains pour le peuple.

Ceux qui n'enseignēt ce qu'ils sçauent, ne sont dignes de viure.

Cognoissant la necessité de ce qui sera traicté en ce petit Compendium, ayant mis depuis peu de temps en lumiere, la Methode de bien seigner vtile à vn chacun, Ie m'accuserois moy-mesme de lascheté si ie ne poursui-

uois la piste des remedes, lesquels ce pratiquent iournellement sur le corps humain, pour m'arrester sur les simples medicaments & facultez d'iceux, en enseignant fort methodiquement la façon de les preparer, pour s'en seruir au besoin, & comme les aspirans à la maistrise, se doiuent gouuerner & respondre en leur sepmaine des medicaments.

Mais ce m'est chose bien incertaine si ie dois plus admirer qu'abominer l'improbité & extreme malice de plusieurs, non seulement en nostre profession Medecinale, mais quasi en toutes autres, lesquels ne peuuent ronger vn os, ne veulét que ceux qui ont bon appetit & bonne dent le rongent, laquelle chose procede (à mon iugement) d'en-

Les vertueux sont tousiours enuiez & mesprisez des idiots & des meschans.

uie & ambition enracinée contre les gens vertueux, Car enuie ne voudroit permettre à son prochain venir à quelque bien, profit & hõneur, Et l'ambition, ne cesse de combattre ses premiers lieux, voulant auoir l'excellence & preeminence sur tout autre, plustost par Iniure que par droict.

En sorte que si on ne peut paruenir à ceste gloire & honneur par insigne & souuerain sçauoir, ou par vn autre iuste moyẽ, on s'y prend par detraction, opprobre, faux rapports, & autre chose, qui preiudicie à la fortune des hommes vertueux.

La vertu n'a plus grand ennemy que l'ignorãce.

Ce considerant estre contre tout droict, raison, & iustice, ie me suis deliberé d'autant plus, me peiner, chercher, & colliger

tout ce qui peut eſtre vtile au public, & inſtruction facile des apprẽtifs & ieunes Chirurgiens, en interpretant pluſieurs choſes, leſquelles ont long temps eſté cachées au detriment du public, au profit ſeulemẽt de quelques particuliers.

Les vertueux ſont mal voulus des ignorants pour ne les pouuoir eſgaler.

L'enuie fait (le plus ſouuent) accroiſtre le courage aux hõmes.

Ie ne doute pas que quelques vns me pourrõt objecter ce que Horace s'objectoit à ſoy-meſme, qui eſt que ie veux faire comme la pierre eſguiſoire laquelle aiguiſe, & fait trancher le fer, encore qu'elle ne tranche point, Mais à cela ie reſpond (contre la ſentence d'Horace) ce que dit Quintilian. Combien que nul ne ſoit parfaict en ſon art, ſi eſt-ce toutesfois que ceux qui feront toute diligence y paruiendront plus haut que les au-

tres, lesquels hors de tout espoir ne se voudront en rien peiner pour s'aduancer.

Ce que no⁹ repetons souuent nous donne de la science asseuree & plus releuee, qu'il semble à plusieurs.

Toutes telles censures & calomnies ne me destourneront d'enseigner la faculté des simples, desquels sera traicté en ce liure par vn ordre tres-familier, car cõme dit Hippocrate en son serment, il se faut obliger & rendre debteur tributaire à ceux qui nous ont enseignez & endoctrinez non moins qu'au pere qui nous a engendré, mesmes auoir en amour & charité leurs enfans comme les nostres propres, les endoctriner & enseigner ladite science gratis, non seulemẽt à eux, mais à tous bons disciples.

Les sçauãs ne doiuent estre chiche de leurs sciences, ains plustost la prodigaliser.

Nous continuërons donc nostre entreprise des remedes pro-

pres à la nature, ſçauoir des medicaments qu'vſent communément les Chirurgiens tant ſimples que compoſez, car de nous amuſer à parler de tous les medicaments, que chacun ſelon ſa condition & longue experience met en œuure, ce ſeroit par trop anticiper ſur les limites d'autruy.

Ie me contenteray d'enſeigner ſeulement par vn ordre tres-facile comme il faut vſer des ſimples, & comme il les faut preparer, pour acquerir honneur en la Sepmaine des medicaments, & m'arreſteray plus particulierement à l'ordre qu'il faut tenir en icelle (en donnant pluſieurs exemples) qu'à la recherche de tant de liures que tous ne diſent qu'vne meſme choſe.

L'ordre eſt vn moyen de paruenir à la fin de toutes choſes.

C'est pourquoy il te suffira sçauoir & aprẽdre en ce lieu, les qualitez des vns & des autres simples, car ie ne me soucie de dire quand ie parleray de la faculté d'vn simple, de sa proprieté & temperament, qu'il y en a plusieurs qui sont de mesme, & peuuent suppleer l'vn à l'autre, d'autant que ce ne sera que par comparaison, exemple, & suppositions, pour te munir & façõner, comme il faudra faire en presence des maistres.

Plusieurs choses suppleent aux deffaillãts.

Les medicaments qui seront les mieux desduicts en ce traicté sont les Supuratifs; Remolitifs; Induratifs; Tensifs; Relaxatifs; Abstersifs; Oppilatifs; Cõdensatifs; Caustiques; Escharrotiques; Sarcotiques; Repercusifs; Anodins, & autres semblables.

Voila en general dequoy ce liure ſera compoſé, en commençant par l'ordre de la definition des medicaments, afin de continuër nettement le progrez d'iceluy, & n'embroüiller ce qui appartient au deuant, au milieu, & à la fin, deuoir eſtre dict, ny meſmes changer la qualité de l'vn à l'autre.

De l'ordre qui ſera obſerué en ce liure pour methodiquement faire la ſepmaine des medicaments.

CHAP. II.

AVPARAVANT que de paſſer plus outre en l'inſtruction de la cognoiſſance des medicaments ſimples. Il m'a ſemblé fort à propos faire ce chapitre

particulier qui sera de l'ordre que les aspirans doiuent tenir pour acquerir honneur en leur sepmaine des medicaments.

Cét ordre sera tel que ie reduiray ceste sepmaine des medicaments en deux iournées.

En chacune iournée il y aura cinq chapitres.

Dont le premier chapitre sera & appartiendra à Monsieur le premier Barbier, son Lieutenant ou subrogé.

Le second au premier Iuré.

Le troisiesme au deuxiesme Iuré.

Le quatriesme au troisiesme Iuré.

Le cinquiesme & dernier au quatriesme & dernier Iuré.

Les simples sōt pour la premiere iournee.

En la premiere iournée ne sera parlé que des medicaments

ſimples, dont tu en apporteras quantité differents les vns des autres.

Et en la ſeconde & derniere iournée nous parlerons des medicaments composez.

Le premier chapitre de la premiere iournée appartenāt, comme dict eſt, à Monſieur le premier, ſera des qualitez & conditions requiſes, que l'aſpirant doit auoir pour reſpondre aux demandes, queſtions, & propoſitions qui luy ſeront ou pourront eſtre faites par mondit ſieur le premier, Leſquelles demandes & propoſitions, ſont communément faites des generalitez des medicaments, comme ce que c'eſt que medicamēts, La difference qu'il y a entre medicaments & aliments, & les fa-

Propoſition faite par Monſieur le premier Barbier.

cultez &degrez d'iceux, De leurs diuiſions, & autres choſes ſemblables que tu auras leu & retenu de ce petit traicté, mais ſur la fin, il te pourra jetter ou faire tomber ſur les proprietez, vertus & vſages de quelque particulier ſimples, comme ſur la Chicorée, Iombarde, Aigremoine, & pluſieurs autres ſemblables.

Demande du premier Iuré.

Le ſecond chapitre de la premiere Iournée ſera & appartiendra au premier Iuré qui pourra eſtre quelque repriſe des reſponces que tu auras faites (à Monſieur le premier) ſur quelque propoſitiõ qu'il t'aura eſté faite, en laquelle propoſitiõ, ledit Iuré n'aura eſté bien ſatisfaict de ta reſponce, Alors le plus ententiuement qu'il te ſera poſſible tu prendras garde à la bien deſ-

brouïller, & estre asseuré en considerant la chose profondement sans t'estonner, car il te faudra prejuger que ceste reprise de demande des-ja agitée, n'est pour autre cause que pour y auoir mal respondu.

Il pourra finir son discours sur quelque chose de particulier que ie ne me puis imaginer, d'autant que cela va selon ce qu'il leur plaist.

Le troisiesme chapitre de la premiere Iournée appartient au deuxiesme Iuré, lequel te pourra demander dequoy sont pris tous les medicaments en general, & commẽt se peut faire qu'il y en a qui seruent d'alimẽt à aucuns animaux, & de venins aux autres, & comme les autres, finira son discours par quelque particularité.

Le 3. chap. pour le 2. Iuré.

Le 4. chap. de la premiere Iournee est pour respondre au 3. Iuré.

Le quatriesme chapitre de la premiere Iournée appartient au troisiesme Iuré, lequel selon ce qu'il aura recognu en tes precedentes responces te pourra jetter sur quelque vsage d'excrements des animaux, où estant comme excrement, comme sur les cornes de Cerf, le Poil, les Plumes, Ongles, Cuir, Fiente, Miel, Laine, & plusieurs autres choses semblables.

Les demãdes du dernier Iuré.

Le cinquiesme & dernier chapitre sera pour respondre aux propositions que te pourra faire le quatriesme & dernier Iuré, qui d'ordinaire ne fait long discour, car la compagnie est ennuyée ou satisfaite de toy.

En la seconde & derniere Iournée sera traicté & parlé seulement, & particulierement des

medicaments

medicaments composez, comme Vnguents, Emplastres, Cataplasmes, Colyre, Cerat, Cauteres, & plusieurs autres, desquelles tu en apporteras sur le tapis de cinq especes, comme de toute antiquité l'on a coustume de faire.

Ces cinq sortes ou especes de medicaments sont d'ordinaire deux pots d'onguent different en couleur, qualité, composition & vsage.

Deux compositions d'emplastre aussi different, comme les onguens.

Et deux fiolles de Cauteres, si bien que voila les cinq especes de medicaméts composez, dont Messieurs les Interrogateurs se saisissent, pour sur & selon iceux interroger l'aspirant. *Ordre obserué de tout temps.*

Comme en toute choſe il eſt raiſonnable que les premiers aillent deuãt, meſmes rendre l'honneur à qui il eſt deub, auſſi eſt-il à propos & plus que raiſonnable que Monſieur le premier choiſiſſe ce qu'il luy plaiſt de prendre pour interroger le diſciple, ſur ſon medicament, & apres luy conſecutiuement ſelon lenr ordre.

Tellement que nous ferons en ceſte derniere Iournée cinq chapitres, comme à la premiere.

Le premier chapitre ſera & appartient à Monſieur le premier, ſon Lieutenant, ou ſubrogé, comme i'ay deſ-ja dit en la premiere Iournée.

Si bien que ſelon ce qu'il plaira de prẽdre & choiſir par Monſieur le premier entre leſdits me-

dicaments, tu seras asseuré que sur celuy-là il t'interrogera, & te pourra à l'heure mesme demander ce que c'est que tel medicament, Pourquoy il a vne telle consistance, Comment il est appellé, & d'où luy a esté attribué ce nom & pourquoy, Qu'elle est sa composition, qui luy donne ceste couleur, qu'elle sont ses vsages, en quelle partie & maladie il conuient, & plusieurs autres choses que ie serois trop long-temps à desduire, Mais tu les apprendras en la continuité de la lecture de ce liure, n'estant pour autre chose, que pour faciliter l'instruction des Chirurgiés à la cognoissance desdits medicaments.

Estant preparé sur vne matiere, il est aisé d'en parler à propos.

Monsieur le premier finissant son discours, le premier Iuré cô-

mencera le sien pareillement sur son medicament, & ainsi consecutiuement des deux autres.

Voila l'ordre qu'il faut obseruer en la sepmaine des medicaments, que i'ay ordonné le plus clairement & nettement qu'il m'a esté possible, afin que d'oresnauant les aspirans soient à peu pres imbuz des objections qu'ils leurs pourront estre faites en ce chef d'œuures.

Commodité inestimable pour les aspirāts.



Ce que c'est que medicament, de combien il en y a de sorte, & comment il agist.

CHAP. III.

EN toutes maladies il y a six choses necessaires de sçauoir pour en obtenir la fin ou guarison, sçauoir la maladie (laquelle nous est enseignée par sa definition) la cause d'icelle, ses especes & differences, ses signes, son pronostique, & sa curation.

D'autant que selon les diuerses affections qui arriuent en nous, il faut auoir diuersitez de remedes pour la cognoissance de ces affections, ie n'en par- *La definition fait cognoistre les subiects.*

leray en ce lieu, mon intention n'estant que de parler seulement des remedes necessaires ausdites affections, de la qualité d'iceux, & le moyen de s'en seruir, ce que nous ferons fort methodiquement auec vne belle ordre, & commẽceront par la definition desdits remedes qui sont les medicamẽts, tant simples que composez.

Medicament est selon Paré vne chose qui peut alterer nature en vne ou plusieurs qualitez, & n'est point cõuertie en sa substance, Au contraire de l'alimẽt, lequel n'altere point ou peu nature, & ce conuertit en la substance de nostre corps.

Definition de medicament.

Pigray dit que medicament est ce que par sa vertu & puissance altere & change la constitu-

tion naturelle de nostre corps, en agissant, ou actuellement, ou potentiellement.

Actuellement (dit-il) quant par son seul toucher il meut & change nostre qualité naturelle, comme faict le feu, l'air, l'eau, la terre, qui par leur seul attouchement leur manifestent promptement leursdites qualitez, vertus & puissance.

Pigray au chap. premier de son liure des medicaments.

Potentiellement quant par nostre chaleur naturelle, leurs forces & facultez qui estoient assoupies & endormies sont resueillées.

Tels sont ceux qui ne sont purement simples mais composez comme le poiure, le sucre, & autre semblable, car ils ont leurs forces & puissances selon la varieté de la mixtion des elements.

Les medicaments seulement simples n'ōt point de qualitez actiues.

Il se trouue bien d'autres definitions dans d'autres autheurs, mais pour ne signifier toutes qu'vne mesme chose, il me suffit d'en donner vne bonne & courte, nonobstant tout ce que l'on y pourroit objecter.

De la difference des medicaments aux aliments, & comme les medicaments seruent d'aliment à aucuns animaux, & de poison aux autres.

CHAP. IIII.

COMME ce n'est point assez de sçauoir la definition d'vne chose sans auoir la cognoissance de ce qu'il luy est Idiopatique,

ou Antagoniste, Sympathique, & concourãt à son desir, de mesme n'est-ce point assez de sçauoir ce que c'est que medicamẽt par sa definition, sans auoir la cognoissance des aliments, qui sont opposez aux medicaments; voila dequoy sera composé ce troisiesme chapitre, & aussi comme il y a des simples qui seruent d'aliment à aucuns animaux, & des poisons aux autres.

Ie suppose que vous auez la cognoissance de la Phisiologie qui contient en elle la consideration des choses naturelles & constitution du corps de l'homme.

La medecine a cinq parties, sçauoir Phisiologie, Igieinie, Pathologie, Simiotice, & Therapeutique.

Comme aussi deuez auoir la cognoissance de la Pathologie pour auoir l'intelligence des maladies causes & simptomes,

qui sont les choses contre nature. C'est donc à quoy il faut estre instruict premier que d'esperer de iamais entendre methodiquement l'vsage des medicaments & aliments.

Des aliments, pour entretenir le corps & les forces.

Et des medicaments, pour remettre le corps en son premier estat quãt il en est d'escheu, Que sans la cognoissance desdits medicaments, nous ne pouuons accomplir ce que Galien commande, tant au second à Glaucon que par toute sa methode qui est de remedier à chacune maladie & à l'entretenement de la santé.

L'humeur radicale est reparee par les alimẽts

Pour la difference qu'il y a entre aliment & medicament, il faut entẽdre que tout ce qui en-

Difference d'aliment aux medicaments.

tre dedans le corps, ou ce qui eſt appliqué au corps agiſt ſur le Corps, & contre le Corps, eſtant medicament.

Dauantage il patiſt & endure du corps, & ce par le moyen de la chaleur naturelle, laquelle ſi elle le vainque, elle change & tranſmuë incontinent la choſe, en la ſubſtance dudit corps, & alors il n'eſt plus medicament, ains aliment de neceſſité eſtant capable de nourrir.

Le meſme Galien au liure des cauſes des Simptomes, dit que c'eſt le propre de tout corps naturel d'agir en patiſſant, & de patir en agiſſant. Car il eſt tres-certain que tous aliments eſchauffent, non pas qu'ils augmentent la qualité de la chaleur, mais par ce qu'il augmente la ſubſtance

Obſeruatiõ digne de remarquer

du sang qui est le propre subjet de la chaleur du corps.

Dauantage si l'aliment apporte quelque qualité au corps, ce n'est point lors qu'il est changé en la substance & nature d'iceluy, car y estant assimilé, il n'agist plus contre.

La nature surmonte les alimẽts, mais les medicaments la surmontẽt, & les venins la tuënt tout a faict.

Comme il n'y a rien de plus conuenable & familier à nostre nature que l'aliment, aussi n'y a-il rien qu'il luy soit plus nuisible & contre nature que le venin, car soudain il altere & change tellemẽt les corps, soit-il chaud, froid, sec, ou humide qu'il semble à plusieurs que c'est enchantement.

Quant à ce qui est au milieu des aliments & du venin, il est appellé de tous medicament, estant reduit de puissance en

action par nostre chaleur naturelle.

Il se rencontre des medicaments qui sont regis par la chaleur naturelle, alors ils sont appellez aliments medicamenteux ou medicaments alimenteux, car ils endurent plus qu'ils n'agissent & lors qu'ils agissent plus qu'ils patissent, ils sont absolument nommez medicament.

Telle chose faict mourir aucuns animaux, qu'ils en nourriroit d'autre.

Semblablement il se rencontre plusieurs simples lesquels seruent de medicament à aucuns animaux, & d'aliments aux autres, comme par exemple, l'Ellebore est aliment à la Caille, & medicament aux hommes, la Ciguë est aliment à l'Estourneau, & est poison à Loye, aussi l'herbe appellée Ferule, est aliment à l'Asne, & venin à tou-

tes autres bestes cheualines.

A tout cela ie ne trouue point de meilleure raison que nature, outre qu'elle appete ordinairement ce qu'il luy est conuenable, elle faict aussi coustume & habitude de toutes choses par vne longue practique & vsage, comme il est remarqué par l'histoire d'vne fille qui fust enuoyée à Alexandre le Grand, laquelle auoit esté nourrie de venin, qui par vne longue practique en auoit faict nature & habitude, de sorte que son haleine estoit poison mortel aux hommes.

Histoire memorable.

C'est pourquoy ne se faut esmerueiller si le plus souuent les medicaments sont conuertis en aliments, car il se voit iournellemét en plusieurs animaux,

cõme aux Porcs, Poulailles, Cigógnes, & plusieurs autres, mãger des Serpens & des Crapaux (mesmes en nourrir leurs petits) & d'autres choses venimeuses, sans qu'il leur en arriue aucun dommage, & à plusieurs autres seruent de medicaments.

Ces medicaments ont plusieurs vertus, car comme toute chose à la puissance, vertu & proprietez d'imprimer & introduire certaine qualité à vn subjet apte pour la receuoir, de mesme en est-il des medicaments, ce qui ce faict par vne longue habitude pour pouuoir receuoir vne qualité & l'imprimer en soy, comme cause efficiente qui la peut introduire. Exemple.

L'on se sert souuent de l'experience plustost que de raison, principalemẽt en matiere de medicaments.

Le feu peut introduire sa proprieté & vertu en vn subjet ca-

pable de la receuoir, comme aux liqueurs oleagineuse, la proprieté du feu est d'eschauffer, & la vertu & proprieté de l'huile est de pouuoir receuoir vne qualité de sa cause efficiente, comme de la chaleur, Voila donc comme ces deux vertus peuuent rendre de la lumiere, car l'huile a la vertu, de souffrir la chaleur du feu, & le feu a la vertu de pouuoir eschauffer l'huille. Si bien qu'il y a de deux sortes de vertu & puissance, l'vne actiue qui est au feu, & l'autre passiue qui est à l'huille.

La lumiere ne se peut faire que par la symbolisation de deux elements.

Pareillement il y a aux medicaments deux sortes de vertu, l'vne actiue & l'autre passiue, ces medicaments sont ordonné de nature pour maintenir la santé, & pour la receuoir, lors que l'on en

Tous les medicaments sont actiues & passiues.

en est d'escheu, C'est ce qui doit estre bien consideré par les administrateurs d'iceux, Car l'on ne peut considerer les medicaments qu'en leurs vertus actiues, encore qu'il puisse receuoir quelque qualité ou impression du subject ou il est appliqué, Car il est impossible qu'il puisse agir sur nostre corps, ny se reduire de vertu & puissance en action s'il n'endure vn peu, parce que tout ce qui agist patist en agissant.

Vn temperamment excessif empesche le medicamment d'agir.

La vertu donc & puissance des medicaments est de pouuoir introduire vne alteration & changement au corps, soit à bien, soit à mal.

Ceste vertu & puissance des medicaméts ne peut venir d'ailleurs que de la temperature des qualitez elementaires desquelles

Des quatres elements toutes choses sõt creées.

ſont compoſée toutes choſes (comme dit Ariſtote, & Auicene au premier des elements.)

Les elements ont chacun deux qualitez.

Ces elements ont deux qualitez, l'vne premiere, & l'autre ſeconde, des premieres qualitez reſſort deux proportions, l'vne qui nous eſt manifeſte aux ſens, & l'autre nous eſt occulte.

La proportion ou degré des quatre premiere qualitez qui ſont apparente à nos ſens, ſont, Eſchauffer, Refroidir, Humecter, & Seicher.

Celle qui nous eſt incogneuë & qui a proportion occulte ou ſpecifique, ſont les qualitez premieres, deſquelles n'en pouuons dire aucune bonne raiſons, Exemple.

Les hõmes ne cognoiſſent les ſe-

Comme de dire pourquoy l'aymant tire le fer, la caſſe pur-

ge les hommes, l'ambre tire la paille, & autre semblable.

crets de la nature que par l'experience, & non par raison.

Les vertus qui prouiennent de la proportion ou degrez des seconde qualitez sont les troisiesme qualitez.

Tels sont les couleurs, les saueurs, les odeurs, & autres.

Auparauant que de finir ce chapitre, il faut parler encore de la vertu des medicaments, bien que i'en aye dict suffisamment pour contenter les estudians, mais afin qu'vn chacun y puisse trouuer quelque sorte de satisfaction & entretien vtile & agreable, Nous dirons encore ce qu'en a escrit Auerrhoës au 21. chap. du 5. de son Colliger, & dit que toutes les vertus, facultez & puissances des medicamẽts sont de deux sortes, sçauoir que les

Opinion d'Auerrhoës touchant les vertus des medicaments.

vnes sont materielles, & les autres formelle & specifique.

La puissāce materielle des medicaments viēt des quatre premieres qualitez.

Les materielles sont produites & tirées des quatre qualitez premiere des elements, lesquelles ont puissance d'eschauffer, refroidir, humecter, & seicher, & d'autres vertus, lesquelles peuuent estre appropriées à certaine maladie, & partie du corps, comme la Bethoine est propre à la teste, Laigremoine au foye, le Ceterac à la ratte, le pas d'Asne à la poictrine, Cheueux de Venus aux reins, & ainsi de plusieurs autres, & neantmoins ils prennēt tous leurs vertus & proprietez des quatre premieres qualitez elementaires, qui sont deux actiues & deux passiues.

Les actiues sont le chaud, & le froid, & les passiues sont l'hu-

mide, & le ſec.

Ce qui dépend des qualitez actiues eſt la vertu concoctrice, maturatiſue, & putrefactiſue, & ce qui leur eſt oppoſé, comme racornir, rendurcir, & ainſi des autres.

Ce qui dépend des qualitez paſſiues ſont amollir, endurcir, rarefier, liquefier, eſclaircir, polir, & autre choſe ſemblable.

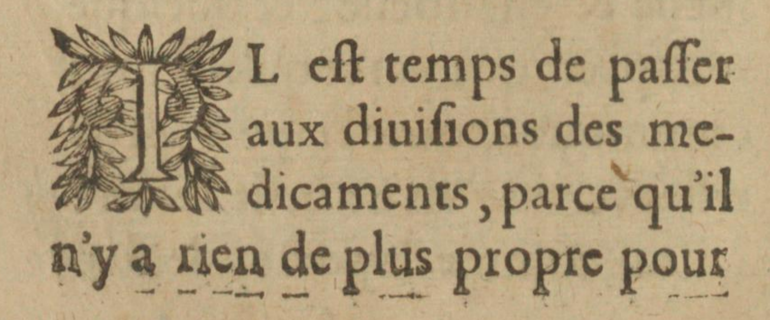
Les qualitez formelles ſont de haute contemplation.

Les qualitez formelles ſont contenuë en la choſe par puiſſance actuelle la forme y eſtant, & par ce qu'elle dépendent de la conjonction de la forme auec la matiere, elle ſont nommée formelle & eſſentielle, & quelque fois ſpecifique, parce qu'elle ſont commune à toute l'eſpece, & de telles vertus, on ne peut rendre raiſon, comme i'ay dit cy deſſus.

Il y a bien d'autre considera-tion qui appartient à ce chapi-tre, mais craignant d'ennuyer & embroüiller les Lecteurs ie ne parleray dauantage & n'ex-pliqueray aucune controuerse, attendu que ce petit traicté est plus pour l'instruction simple, que pour les questions & propo-sitions qui se peuuent agitter à ce subject.

De la diuision des medicaments, & de quoy ils sont pris.

CHAP. V.



IL est temps de passer aux diuisions des me-dicaments, parce qu'il n'y a rien de plus propre pour

enſeigner les ſciences que la diuiſion, comme monſtre tres-bien Galien au 5. liure des Ordonnances de Platon & d'Hippocrate, Ceſte diuiſion eſt diuerſe ſelon diuers Autheurs.

Premierement Hippocrate & Galien au 20. Aphoriſme du premier Liure, ſemble qui leur donnent la vertu d'alterer & changer, ou vuider & purger.

Par la diuiſion nous entendons promptement les ſciences, ce qui ne ſe pourroit autrement faire qu'auec vn lõg temps & grande peine.

Nous appellons alterer & changer, oſter, & abolir la qualité, qui eſt en vn ſubject pour y en introduire vne nouuelle, Ce qui ſe faict par la qualité des medicaments, materielle ou ſpecifique.

Ceſte qualité materielle contient trois qualitez, ſçauoir, premiere, deuxieſme, & troiſieſme.

Premiere, comme par cha-

leur & froideur.

Seconde, comme par suppuration & maturation.

La qualité materielle est subdiuisee en trois.

Troisiesme & derniere comme en appaisant la douleur de la teste, des reins, ou de l'estomac.

Qualitez specifiques, comme les cardiaques vuider & purger la matiere peccante, soit elle en qualité ou quãtité, Faire sortir par le nez, la bouche, parties basse ce qui nuit au corps, Ce qui se faict par ces propres remedes, comme nous dirons ailleurs.

Courtin au liure des medicaments.

Les autres ont diuisé les medicaments en ce qui se prend & met dedans le corps, & en ce qui s'applique & sert sur iceluy.

Ce qui se prend & entre dedans le corps se prend ou par le nez, ou par la bouche, ou par les parties basses.

Et ce qui s'applique ſur le corps, eſt appellé generalement Epitheme, & comprend ſoubs ſoy les Emplaſtres, Fomentatiõs, Embrocation, Cataplaſme, Liniment, & autres ſemblables.

Paré dit qu'aux entrailles de la terre, & aux abyſmes des eaux ſont cachées les richeſſes de ce monde.

Les richeſſes ſortent de la terre & des eaux.

Comme donc l'or, l'argent, & autres mineraux, meſmes pluſieurs pierres precieuſes (ayans diuerſes proprietez) ſe trouuent en la terre & és eaux, la ſuperficie d'icelle terre, eſt couuerte d'vne infinité d'Arbres, Herbes, & Plantes, leſquelles pour contempler leurs grands nombres & varietez en leurs racines, Feüilles, Fruict, Fleurs, Gommes, Odeurs, Couleurs, & Saueurs, la

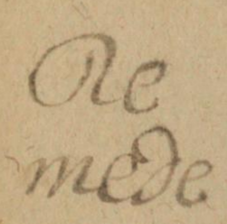
diuersité des grandes vertus qu'elles ont, il faut auoir plusieurs considerations, voire presque infinies.

Dauantage sont produits sur ladite terre innumerables animaux differents pour la pluspart entr'eux.

Rien n'est creé que pour la necessité de l'homme.

Dieu a donné toutes ces choses à l'homme, tant pour ses plaisirs, que pour se nourrir, & pour se medicamenter.

Voila pourquoy les anciens ont dict à bon droict, que tous les medicaments estoient pris des Bestes, des Plantes, de l'Eau, de l'Air, & de la Terre.



L'on se sert des Bestes toutes entieres pour en faire les medicaments, ou de quelque parties & excrements d'icelles.

Des bestes totales ou toutes

entieres eſt quand il conuient vſer d'vn petit Chien, Renard, Heriſſon, Grenouille, Limaçon, Vers de terre, Cancre, & autres ſortes de beſtes.

En quelque medicamẽt entre des animaux tous entiers, & en d'autres parties d'iceux.

Des parties des beſtes c'eſt quand l'on prend le foye d'vn Loup, le foye de Bouc, poulmon de Renard, los du cœur d'vn Cerf, l'os Coronal de l'Homme, Graiſſe, Sang, Chair, Moüelle, Teſticulle de Caſtor, & autres parties.

Des excrements d'icelles, comme de leurs Cornes, Ongles, Poil, Plumes, Cuir, Fiel, Vrine, Fiente, Saliue, Miel, Oeufs, Cire, Laict, Laine, & autres ſemblables.

L'on ſe ſert des excrements de pluſieurs animaux.

Souz les excrements ou eſtãs comme excrements, ſont contenus auſſi les excrements de certains animaux, comme les Per-

les, le Musc, la Ciuette, Lambre, Sperme, & autres.

Pour les medicaments qui sont pris des Plantes soient elles, Arbres, Arbrisseaux, ou Herbes, l'on s'en sert comme des animaux, sçauoir de toutes entieres, & de parties d'icelles.

Des plantes sont tirees plusieurs commoditez tant alimenteuses que medicamenteuses.

De toutes entieres, comme de Chicorées, Guimauues, Mauues, Plantin, & autres.

Des parties d'icelles, comme de sa Racine, Moüelle, Bois, Escorce, Iettons, Feüilles, Fleurs, Semences, Fruict, Suc, Larme, Gomme, Mousse, &c.

Des eauë sont pris semblablement plusieurs medicaments tant des douces, que des sallées, & de celle qui est meslée des deux, lesquelles (comme des autres, faut en dire la proprieté par

ordre commençant par ceux d'eauë douce.)

Des eauë douces ſont pris certains medicaments, cõme l'eauë de pluye laquelle a pluſieurs proprietez, comme auſſi celles des Fontaines, Fleuues, auec ce qui n'aiſt en elles, comme Lenticula Aquatica, Nymphea, & autres.

Diuerſes ſortes d'eaux à quoy propres, & ce qui en prouient.

De l'eau ſalée ſont pris le Sel, tous les Coraulx, les os Spongieux, cõme des Seiche, & d'autres Poiſſons.

De l'eau meſlée de douce, & de ſalée, ſont pris l'herbe Androſaces qui eſt attachée & enracinée ſur quelque Pierre, ou Coquille de Poiſſon & flotte ſur l'eau, eſt priſe auſſi l'Aſphaltum, comme il ſe void és Eſtangs de la mer morte en Iudée.

L'on reçoit des medicaments de l'air.

De l'air sont pris la Manne appellée par Galien, Miel Aërien, & toutes autres especes de Rosees qui peuuent seruir en la Medecine, tant pour le respect des vertus qu'elle reçoiuent du Soleil, & de l'Air, que des Herbes, & Plantes sur lesquelles elles tombent.

La terre a plusieurs vertus, & plusieurs especes, qui seruent en medecine.

De la terre outre qu'il y en a plusieurs sortes & especes desquelles on se sert communément, & ont plusieurs vsages Medecinaux, sortent les Metaux, Mineraux, Pierres, & autres commoditez.

Les especes de terre sont le bol Armenien, terre Sigilée, la Cimolée, Largille, &c.

Les especes de pierre, & leurs noms.

Les especes de pierre sont les Cailloux, pierre Ponce, le Marbre, Chaux viue, & le Plastre.

Les Metaux ſont Or, Argent, Eſtain, Plomb, Airain, Cuiure, Fer, Acier, & autre.

Metaux & Mineraux, & leurs nõs.

Les Mineraux ſont Lantimoyne, Ceruſe, Souffre, Litarge d'Or, & d'Argent, Alun, Vitriol, & autres, Voila en bref diſcours ce qu'il faut ſçauoir & entrelacer entre les diuiſions des medicaments.

Diuiſiõ des medicaments ſelon Pigray.

Pigray diuiſe les medicamẽts ſimples en deux ſeulement, en chaud, & en froid ſimplement, ou par comparaiſon.

Simplement en agiſſant ſeul en qualité ſupréme, comme le feu & l'eau.

Par cõparaiſon eſt quand ils ſont meſlangez, & que de ceſte mixtion reſulte vne qualité qui predomine les autres, Quoy que ce ſoit il n'y a que trois gen-

Il n'y a que trois genres de medicaments.

res de medicaments, qui de leur puissance potentielle changent & alterent nostre corps.

Le premier est celuy qui par sa chaleur, froideur, humidité, & seicheresse, chãge le temperamment naturel des corps.

Le second est celuy qui de sa substance condense, ou rarifie, astreinct, ou relasche, incrasse, ou attenuë.

La troisiesme est, quand il ruine totalement la substance de nostre corps, comme font les venins.

L'on y en peut adiouster vn quatriesme qui est les medicaments alimenteux que i'ay desduit cy-dessus.

Opinion de Paré touchant la diuision des medicaments.

Paré ne faict autre diuision des simples medicaments que des quatre premieres qualitez qu'ils

qu'ils tirent des quatre elements, & quand ils ſont compoſez, la qualité qui excedde & ſurpaſſe les autres, celle là donne le nom au medicament, & agiſſent tous en leurs puiſſance ſimple ou compoſee, les vne plus, les autres moins.

Des facultez des medicaments.

CHAP. VI.

TOVS les medicaments tant ſimples que compoſez, ont vne ou pluſieurs facultez qui leur eſt donnée des quatre premieres qualitez elementaires, c'eſt à ſcauoir chaleur, froideur, humidité & ſeichereſſe, deſquelles main-

tenant il faut parler par ordre commençant par les ſimples, pour puis apres parler des compoſez.

Les medicamẽts ſimples ſont ceux qui de leur propre nature & ſans aucune mixtion agiſſent, comme par exemple.

Ce que c'eſt que medicaments ſimples.

Le beurre eſt chaud au premier degré, & humide de la plus haute humidité, & partant il eſt propre à meurir les apoſtemes, autre exemple.

L'herbe appellée Bourſe de Berger eſt froide & ſeiche, auec reſtriction, & ainſi de pluſieurs autres.

Les medicaments compoſez ſont ceux qui par vne induſtrieuſe & artificielle mixtion augmentent la qualité du temperamment d'iceluy.

Definition des medicaments compoſez.

Puis que les medicaméts simples n'ont autre faculté que celle qu'ils empruntét des quatre premieres qualitez des elements, ou que ces quatre premieres qualitez des elements, ou que ces quatre premieres qualitez, comme tres-liberales leur donnent, il faut conclurre qu'ils ont chacun en leur particulier vne qualité supréme, par laquelle ils agissét, soit actuellement, ou potentiellement.

Tous medicaments agissent en deux faços, sçauoir actuellemét ou potentiellement.

Actuellement quand par leur seul toucher il meuuent & changent nostre qualité naturelle, comme peuuent faire ces qualitez suprémes qui sont le chaud, le froid, le sec, & l'humide, qui appartiennent proprement aux quatre corps elementaires, qui sont le Feu, l'Eau, l'Air, & la Ter-

re, & aux autres par communication & participation seulement.

Potentiellement, quant par nostre chaleur naturelle leurs forces & facultez qui estoient endormies & assoupies, sont resueillées. Tāt des vns que des autres ils ne sont purement simples, car ils ont force & puissance selon la varieté des mixtions des elements.

Or les elemēts sont tousiours doüez de deux qualitez, & ne peut estre element sans icelle, sçauoir qualité intense, & qualité remise, Exemple.

Le feu est chaud & sec, le chaud est sa qualité intense ou supréme, & le sec est sa qualité remise, & ainsi des autres, tellement qu'il ne se trouuerra point

Question.

de medicament ſimples puis qu'ils prennent leurs vertus & puiſſances de la mixtion des elements, & qu'il n'y a point d'elements qui n'ayent double qualité.

Les vertus, facultez & puiſſances des elements ſe trouuent aux choſes animées, & aux choſes inanimées.

Celles qui ſe trouuent és choſes animées, les vns ſont auec raiſon, les autres ſans raiſon.

Les facultez des choſes animées auec raiſon peuuent faire choſe contraire & differente, comme les Sciences, & les Arts.

Et les facultez des choſes animées ſans raiſon n'ont qu'vn ſeul effect.

Les facultez des choſes inani-

mées ne peuuent semblablemēt produire qu'vn seul effect.

Si bien qu'il semble que les medicaments soient appellez Simples sans raison, ayans deux qualitez, & que pour ceste occasion il ne puissent estre absolument appellez Simples. Mais Galien au 5. Liure des Simples, chap. 2. Dict que les medicaments sont appellez Simples, non pas pour n'auoir que les parties simples & du tout semblables, mais parce qu'ils sont tels que nature les a produicts, sans auoir rien de l'industrie & artifice des hommes.

Solution tiree de Galien.

D'autant qu'il n'y a rien plus propre pour enseigner que diuiser les choses, Nous diuiserons la faculté des medicaments en quatre, sçauoir premiere, deu-

xiesme, troisiesme, & quatriesme facultez.

Mais auparauant il faut monstrer comme il y a en chacune faculté quatre degrez ou ordres qui se distinguent par l'vsage & selon leurs effects. *Quatre degrez des medicaments.*

Le premier degré est celuy qui agist si doucement & obscurement qu'il est presque imperceptible. *Premier degré.*

Le deuxiesme degré se manifeste de sorte que l'on s'en apperçoit quelque peu. *Second degrez.*

Le troisiesme se monstre fort vigoureux & vehement. *Troisiesme degrez.*

Le quatriesme & dernier est celuy qui est extréme en sa qualité, cõme s'il est chaud, il brusle, & s'il est froid, il stupefie, & mortifie. *Quatriesme & dernier degrez.*

Voila les quatre degrez des

medicaments ausquels faut considerer à chacun trois parties, sçauoir qu'aucuns medicaments ont leur qualité au commencement du premier degré, les autres au milieu, & les autres à la fin, & ainsi des autres degrez.

En chaque degré y a trois choses à cősiderer.

Galien au 5. Liure des Simples a faict & distingué ces degrez de la sorte, & non autrement, afin de les appliquer aux maladies en certaine mesure & proportion: Car le mesme Galien dit au premier des aliments qu'aux maladies chaudes au second degré il y conuient appliquer & vser de remedes froids en pareil degré, & partant tout medicament simple est chaud, froid, humide, & sec, au commencement, au milieu, & à la fin du premier, second, troisiesme, & quatriesme

degré, Exemple.

L'eau tiede est tẽperée quand elle est vn peu plus chaude, alors elle est au premier degré, si bien que ce degré a trois temps, son commencement qui est encore presque temperé, son milieu est vn peu plus chaud, & sa fin plus chaud, car c'est là où le second degré prend son commencement. *Belle similitude.*

Quand ceste eauë à acquise vne chaleur apparẽte, c'est alors qu'elle est au second degré, & quand sa chaleur est vehemente elle est au troisiesme, Mais quãd elle brusle, elle est au quatriesme & dernier degré. Ce qu'il faut entendre de tous les autres medicaments, sçauoir des froids, des humides, & des secs, & à chacun y apporter cét exemple: Il faut

maintenant traicter par ordre des quatre facultez, ausquels toutes les facultez des medicaments se rapportent.

Les medicamẽts ont 4. facultez

De la premiere faculté.

Premiere faculté & les vertus qui en sortent.

LEs medicaments tres-simples n'ont qu'vne seule vertu, & ne font qu'vn seul effect, comme les chauds eschauffent les froids, refroidissent, les humides humectent, & les secs desechent.

Mais les medicaments simples ont deux qualitez, comme eschauffer, & seicher, eschauffer, & humecter, refroidir, & seicher, refroidir, & humecter, Toutes lesquelles qualitez, tant chaudes, froides, humides, &

ſeiches, ſont moderees, & immoderees.

La chaleur moderee eſchauffe, ſubtilie, digere, ſuſpure, & ouure les conduits.

Et la chaleur immoderee, deſſeiche, enflamme, bruſle, faict mordication eſcharre, & mortification.

Pour methodiquement pratiquer il faut biẽ ſcauoir les facultez des medicaments & les degrez des maladies.

La froideur moderee refrigere, condenſe, & faict obſtruction.

Et la froideur immoderee congele, ſtupefie, & mortifie.

L'humidité moderee humecte, lubrifie, addoucit, & glufire.

Et l'humidité immoderee faict obſtruction, & des flatuoſitez.

La ſeichereſſe moderee deſſeiche, rarefie, & attenuë.

Et la seicheresse immoderee, ou excessiue faict constriction, contraction, fissure, & escailleure.

Il est temps de passer outre, & donner clairement à entendre les degrez & facultez de simples, nous commencerons par les chauds comme les premiers en ordre, & poursuiurons en chacune faculté les degrez des simples medicaments en leurs ordres.

Are marquer

PREMIEREMENT.

Les medicaments simples chauds au premier degré sont,

Les medicaments chauds au premier degré.

Labsinthe, racine Dalthee, Amande douce, Camomile, Semence de Lin, le Sucre, Farine d'Orobe, Vin nouueau, & plusieurs autres.

Les medicaments ſimples chauds au ſecond degré ſont,

Les ſimples au ſecond.

Le Sel Ammoniac, Lache, Safran, Fenugrec, Marube, Miel, Myrrhe, Muſcade, Lencens, la Sarcocolle, & autres.

Les medicaments ſimples chauds au troiſieſme degré ſont,

Les ſimples au troiſieſme.

Lanis, le Cabaret, Ariſtoloche, Calamente, Canelle Iris, Hiſſoppe, Origan, Opopanax, Galbanum, Bryome, & autres.

Les medicaments ſimples chauds au quatrieſme degré ſont,

Les ſimples au quatrieſme & dernier degrez.

Lail, Euphorbe, Piretrhe, Moutarde en Grenne, Tithimal, Anacarde, Ruë Sauuage, comme toute autre plante que nature produit d'elle meſme leſquels ſurpaſſent en vertu toute celles qui viennent par l'artifice des hommes.

Les medicaments simples froids au premier degré sont,

Les froids au premier.

L'Orge, les Mauues, Prunes, Roses Violettes &c.

Les medicaments simples froids au second degré sont,

Les simples au 2.

Lacacie, Concombres, Cumin, les Grenades aigres, le Solamin, Hortense, car l'autre est Stupefactif.

Les medicaments simples froids au troisiesme degré sont,

Les simples au 3.

L'hyoseyame, Iombarbe, Mãdragore, Solanum mortiferum.

Les medicaments simples froids au quatriesme degré sont,

Les simples au 4. degrez froids

La Ciguë, Opium, & toutes les sortes de Pauots.

Les medicaments simples humides au premier degré sont,

Les simples humides au 1.

Buglose, Violette, Mauues, & autres.

Les medicaments ſimples humides au ſecond degré ſont, *Les ſimples au 2.*

Laictuë, Concombre, Melons, Citrouille, & autres.

Les medicaments ſimples & ſecs au premier degré ſont, *Les ſimples & ſecs au premier degrez.*

Thus, ou Encens, Chamomile, Sarcocolle, Saffran, Fenugrec, & l'Orge.

Les medicaments ſimples & ſecs au ſecond degré ſont, *Les ſimples au 2.*

Balauſte, Orobe, Miel, Maſtiq, le Sel, Aneth, Myrrhe, Reſins, & Muſcade.

Les medicaments ſimples & ſecs au troiſieſme degré ſont, *Les ſimples au 3.*

Labſinte, Aloë, Cumin, Galle, Chelidoine, Myrrhe, Marube, Origan, Brionne, Sang de Dragon, Sabine.

Les medicaments ſimples & ſecs au quatrieſme degré ſont, *Les ſimples & ſecs au 4. & dernier degrés*

Poiure, Ail, Moustardel, Euphorbe, & autres.

Ces qualitez susdites monstrent leurs effects & operations tant icy desduites que plusieurs autres, ausquels faut rapporter tels effects, à cause de leur propre nature.

Neantmoins elles ont d'autres operatiõs qui ne sont point de leurs natures, mais par accident, Exemple.

Souuẽt les medicaments operent par accident.

La chaleur externe rafraichit les parties internes par accident, pource qu'elle ouure les pors & faict suer, si bien que la chaleur sort auec la sueur ou humeur, ce qui faict que les parties du dedans sont rafraichies, de sorte que la coction en est renduë plus imbecille, & l'appetit moindre.

Ceste

Ceste chaleur humecte pareillement par accident, car elle fond & liquefie ce qui auoit esté congelé & arresté par le froid, c'est pour ceste raison que l'on dit que l'exercice de Venus humecte les hommes & les rend gouteux.

Les qualitez accidentaires du chaud, sont semblables au froid, car estans tous deux actiues en leurs qualitez premieres & naturelles, il s'ensuit qu'elles ont mesme qualitez accidentaires, Exemple.

Par le froid est empeschee l'expiration de la chaleur naturelle par le moyen de la closture des pors qu'il faict. Ceste chaleur estant repoussee & retenuë au dedans, faict que la coction en est bien meilleure, ce qui faict

Par les froids le sang ce brusle.

que l'on a tousiours meilleur appetit l'Hyuer, que l'Esté.

Le froid aussi seiche par accidéts, lors qu'il repousse vne matiere hnmide qui tombe sur quelque partie.

Pareillement il desseiche par trop grande congelation ou compression de la matiere humide, ce qui arriue pour auoir trop vsé de remedes repercussifs en matiere visqueuse & pituiteuse, dequoy le plus souuent arriue vn schirre à la partie.

Les tumeurs sont renduës schirreuses pour trop vser de repercußifs.

La seicheresse & humidité n'ont pas leurs qualitez si manifestes & apparentes, à cause que ce ne sont que qualitez passiues, mais elles sont comme materielles au regard des autres.

De la seconde faculté des medicaments.

LA seconde faculté des medicaments est celle qui suit les effects des qualitez premieres, Comme les medicamēts chauds, rarefient, attirent, ouurent, attenuënt, adoucissent & detergent, Les medicaments froids (de la seconde faculté) condensent, repoussent, ferment, incrassent, & embouchent les humeurs, amolissent, & laschent, & les secs endurcissent, tendent, ou font bander.

Effects des medicaments selō leur qualitez de la seconde faculté.

Tous ces medicaments sont nommez selon leurs vertus & proprietez, comme par exemple.

Les attractifs sont ainsi appellez, à cause qui peuuent attirer.

Repercussifs qu'ils peuuent repousser.

Rarefactifs qui ouurent les ports.

Condensatifs qui les fermēt, & ainsi des autres, car selon la mixtion de la matiere auec le temperamment, s'en ensuit vne varieté infinie des secondes facultez.

Les noms des medicaments tirez de leur vertu.

De la troisiesme faculté des medicaments.

LEs effects des medicaments de la troisiesme faculté sont pour la pluspart produicts de qualitez de la premiere & seconde faculté, tantost par com-

plication des deux, & aucunes-fois d'vne ſeule.

Il arriue auſſi le plus ſouuent qu'ils ne ſuiuent ny la premiere ny la ſeconde faculté, mais de leur propre nature, laquelle ne ſe cognoiſt que par l'experience.

Les effects donc & operations de la troiſieſme faculté des medicaments ne ſont autres que la proprieté particuliere qu'ils ont à certaine partie, ou de purger vne certaine humeur, ou bien quelque proprieté & antipathie contre le venin, laquelle choſe ne ſe cognoiſt point ny par ſa ſubſtance ny par ſa qualité, comme dict eſt. Mais par vne obſeruation & experience de ce qu'il a accouſtumé de faire, cõme Incarner, Glutiner, Ci-

La troiſieſme faculté ne requiert aucune raiſon de la puiſſance des medicaments, ains s'en faut arreſter à l'experience.

Diuerses proprietez des medicaments de la troisiesme faculté.

catriser, Appaiser, Seder, Douleurs, Mouuoir, & prouoquer ou arrester les Vrines, le Laict, Semēce, Mēstruës, Sueur & Vomissements, & autres semblables operations.

Et encore que les vertus ne se cognoissent (à tels medicamēts) que par experience, si n'en faut-il vser qu'auec grande raison, methode, art, & vn asseuré iugement.

De la quatriesme faculté des medicaments.

ENtre ceste quatriesme faculté, & les trois precedentes, il y a beaucoup de differences, tant à cause qu'elle n'en dépend point en aucune façon,

que pour n'auoir aucune qualité manifeste ny elementaire pour faire son action, Mais par vne proprieté & vertu occulte, mõstre son effect, en vne partie plus qu'en l'autre, & purge vne humeur plustost que l'autre, ce qui se cognoist seulement par experience, comme par exemple.

Lagaric prouoque le vomissement, & ce par sa proprieté occulte, car d'en pouuoir dire aucune bonne raison, ie ne le croy pas, Voila pourquoy les medicaments de ceste quatriesme faculté tirent ordinairement leur nom des parties ou ils sont propres, comme par exemple.

Les medicaments de la quatriesme & derniere faculté sõt nommez selon les parties ou ils sont particuliers.

Les medicaments Cephaliques ou Capitaux, comme Betoine, Marjolaine, Sauge, Rosmarin, & autres, sont appellés

Les medicamẽts Capitaux de la 4. faculté.

are
mar
quer

Cephaliques, à cause qu'ils sont propres à la teste.

Les medicaments Pulmoniques.

Les Pulmoniques, comme Reglisse, Amande douce, Iris, Tragacanth, Enula, Campana, & autres, à cause qu'ils seruent particulierement aux Poulmõs.

Les medicaments Cordiaux.

Les Cordiaux pour le cœur, comme sont la Canelle, l'escorce de Citron, Safran, Buglose, Corail, Corne de Cerf, Iuoire, & autres.

Les medicaments Stomachiques.

Stomachiques pour l'estomac, comme sont le Poiure, Gingembre, Noix, Muscades, Menthe, Anis, Mastic, & autres.

Les medicaments propres au Foye & à la Ratte.

Hepatiques pour le Foye, comme sont Labsinthe, Laigremoine, Spicnard, Chicorree, Santal, &c.

Spleniques pour la Ratte,

comme ſont le Cetherac, l'Epitheme, Tamarins, & autres.

Les Nephritiques pour les Reins, comme ſont les racines Dache, & de Fenoüil, les quatre ſemẽces froides, Majeures, Therebentine, Saxafrage, &c. *Pour les Reins.*

Arthritiques pour les jointures, comme l'Herbe à Paralyſie, la Campane, le Calament, Hermodacte, & autres. Tous leſquels medicaments ſeruent & aydẽt beaucoup chacun en ſon particulier auſdites parties. *Pour les Gouteux.*

A ces medicaments l'on pourroit ſemblablement rapporter les purgatifs qui ne purgẽt point (les humeurs de noſtre corps) par leur chaleur, froideur, humidité, & ſiccité, mais de tout leur temperamment, forme, vertu, ſpeciale ou occulte, & ſouuent

plus en vne partie, qu'à vne autre, comme i'ay dict cy-dessus.

Car ie ne me veut arrester dauantage à tels medicaments, tāt pour ce qui n'appartient du tout à la Chirurgie, que pour en reseruer la contemplation entiere à ceux qui ne font autres exercices.

De tous ces medicaments susdits les vns n'ont qu'vne faculté simple, les autres en ont plusieurs, d'autres en ont deux contraires lesquelles se cognoissent par le goust, ou par les saueurs, comme par exemple.

Aucuns medicaments ont doubles vertus contraires.

La Rhubarbe en sa superficie se monstre amere, & chaude, & à la fin monstre vne adstriction à cause de sa substance terrestre & crasse.

Et pour cognoistre les facul-

tez & effects des medicaments ſimples, nous en dirons incontinent les ſignes & moyens, tant de leurs odeurs, couleurs, que ſaueurs.

De la cognoiſſance & faculté des medicaments ſimples.

CHAP. VII.

CE n'eſt point aſſez d'auoir parlé des medicaments, ce que c'eſt, de combien il y en a de ſortes, de leur diuiſion, facultez, & autres choſes à eux appartenans, ny de l'ordre qu'il conuient obſeruer en la ſepmaine des medicaments, Mais il faut parler qu'elles ils ſont, le moyen

de les cognoistre, & comme il les faut composer, Puis apres nous constituërons les chapitres, tant de la premiere, que la seconde, ou derniere Iournée.

Pour le premier poinct nous auons desia monstré comme il n'y auoit que de deux sortes de medicaments, sçauoir simple, & composé, Dont pour entrer en matiere faut parler premierement des simples, ce que nous ferons fort methodiquemét en considerant ce que c'est, qu'elles ils sont, & comme les Plantes tiennent les premiers lieux, c'est pourquoy faut les considerer en leurs Racines, Escorces, Bois, Feuilles, Fleurs, Fruicts, Semences, ou Graines, Larmes, Sucs, excroissance venant aux Arbres, pour apres traicter des Animaux

Les Plantes sont les premiers des simples

Parties d'iceux, & de leurs excrements, Des simples Marins, des diuerses sortes de Sel, & les Metalliques, Voila les medicaments simples.

Noms de tous les simples.

Toutes lesquelles ayans chacun vsages certains & particulier en la Medecine, faut en dire de tous par ordre, en commençant par les Racines des Plantes, & apres nous parlerons de leurs vsages, degrez & proprietez par vn autre ordre qui sera par Alphabet, & ce pour plus grande commodité. Apres ceste instruction des simples medicaments ie poursuiuray le moyen de les cognoistre, & le reste de nostre entreprise.

Les Racines qui seruent en Medecine sont,

Guymauue, Angelique, Ache,

are
mar
quer

Cabaret, Asperges, Calamus, Aromatique, Chelidoine, les deux Consoulde, Concombre Sauuage, Dictam commũ, Hyeble, les deux Hellebore, Aulnée, Fougiere, Fenoil, Gentiãne, Regalisse, Dent de Chien, Hermodactes, Glayeul Laurier, Nard Inde, Nard Celeste, Polipode, Pirethre, Quinte feuille, Rheubarbe, Reffort, Garence, Coüillon de Chien, ou Satirion, Scabieuse, Salce-pareille, Ongnon Marin, Tormentille, Turbite, Valerienne, Gingembre, & plusieurs autres.

Les racines Medecinal desquelles le plus communément on vse en composant les medicaments.

Les escorces Medecinales sont,

Canelle, Tamarin, de Fresne, d'Orme, de Chesne, de Gland, de Chastaigne, de Gajac, de Febue, de Noix Verde, de Citron, de Muscade, ce qui est appellé Ma-

Les Escorces.

cis, Escorce de Grenade, & autres.

Les Bois sont,

Aspalathus, d'Aloës, Santal, Blanc, Rouge, & Iaulne, Gajac, Sassafrag, & autres. *Les Bois.*

Les Feüilles.

Absinthe, la grande Orchannete, Ozeille, Aigremoine, Marjolaine, Ache, Armoise, Betoine, Borrache, Choux, Buglose, Calament, Cheueux de Venus, Chardon Benist, Centaure, Chicorée, Scolopande, Ceterach, Langue de Chien, Yeble, Endiue, Eufraise, Aigremoine, Fumeterre, Hepatique, Hisoppe, Iusquiame, Mille Perthuis, Glayeul, Laictuë Parelle, Laureolle, Laurier, Lentisque, Maue, Langues de Cerf, Houblon, Mandragore, Marube, Marjo- *Les Feüilles.*

laine, Melisse, Mente, Méte Sauuage, Mille Feüille, Meurte Necotianne, Basilic, Origan, Pauot Noir, Pinpinelle, Plantain, Politrich, Pouliot, Pouliot de Cerf, Quincte Feüille, Ronce, Ruë, Sauinier, Sauge, Iombarde, Sené, Morelle, Sariette, Thim, Pas d'Asne, Verueine, Violier, & autres.

Les Fleurs Medecinales sont,

Les Fleurs ayant commun vsage en Medecine.

Anet, Grenadier, Borache, Buglose, Centaure, Camomille, Saffran, Genest, Millepertuis, Hisoppe, Lis, Melilot, Peuplier, Rose, Pauot Rouge, Rosmarin, Sauge, Iasmin, Violette, & autres.

Les Fruicts sont,

Amande douce, Amande amere, vne sorte de Concombre, le gros Girofle, Noysettes,

Figues seiche, Casse laxatiue, Citron, Colloquinte, Concombre sauuage, Noix de Ciprez, Coing, Datte, Noix de Galle, Grenade, Iujubes, Limons, Pomme de Mandragore, Nefles, Meures de Meurier, Meures de Ronce, Mirabolans, Noix, Muscade, Teste de Pauot, blanc, ou noir, Pommes, Prunes, Sorbes, Tamarins, Raisins secs, & encore plusieurs autres. *Les Fruicts.*

Les Semences, ou Graines.

Dozeille, Melons, Baquenaudes, Guymauues, d'Ameos, Amome, Anet, Anis, Roses, Ache, Asperges, Espine-vinette, Cotton, Chanure, Chardon benit, de Baume, Ciguë, Citron, Citrouïlle, Coriande, Concombre, Courge, Cumin, Coing, Eudiuie, Orobe, Fenouil, Fenu-grec, *Les Semẽces Medecinales.*

Fumetaire, Vermillon, de Ruë sauuage, Orge, Iusquiame, Mille perthuis, Geneure, Laurier, Entille, Lin, Lupin, Mauue, Mandragore, Melon, Naueau, Nielle, Basilic, Gentil, Ache, Pauot blanc, Pauot noir, Poiure blanc, noir, & long, Les quatre semẽces froides, Majeur, qui sont le Concombre, Courge, Melon, Citroüille, Les quatre semẽces froides Mineur, qui sont Scariole, Eudiuie, Laictuë, Pourpier, Ruë, Moutarde, Morelle, Ortie, Pepin de Raisin, & autres.

Les Larmes sont,

Amoniac, Gomme Arabic, Camphre, Resina, Gomme de Lierre, Mastic, Myrrhe, liqueur de Baume, Opopanax, Resine de Pin, Poix, Sang de Dragon,

Les larmes excrementicielles des arbres.

Colle de Taureau, Scamonee, Terebentine, Styrax, Calamita rouge & liquide, Encens, Gomme, Draganti, & autres.

Les Sucs sont,

Acacie, Vinaigre, Aloës, Amidon, Suc de Regalisse, Manne, Huile, Verjus, Penide, Sucre, Sucre Candi, Tartre, Glu à prendre oiseaux, & autres. *Sucs.*

Excroissance venant aux Arbres sont,

Agaric, Mousse, l'Esponge venante sur l'Esglantier, Guy de Chesne, & autres. *Excroissance.*

Les Animaux.

Vers de terre, Grenoüilles, Scorpions, Viperes, Cantharides, & autres. *Animaux.*

Partie des Animaux, & leurs Excrements. *Partie des animaux.*

Corne de Cerf, Os qu'on

trouue au cœur du Cerf, Os qu'on trouue au cœur du Bœuf, Yuoire, Poulmon de Renard, Graiſſe de Poulle, Doye de Canart, Dours, Sein de Porc, de Vipere, Graiſſe de Veau, Suif de Bouc, de Cheure, de Vache, Moüelle de Cerf, de Bœuf, Fiel de Vache, Beurre de Vache, Colle de Poiſſon, Muſc, Mumie, Sãg humain, Petit Laict, Coüillon de Bieure, ou Caſtoreum, Suim de Layne, Miel, Cire blanche, & jaulne, Soye, & autres.

Partie des animaux.

Simples Marins.

Ambre gris, Ambre à Patinoſtre, les Perles, Pourcelaine, Courail blanc, & rouge, Nombril de Mer, pluſieurs ſortes de Coquilles ou Eſcailles.

Simples de Mer.

Diuerſes ſortes de Sel.

Sel d'Inde, Sel Gemme, Sel

Le Sel.

Nitre, Borrac, & autres.

Les Metalliques.

Alun de Roche, Alun de Plume, Or, Argent, Pierre Armenienne, Bel Armenien, Pierre Calaminaire, Ceruſe, Vitriol, Criſtal, Grenat, Gy, ou Plaſtre, Pierre Sanguinaire, Iacinthe, Argent vif, Litarge, Aimant, Marbre, Plomb, Tutie, Safir, Eſmeraude, Souffre, Terre ſigilee, Verdet, & autres. *Les Metalliques.*

Voila donc quels ſont les medicaments ſimples, ou vne partie d'iceux, car pour parler de tous il faudroit vne plus grande entrepriſe.

Il te ſuffira de ce que i'en ay dit ſoit par cõparaiſon & exẽple, ou pour te tracer le chemin, & ouurir la porte à la cognoiſſance d'iceux. Il faut à preſent par-

Des qualitez de medicament par Alphabeth.

ler de leurs degrez & vſages par Alphabeth, comme i'ay promis cy-deſſus de faire premier de la lettre A.

ACacie, c'eſt le ſuc de Prunelles vertes, il eſt froid, & ſec au troiſieſme degré, & partant fort repercuſif.

Ache eſt herbe chaude au premier, ſeiche au ſecond degré, elle meurit & mondifie.

Aigras, ou Verjus eſt froid au ſecond, ſec au troiſieſme, & eſt repercuſſif.

Aigremoine eſt herbe chaude & ſeiche au ſecõd degré auec abſterſion.

Ail eſt vne racine chaude, & ſeiche au quatrieſme, auec aduſtion, & attraction.

Aloe, ſuc eſpaiſſi de certaine

herbe, il eſt chaud au ſecond, ſec au premier, il conſolide, les vlceres, ſpecialement des parties honteuſes.

Aloyne, herbe chaude au premier, ſeiche au ſecond, auec adſtriction.

Alun de Roche chaud, & ſec au troiſieſme, auec grande adſtriction.

Ammoniac eſt gomme chaude, à la fin du troiſieſme, ſeiche au premier, auec mollification, & attraction.

Amidon eſt faict de Farine de froment lauee, froid, & humide au premier auec ſedation.

Anacarde, poulx d'Elephant chaud, & ſec au quatrieſme, & eſt vlceratif.

Aneth eſt ſemence chaude, & ſeiche au ſecond, auec reſolutiõ.

Anis & Fenouil sont semences chaudes, au troisiesme seiches au second, & sont resolutiues.

Anthere est le jaune qui est au milieu de la rose, elle est froide, & seiche au premier, auec repercussion.

Antimoine est mineral, froid au premier, & sec au second.

Arain est fleur d'Arain sont cogneus chauds, & secs au troisiesme corrosifs auec adstriction.

Argent vif est froid, & humide au second selon Auicenne, Quant à Galien il dit au neufiesme qu'il n'en a eu aucune experience, nous vsons toutesfois de luy estainct aux onguents embellissans. Et du sublimé, aux corrosifs.

Argille, & Cimollee ſont terres froides au premier ſeiches, au ſecond auec repercuſſion.

Ariſtolochie, racine chaude, & ſeiche au ſecond auec abſterſion & Incarnation.

Arroche, ou bonne Dame, & Eſpinards, ſont herbes à manger froides & humides temperémẽt auec maturation, & lenition.

Arſenic, & Orpigment ſont mineraux que l'on ſublime, ils ſont chauds au troiſieſme, ſecs au ſecond, & plus outre, car ils ſont fort putrefactifs & mortifiants.

Aſphate, ou Bitume, eſt vne eſcume endurcie trouuee en la mer morte, il eſt chaud, & ſec enuiron le ſecond conſolidatif des vlceres ſanglants, en l'onzieſme des ſimples.

Asphodels sont racines chaudes, & seiches, au second auec absterfion & corrofion.

Asse fœtide, est vne gomme chaude, seiche au troisiesme, & plus auant, elle est abstersiue & attractiue.

Auoine est vn grain chaud, & humide temperément, il meurit, & nettoye.

Auronne, herbe chaude, au premier seiche, au second, auec adstriction.

B.

BAlauste est la fleur du Grenadier, froide, & seiche au second, ou enuiron, repercussiue.

Baucie, Racine de Pastenade est chaude, & humide au pre-

mier, & par ce Maturatiue.

Baulme, eſt Gomme, ou Huille, chaud, & ſec au ſecond auec grande ſubtilité & aromaticité, partant il nettoye, attire & conforte.

Bdellion eſt gomme chaude à la fin du premier, ayant proprieté, & vertu d'amolir les Schirres.

Bec de Gruë, ou Aiguille Muſquee, & pied de Pigeon, & l'Herbe à Robert ſont herbes quaſi d'vn meſme genre, elles ſont froides, & ſeiches auec abſterſion.

Betoyne eſt vne herbe chaude, & ſeiche au troiſieſme, mondifie, & guerit.

Beurre eſt chaud au premier, & humide de la plus haute humidité, il meurit, & ſpeciale-

ment les Bubons.

Bol eſt terre rouge, froid & ſec au ſecond auec repercuſſion, & reſtriction.

Borax, Colle de l'Or, chaud & ſec temperémẽt, vray eſt qu'aucuns le diſent eſtre fort chaud, toutesfois il conſolide.

Borrache, herbe à manger chaude, & ſeiche temperément.

La Bugloſe eſt de meſme genre que la Borrache, toutesfois plus ſeiche, elles meuriſſent & adouciſſent.

Boüillon eſt herbe temperee-ment deſſeichante & ſedatiue.

Bourſe de Berger eſt herbe, froide, & ſeiche auec reſtriction.

Branche Vrſine eſt vne herbe chaude, & humide au premier degré, elle meurit, & adoucit.

Bugie, Eſcorce d'Eſpine, Vi-

nette froide, & ſeiche conſolidatiue.

C.

CAchymie, & clymie ſont mineraux, froids, & ſecs eſgallement auec abſterſion.

Calament eſt herbe chaude, & ſeiche au troiſieſme reſolutiue, & attractiue.

Camomille eſt vne fleur chaude & ſeiche au premier reſolutiue, & confortatiue.

Camphre eſt gomme froide, & ſeiche au troiſieſme auec abſterſion.

Cantharides animaux retirãs aux Mouſches de couleur verte & petite, chaudes, & ſeiches, au troiſieſme auec aduſtion, & veſiccation.

Capitel ou forte lexiue il est chaud, & bruslant.

Castoreon sont testicules de certaine beste, il est chaud, & sec au second, conforte les membres nerueux.

Cendre est cognuë chaude, & seiche au quatriesme auec abstersion.

Centauree est herbe chaude, & seiche au troisiesme, & est cõsolidatiue.

Ceruse est la roüille du plõb, froide, & seiche au second consolidatiue.

Chaux est vne pierre cuitte, elle est chaude, & seiche au quatriesme bruslante.

Chelidoine herbe chaude, & seiche au troisiesme & abstersiue.

Cheneure est vne semence

chaude, & ſeiche maturatiue.

Cheueux de Venus eſt herbe temperee, vray eſt qu'elle decline à quelque ſiccité, comme dit Galien, elle ſubtilie, & reſoult.

Chicottin ou Orpin herbe froide, & humide, conſolidatiue.

Chou, herbe à manger chaude, au premier ſeiche, au ſecond meurit & nettoye.

Cimolie, terre de la Meule des Forgerons froide, & ſeiche conſolidatiue.

Cinamome, Eſpice Aromatique, chaude, & ſeiche au troiſieſme auec confortation.

Cire eſt cognuë temperee, c'eſt pourquoy on en faict matiere de tous medicaments auec maturation.

Coing eſt fruict froid, & ſec

au second, ou pres de là il conforte.

Cousoulde chaude, & seiche, agglutinatiue.

Corail est cognu froid, au premier sec, au second, auec restriction.

Couleuurées est racine chaude, & seiche, au second, auec abstersion, & maturation.

Couperose est mineral chaud, & sec pres du quatriesme, auec corrosion astringente.

Crasse de Cire, ou de Ruche, est cognuë plus chaude que la Cire mesme, & pourtant remollit.

Crasse d'Huille est cognuë plus chaude, & seiche que l'huille remollissante.

Cresső herbe chaude, & seiche, au secőd aperitiue & resoluente.

Cumin

Cumin eſt vne ſemēce chaude au troiſieſme, & ſeiche au ſecond Incarnatiue.

Curcurius eſt vne racine jaulne nommee Chelidoine chaude, & ſeiche conſolidatiue.

Cypres arbre chaud, au premier ſec, au ſecond il conſolide.

E.

EAu eſt le premier des froids & des humides, & pourtant eſt eſpaiſſiſſante, & congelante au premier des ſimples medicaments.

Eau alumineuſe, laue repercute, & deſſeiche.

Encens eſt gomme chaude, au ſecond ſeiche, au premier generatiue de chair, & conſolidatiue.

Encres mineraux ſont chauds, & ſecs au troiſieſme, auec adſtriction & corroſion.

Enule, campane, herbe, & racine, chaude, & ſeiche au ſecond (ou peu s'en faut) & confortatiue.

Ers eſt grain chaud au premier, ſec au ſecond, & plus outre auec abſterſion.

Eſcume de mer eſt cognuë chaude, au premier ſeiche, au troiſieſme abſterſiue.

Eſponge de mer eſt cogneuë chaude, au premier ſeiche, au ſecond elle eſt ſucceante, & conſumante.

Euphorbe gomme chaude, & ſeiche au quatrieſme abſterſiue.

F.

FArine folle du Møulin eſt cognuë chaude, & ſeiche auec agglutination.

Febues ſont cognuës, eſtant ſeiches, elles ſont froides auec temperéement de ſeicheresſe & de reſolution, & d'abſterſion.

Fenoüil eſt herbe de laquelle la ſemence eſt chaude, & ſeiche au ſecond, auec reſolution.

Fenugrec ſemence chaude, & ſeiche au premier, & pour ce il reſoult & irrite les phlegmons boüillans.

Fer eſt cognu froid, & ſec au ſecond, conſtrictif, & conſolidatif.

Feuchere herbe & racine chaude, & ſeiche au ſecond auec re-

solution & abstersion.

Fiens ou Merde qu'elle que ce soit est chaude, & seiche, mais plus ou moins selon l'animal de qui elle est, & est attractiue.

Figues recentes, chaudes & humides, desseichees, chaudes & seiches (ce qui est presque semblable des dactes) & partant suppurent & amolissent.

Flammule, arbrisseau, chaude, & seiche enuiron le quatriesme degré & bruslante.

Fresne arbre froid, & sec au second auec repercussion.

Fromage, le recent consolide, mais le vieux est rompant au dixiesme des simples medicamẽts.

Froment est cognu chaud & humide, tempereement il meurit auec abstersion.

Fumeterre herbe froide au

premier (ou peu s'en faut) ſei-
che au ſecond auec abſterſion.

G.

GAlban, Gomme chaud au troiſieſme, ſec au ſecond, auec attraction forte.

Galles fruicts, vertes ſont froides au ſecond, & ſeiches au tiers, eſtát meures & nouuelles n'ont pas tant d'adſtriction, toutesfois l'ont bien grande.

Gallitrich, herbe chaude, & ſeiche Incarnatiue.

Garence eſt vne herbe chaude, & ſeiche enuiron le troiſieſme auec abſterſion.

Geneure eſt vn arbriſſeau chaud, & ſec, auec conſolidation.

Gẽtiane eſt vne racine chaude, & ſeiche au troiſieſme abſterſiue.

Girofles, Espice Aromatique chauds, & secs au tiers degrez confortatif.

Glãds, sont fruicts auec temperamment, & secs au second degré consolidatif.

Glu est cognuë de plusieurs sortes, chaude, & seiche au premier auec agglutination.

Gommes Arabique, & Tragacanth sont froides, auec quelque seicheresse & glutinosité.

Grace de Dieu est vne herbe chaude, & seiche au second, auec mondification & consolidation.

Graine de laquelle on teint le Drap, est dessiccatiue sans mordication, & pourtant consolide, & incarne specialement les nerfs au septiesme des simples.

Graisse est chaude, & humi-

de, plus ou moins, ſelon les animaux, deſquels elle eſt, & pourtant meurit, & mollifie.

Grenade, laigre eſt froide, & ſeiche au ſecond, la douce chaude, & humide, auec temperamment, & refrenation.

Guimauue eſt vne racine chaude, & humide au ſecond, auec maturation.

Gy, ou Plaſtre eſt chaud, & ſec, auec glutination.

H.

HÆmatite eſt vne pierre rouge nõ laué, il eſt chaud au premier, Laué eſt froid au ſecond, & pourtant il n'a point de mordication, & conſolide, & guerit.

Hepatique eſt vne herbe froide & humide, auec repercuſſiõ.

Hermodacte est vne racine, laquelle estant desseichee, est chaude & seiche au second auec quelque abstersion & arrosion.

Huile d'Oliues est temperée, pourtãt il reçoit la vertu de toutes choses au second des medicaments.

Huile muscatelin est chaude, & remolissante.

Hyeble est vne herbe chaude, & seiche au second, ou presque resolutiue.

Hypericon est l'herbe ditte Millepertuis, chaude, & seiche, elle incarne, consolide, & mondifie.

Hypocyste est suc cuit, & espaissi, froid, & sec au second.

Hyssope est vne herbe chaude, & seiche au troisiesme resolutiue.

I.

IAcée eſt vne herbe chaude, & ſeiche, & eſt conſolidatiue.

Ioubarbe eſt vne herbe froide au troiſieſme, ſeiche au premier, ou enuiron, & pourtant elle repercute mediocrement.

Iris eſt vne racine chaude, & ſeiche au troiſieſme, reſoult, mondifie, & incarne.

Iſop humide, ou œſipe, eſt le ſuc ou ſuyn de la laine graſſe, elle eſt aſſez temperée & mollifiante.

Iuſquiame eſt vne herbe froide au troiſieſme ou enuiron, fort ſtupefactiue.

L.

LAbdane eſt ſuc eſpaiſſi de la barbe de Boucs d'outremer, chaud, & humide au pre-

mier, & remollitif.

Laict est assez temperé, & partant il mitigue, mais son eau est froide & seiche, lauatiue, & consolidatiue.

Laicteuse est vne herbe chaude, & seiche enuiron le troisiesme auec abstersion.

Laine auec son suyn est comme temperee, & remollit.

Langue de Chien est vne herbe chaude & humide au premier auec regeneration.

Lentilles sont assez temperees auec adstriction, & pourtãt refrenatiues.

Leuain auec chaleur & humidité est acre & nitreux, & pourtant il a vertu meslee auec attraction.

Lexiue est cognuë chaude, & seiche enuiron le troisiesme & detersiue.

Lin est vne semẽce chaude, & sec tẽpereéemẽt, meurit & apaise.

Litharge, Merde de Plõb estãt tẽperé decline à Siccite, & pour ce regenere & consolide.

Lupin est vn fruict chaud au premier, sec au second auec absterſion.

Lycion est suc espaiſſi de certaine herbe temperee és qualitez actiues, auec humidité au secõd degré, & partant mitigatif.

Lyarre, arboree, froide & seiche auecques absterſion & consolidation.

Lys est vne herbe ayant plusieurs especes de laquelle la racine est chaude, & humide au second, & par ce maturatiue.

M.

MAndragore est vne herbe froide, & seiche au troiſieſme auec stupefaction.

Marcasite est mineral chaude au second, seiche au troisiesme consolidatiue.

Marrube est herbe chaude au second, seiche au troisiesme, & est aperitiue.

Mastic est vne gomme chaude, & seiche au second, auec remolissement & confortation.

Mauue est vne herbe froide, & humide attempereement & sedatiue.

Melilot est vne fleur d'herbe chaude, & seiche au premier, auec resolution.

Memithe est vne herbe froide & seiche au premier, du suc de laquelle on faict ses fiefs, & trochiscs pour la restriction des yeux.

Merde de fer est cognuë froide, & seiche, consolidatiue.

Mercuriale est herbe froide & humide au premier auec maturation.

Miel est cognu chaud, & sec auec mondification.

Minion froid, & sec, c'est le rouge des Peintres faict de Ceruse par bruslure, selon Galien, au neufiesme des simples medicaments.

Morelle est herbe qui a plusieurs especes, froide, & seiche outre le second degré, & est repercussiue, neantmoins elle resoult les apostemes chauds, & occultes.

Mousse de Chesne (qui est mousse blanche) est chaude & seiche tempereement & confortatiue.

Mousse d'eau, herbe froide, auec quelque adstriction, &

repercussion.

Moustarde est vne semence chaude & seiche iusqu'au quatriesme, & est attractiue.

Moille est cognuë chaude, & humide plus au moins selon les animaux desquels elle est prise, & pour ce remollit.

Mumie, la chair des morts embausmez chaude au second, & seiche au troisiesme, auec consolidation.

Myrrhe est vne Gomme chaude, & seiche au second, generatiue de chair.

Myrtils, fruicts froids, & secs au second, ils consolident & restraignent.

N.

NEffle est fruict froid, & sec au troisiesme, & est restrinctif.

Nenuphar eſt fleur froide, & humide au ſecond auec quelque endormiſſement.

Noix d'Inde eſt auſſi fruict chaud, au premier auec ſiccité temperee, l'huile tiree d'icelle conforte les nerfs.

Noix eſt vn fruict, chaud, & ſec au ſecond auec abſterſion.

Nõbril de Venus, eſt vne herbe froide & humide au troiſieſme.

O.

OEuf eſt tẽperé, toutesfois Laubin tire à froideur, & le moyen a chaleur auec ſedatiõ.

Oignon eſt racine chaude au troiſieſme, bruſlante auec quelque humidité ſuperflue, & parce il meurit & deterge.

Oing eſt cogneu chaud, & humide au premier, plus ou moings, ſelon les Animaux,

desquels il est prins pourtant, il mollifie, & meurit.

Oliuier, ses feüilles sont froides, & seiches, auec grand adstriction.

Opion est vn suc espaissi d'vne herbe, froid, & sec, au quatriesme stupefactif, & mortifiant.

Opopanax est vne espece de gomme chaude, & seiche au troisiesme, auec remollition.

Orge est vn grain froid, & sec au premier, auec maturation & absterſion.

Orpin ou Crassule, est vne herbe froide, au troisiesme humide au second.

Ortie est herbe chaude, & seiche, non pas beaucoup, toutesfois sa mordification prouient de subtilité.

Os, de seiche est cognu froid, & sec auec abstersion.

Ozeille menuë, herbe froide, & seiche au second, elle repercute, & conforte.

P.

PAlme est vn arbre froid, & sec au second.

Papier est cogneu froid, sec & restrinctif.

Parelle est herbe qui a plusieurs especes froides, & seiche au second abstersiue.

Paritoire est vne herbe, laquelle est en doute, ie croy que son Suc est froid, mais la substance est trouuee chaude, & partant elle est resolutiue.

Patte de Loup, est herbe chaude & bruslante.

Pauot, herbe froide, & seiche au second, auec familiere stu-

pefaction.

Perles sont cognuës froides, & seiches, elles clarifient & confortent.

Petroly est huille de Pierre, & est chaud, & sec au quatriesme auec subtiliation.

Peuplier est arbre froid, & sec, auec temperature, & repellant.

Pied de Veau, ou vit de Prestre, est vne herbe de laquelle la racine est chaude & seiche, au second auec abstersion.

Pimpinelle est vne herbe seiche, & consolide les playes.

Pin est vn arbre duquel les grains sont chauds, & humides, & son escorce froide, & seiche auec tres-grande adstriction.

Plantain, heibe ayãt plusieurs especes, froid, & sec au second, auec repercussiõ, & cõsolidation.

Plomb froid, & humide au ſecond, il a vne occulte & merueilleuſe reſolution.

Poiure Eſpicerie eſt grain chaud, & ſec pres du quatrieſme degré, & parce il attire, & deterge.

Poix de quelque ſorte qu'elle ſoit eſt chaude & ſeiche enuiron le troiſieſme degré, auec maturation, & abſterſion.

Polion eſt herbe chaude au ſecond, ſeiche au troiſieſme.

Porreau eſt vne racine chaude, & ſeiche enuiron le troiſieſme degré auec attraction.

Pourpier, herbe froide au troiſieſme, humide au ſecond auec ſedation.

Pſidia, eſcorce du fruict Grenade, froid au ſecõd, ſec au troiſieſme, auec reſtriction.

Psyllion, semence d'herbe aux-Puces, froid au second, humide au premier auec refrenation.

Pyrethre est racine chaude, & seiche au troisiesme degré auec attraction, & abstersion.

Q.

QVeuë de Cheual est vne herbe froide au premier, seiche au second consolidatiue.

Quinte-feüille est herbe laquelle desseiche sans mordication.

R.

RAifort est vne racine, on en trouue de trois sortes, il est chaud, & sec auec incision, & abstersion.

Raue est cognuë chaude, au second humide, au premier maturatiue.

Realgar Mineral, il est chaud, & amortissant.

Riquelisse racine elle est tẽperee auec quelque humidité familiere, & partant maturatiue.

Ronce arbrisseau froid, & sec adstringent de manifeste consolidation.

Rose est fleur tempereement froide declinante à siccité auec confortation.

Roüille de fer est cogneuë chaude & seiche, au second consolidatiue, & constrictiue.

Ruë est cognuë chaude, & seiche au second degré auec abstersion.

S.

SAffran est fleur chaude, au premier, seiche au secõd (ou peu s'en faut) cõforte & resoult.

Sandal, arbre froid, & sec au second auec repercussion.

Sang des animaux est selon la

nature des animaux.

Sang de Dragon eſt le ſuc de certaine herbe temperé és qualitez actiues, & ſec au ſecond il eſt conſolidatif & reſtrinctif.

Sarcocolle gomme chaude, au ſecond, ſeiche au premier, & incarnatiue.

Sauge, eſt herbe chaude, & ſeiche au ſecond auec legere adſtriction.

Saule arbre froid, & ſec au ſecond auec adſtriction moderee.

Sauon eſt cogneu chaud, & bruſlant.

Scabieuſe herbe chaude, & ſeiche au ſecond degré regeneratiue de chair.

Scorie, ou eſcume de metal eſt cogneuë, elle deſſeiche fort & conſolide.

Scrophulaire, racine, & herbe chaude, & ſeiche auec reſolutiõ.

Seigle eſt grain froid, & ſec tẽpereement auec abſterſion.

Sel eſt cogneu de tous chaud, & ſec au ſecond, & plus auãt, il a vertu de nettoyer, & de reſtraindre.

Serapin gomme chaude, & ſeiche au ſecond, & mollifie.

Seſame eſt grain chaud, & humide au premier, & remollit.

Siniſſome (qui eſt chardõ beniſt) eſt herbe refroidiſſante & mediocrement reſoluante au ſixieſme des ſimples, & auec ce maturatiue.

Son, ou brã, eſt cognu chaud, & ſec enuiron le premier degré auec reſolution domeſtique, ou familiere.

Souchet, ou cypere racine chaude, & ſeiche au ſecond auec conſolidation.

Soulphre mineral chaud, & sec au troisiesme subtiliatif & attractif.

Spic-nard espicerie chaude au premier, sec au second.

Squille est racine chaude, & seiche au second auec attraction.

Spodiõ, qu'est-ce, il y en a des opinions, froid au second, sec au troisiesme, & est consolidatif.

Squinanth est paille de Chameau, chaud & sec, & adstringent tempereement.

Staphysaigre, semẽce chaude, & seiche au troisiesme attractiue, & faict mourir les poux.

Stœchas est fleur ayant quelques parties froides au premier, les autres chaudes, & seiches au second, & est resolutiue.

Styrax est gomme chaude au premier, seiche, & humide tem-

pereement,& par ce remollist & conforte.

Suif est chaud & temperé selon l'animal de qui il est plus ou moins auec maturation.

Sumac fruict froid au second, sec au troisiesme auec adstrictiõ.

Sus, ou Sureau est vn arbre chaud au second, sec au premier, & resolutif.

Suye matiere de fumee est fort dessiccatiue.

T.

TAnnesi est herbe chaude, & seiche auec cõsolidatiõ.

Tartre qui est lie de vin, desseiche, chaude, & seiche au troisiesme auec abstersion.

Terrebinthine est gõme chaude, & seiche, & mondificatiue.

Terre seellée, & cognuë, froide, seiche, & consolidatiue.

Thapsie, herbe chaude au troisiesme degré, & bruslante.

Tormentille est vne racine chaude, & seiche bonne contre fistules.

Tuthie, fumee de mineraux froide au premier, seiche au second confortant les yeux.

V.

VErdet, ou verd de gris est chaud, & sec auec corrosiõ

Verge de Berger est herbe froide au troisiesme, & seiche temperement, & partant elle restrainct & consolide.

Verius est gomme chaude, & seiche au second incarnatiue, & abstersiue.

Verre, chaud au premier, sec au secõd selon aucũs, il est mis froid au premier auec abstersion.

Vers de terre sont cogneus

chauds, & ſubtiliatifs & conſolidatifs des nerfs.

Veruaine eſt herbe froide, & ſeiche ſans excez, & pourtant ſedatiue, cõſolidatiue, & reſolutiue

Vin eſt cogneu chaud, & humide ſelon ſon aage, il meurit & conſolide.

Vinaigre, froid au premier, ſec au troiſieſme, toutesfois il a ſes vertus composees auec tres-grãde ſubtilité.

Vinatier, fruict d'vn arbriſſeau froid, & ſec au troiſieſme auec repercuſſion.

Violette, eſt fleur froide & humide au premier, & endormiſſante.

Vitriol eſt vn mineral chaud, & ſec au troiſieſme, auec adſtriction & corroſion.

Vrine eſt cognuë chaude, & ſei-

che auec abstersion, & adustion.

Vue passe sont raisins chauds & humide, auec remollition.

Vzifur (qui est Cinabre) est chaud, & sec au second auec adstriction.

Voila en bref discours les vertus des simples bien descrites.

Chap. adminiculatif au precedēt des Plantes, Animaux & Mineraux.

APRES auoir parlé quels sont les simples medicaments, & comme les Plantes entre les medicaments simples tiennēt les premiers lieux, il faut à present desduire par le menu ce que c'est que Plante, & ce qui est contenu souz le nom de Plante.

Definition des Plātes. Plante est definie, vn corps doüé d'vne ame vegetatiue.

Et L'ame n'est autre chose que la perfection des corps viuans.

Qu'est-ce que l'ame par sa definition.

Souz le nom de Plantes sont entenduës les Herbes, Arbres, & Arbrisseaux.

Souz ce nõ de Plante sont contenus plusieurs choses.

Ce qui dõne la vie à ceste Plãte, ou corps, N'est autre chose que l'ame vegetatiue, & ce par le moyẽ de la chaleur naturelle qui la maintient & cõserue dãs l'humeur radicale, comme le feu dãs la lãpe, tandis qu'il y a de l'huille.

Cét ame vegetatiue a trois facultez, sçauoir la Nourrissante, l'Accroissãte, & la Procreatiue.

L'ame vegetatiue contient souz elle trois autres ames.

La nourissante est tousiours necessaire pour la conseruation de la vie, car d'autãt que les corps viuans sont bastis d'vne matiere fluide qui s'exhalle, & cõsomme continuellement, il est besoin à toute heure de nourriture pour

reparer la ſubſtance qui ſans ceſ-ſe ſe diſſipe.

Qu'eſt-ce que la nourriture par ſa definition.

La nourriture n'eſt autre choſe qu'vne aſſimilation de l'aliment en la ſubſtance du corps viuant & par ce nom d'aliment eſt entendu tout ce qu'on prend pour ſubſtanter le corps.

De la faculté nourriſſãte ſort quatre autres facultez.

La faculté nourriſſante à la proprieté de conuertir l'aliment en la ſubſtance du corps par le moyen de la chaleur naturelle, fortifiee par la chaleur celeſte, & ceſte faculté nourriſſiere à quatre autres facultez, fondees ſouz elle qui luy ſeruent, & ſont à elle ſeruãte, ſçauoir la faculté Attractrice, la Retentiue, la Digeſtiue, ou Comoctrice, & l'Expulſiue.

D'mention de la faculté accroiſſante.

La faculté accroiſſante agiſt depuis la naiſſance iuſques à la vigueur de l'aage, laquelle excite

tellement la chaleur naturelle au corps qu'elle tourne grãde quãtité d'aliment en ſa ſubſtance, de ſorte qu'elle eſt ſuffiſante non ſeulement de reſtablir ce qui ſe coule & ſe perd, Mais auſſi d'accroiſtre le corps en toutes dimenſions, iuſques à tãt qu'il ſoit paruenu à vne grandeur conuenable à ſon eſpece.

La faculté procreante ou procreatrice (par vne prouidence de nature) prẽd place lors que la faculté accroiſsãte ceſſe, & ce pour la propagation ou manutention de l'eſpece, car d'autant que par vne creature viuãte ne peut demeurer immortel, eſtant en ſa force & vigueur (par vn inſtinc naturel) ſe plaiſt à engendrer ſon ſemblable pour perpetuer ſon eſpece en la continuelle ſuc-

Temps que la faculté procreante entre en charge.

L'aage emporte & eſteint la faculté d'engẽdrer

cession, Ceste faculté generatiue s'esteint en vieillesse par le defaut de la chaleur naturelle.

Les parties du corps des Plantes sont instrumẽts par le moyẽ desquelles l'ame vegetatiue y exerce ses fonctions.

Ces parties sont la Racine, la Tige, ou le tronc, les rameaux, & les brãches, L'alimẽt en est attiré de la terre par la chaleur naturelle, & ce par leurs racines, de là est porté à la tige, pour de tous costez distribuer sa substance, & le surplus est enuoyé aux feüilles, & aux fruicts, & quelquesfois jettez dehors, dequoy ce faict la mousse, la gomme, & autres excrements adherant, ou coulant autour de ce corps, Voila assez parlé de Plãtes, & pour n'ẽnuyer le Lecteur i'ay passé plusieurs

Comme le fruict se nourry, & la generation des excrements des arbres.

choses

choses qui en dependent, lesquelles ie reserue pour vn autre traitté.

Faut maintenant parler des Animaux, & apres ie parleray des Mineraux.

Animaux sont corps pourueuz d'vne faculté animale, outre la vegetale de laquelle auons parlé cy-dessus, La faculté animale est celle qui donne le mouuement & le sentimét au corps, aussi est elle diuisee en deux brãches, sçauoir en la Sensitiue & en la Motiue. *Definition d'animaux*

Des sens des Animaux.

Le sens n'est autre chose qu'vne faculté par laquelle les Animaux apperçoiuent & cognoissent les choses sensibles. *Definition des sens.*

Les sens sont exterieurs, & interieurs. *Deux sortes de sens.*

Les sens exterieurs sont cinq en nombre, sçauoir la Veüe, Loüye, l'Odorat, le Goust, & l'Attouchemẽt, Tous lesquels comme messagers de l'ame luy rapportent & representent au dedans, les objects qu'ils ont aperceuz du dehors, par leurs organe.

Nõbre des sens exterieurs, & quels ils sont.

Les objects sensibles sont de deux sortes, sçauoir communs, & propres.

Deux sortes d'objets sensibles.

Les communs sont ceux qui peuuent estre aperceuz tant par vn sens que par l'autre, comme les Dimensions, le Nombre, le Mouuement, & le Repos.

Les objects communs.

Et les propres sont ceux qui ne peuuent estre aperceus que par vn des sens.

Les objects propres.

Les sens interieurs sont trois, sçauoir le sens Commũ, la Phã-

tasie, & la Memoire.

Le sens commun est comme le Prince des sens exterieurs, il a sõ siege au Cerueau, ou tout viẽt aboutir, & est ainsi appellé, à cause que tous les objects affectez aux sẽs exterieurs sont souz sa jurisdiction.

Le sens cõmun est le Roy des autres sens.

C'est pourquoy estant Iuge des autres sens, n'est point affecté à certains objects, comme est la couleur à la veuë, & le son à l'oüye.

Car comme le magistrat qui est vne personne publique estably pour iuger des passions du particulier, ne peut faire auec equité sa charge s'il n'est luy-mesme exempt de passion, ainsi en est il du sens commun.

La phantasie ou imagination examine & considere plus exa-

De la phãtasie.

ctement les choses sensibles.

De la memoire. La memoire est cõme le thresor de toutes ces images, conceptions, & pensees, car selon que la phantasie les luy imprime & engraue, elle les retient & cõserue, & comme la phantasie s'imagine plusieurs choses futures: la memoire conserue, & est la gardienne des choses passees.

Des mineraux.

Il est temps de passer aux mineraux sans nous amuser dauantage à nous estendre sur vne matiere que nous ne pourriõs continuer sans sortir de nostre subject.

Nous dirons donc ce que c'est des Mineraux par leur definition.

Definition des Mineraux. Les Mineraux sont corps cõstans & permanens engendrez

des exhalaisons & vapeurs encloses dans les entrailles de la terre.

Les Mineraux sont de trois sortes, sçauoir les Metaux, les Pierres, & les Sucs condensez dans les Mines. *Ce qui est cõpris souz les Mineraux.*

Les Metaux ne sont autre chose que les Mineraux, lesquels se peuuent fondre & estendre auec le marteau.

Les especes des Metaux sont six en nõbre, sçauoir, l'Or, l'Argent, le Cuiure, le Fer, le Plomb, & l'Estain. Les Chymistes en cõptent sept qui respondent au nõbre des sept Planettes, comme l'Or au Soleil, l'Argent à la Lune, le Cuiure à Venus, le Fer à Mars, le Plomb à Saturne, l'Estain à Iupiter, & le vif Argent à Mercure, Mais le vif Argẽt n'est *Obseruatiõ fort curieuse, & est autant necessaire de sçauoir cõme elle est profitable.*

point metail parfaict, n'estant point vn corps constant capable d'endurer le marteau.

Le vif Argent de sa nature est tres-agneux, mais moins pris & condensé que les Metaux, aussi n'est il que principe Metallic, & entre les Principes & les Corps qui en sont yssus & composez, il y a grande difference.

Ce que c'est que vif Argent.

Voila pourquoy il me semble que le Soulphre & le vif Argét sont les deux principes de la generation de tous les Metaux, Car le Soulphre n'est autre chose qu'vne graisse endurcie dans les entrailles de la terre par la chaleur celeste, & le vif Argent est vne eauë visqueuse assemblee auec vne terre blanche tres-pure, Si bien qu'il semble que le Soulphre soit germe paternel

Definition du Soulphre.

Definition du vif Argent.

des Meeaux, & le vif Argent la ſemence maternelle d'iceux, leſquelles ce forment dans la matrice de la terre.

Voila comme ce faict la generation des Metaux ſelon mon opinion, il en faut dire de tous, ce que c'eſt par leur deſtinction en commēçant par les plus purs, ou les plus parfaicts comme l'Or.

L'Or eſt vn metail engendré de Soulphre rouge, tres-pur, & tres-ſubtil, & de Mercure tres-pur rouge, & non bruſlant, & eſt le plus parfaict de tous les Metaux.

Definition de l'Or, & dequoy il eſt faict.

Le Metail qui ſuit l'Or en bonté eſt appellé Argent, lequel eſt engendré ou procreé du vif Argent pur, & de Soulphre luiſant, & blanchaſtre.

De l'argēt.

Entre les metaux qui ne sont point si purs, aucuns reçoiuent plus grande quantité de Soulphre que de vif Argent, comme le Cuiure, & le Fer, les autres ont dauantage de vif Argent, que de Soulphre, comme le Plomb, & l'Estain.

Qu'est que Cuiure par sa definition.

Le Cuiure n'est autre chose qu'vn metail engendré de Soulphre rouge & espais, & de vif Argent le moins espuré.

Le Cuiure se meslange auec plusieurs metaux.

Le Cuiure a plusieurs couleurs, & reçoit diuers meslanges tous lesquels changent son nom propre, selon son espece, comme aussi le Verdet ou verd de Gris en prouient.

Qu'est ce que Fer.

Le Fer est vn metail engendré de vif Argent le plus impur meslé auec Soulphre espais, crasseux, & brustant.

Lacier est vn Fer qui de sa nature est tres dur, ou qui a esté endurcy par artifice. *Lacier est vne espece de Fer.*

Le Plomb est vn metal liuide participant d'vn bien peu de blancheur, engendre de vif Argent, ord, crasseux, & limoneux, & de Soulphre pareillement impur. *Definition du Plomb.*

L'Estain est vn metail composé en sa superficie de vif Argent blanc, & au dedans de vif Argēt rouge, & de Soulphre, Voila en general la definition de tous les metaux. *Definition de l'Estain & dequoy il est faict.*

Des Pierres.

Apres les metaux suiuent les Pierres, lesquelles ne sont autre chose que mineraux qui ne se peuuent fondre, & estendre auec le marteau, comme font les metaux, ains seulement se brisent, *Definition des Pierres.*

fendent, & reduiſent en poudre.

Il faut remarquer que toutes les Pierres ne naiſſent dans les Mines, car il s'en engendre auſſi dans les eaux, & au corps des animaux.

Les Pierres s'engendrent en pluſieurs lieux.

Toutes les Pierres ſont engendrees de matiere terreſtre, & aqueuſe, endurcie par le moyen de la chaleur, ou de la froideur.

Les Pierres Minerales ſont engendrees pour la pluſpart de terre, abreuuee d'eau cuite dans les Mines par la chaleur du Soleil.

Les Pierres qui naiſſent dans les eaux ſont engendrees d'vne terre limoneuſe congelee par le froid, & quelquesfois ſe font de la racleure des pierres meſmes.

Les Animaux auſquels le plus

ſouuent l'on trouue des Pierres, ſont les Eſcreuiſſes, Perches, & autres Poiſſons, auſſi aux Animaux terreſtres, & volatilles.

Les pierres qui ſortent des animaux ſont des grandes vertus.

Des Pierres les vnes ſont viles, & les autres pretieuſes.

Les viles ſont compoſees d'vne terre plus eſpoiſſe, & groſſiere, comme les Cailloux, Grez, Queux, Pierre de Taille, & Ardoiſe.

Pluſieurs eſpeces des pierres.

Les Pierres precieuſes ſont crées d'vne matiere plus ſubtile.

Leur couleur procede de la matiere dõt elles tirent leur naiſſance, & de la chaleur qui donne teinture differente à la matiere, ſelon l'aſſiette des terres, & des minieres où elles ſe forment ſur leſquelles le Soleil darde ſes rais directement ou obliquement, ce qui faict que les vnes n'ont

qu'vne couleur, les autres diuerses pour estre composee d'vne matiere meslee & diuersement bigarree.

Noms des pierres precieuses.

Il y a plusieurs pierres transparentes d'vne simple couleur, comme est le Crystal, le Diamant, le Saphir, le Rubis, l'Amethyste, l'Hyacinte, l'Esmeraude, le Topasse, & la Cornaline.

Diuerses couleurs aux pierres.

Entre ces pierres precieuses il y en a deux de remarquables, lesquelles sont de diuerses couleurs, sçauoir, l'Opale, & l'Agathe, les autres sont seulement luisantes par dessus, comme l'Onyce, la Turquoise, le Lapis, la Perle, le Corail, le Iaspe, le Marbre, l'Albastre, le Porphire, & le Talc.

Il y a d'autres pierres lesquelles sont plus remarquables pour

leurs vtilitez, que pour leur splē-
deur, comme l'Aymant, la Pierre de Touche, la Pierre Iudaïque, la Pierre Ponce, l'Hematite, & les Pierres qui tirent leur extraction des bestes, comme celle de Taureau, d'Arondelle, d'Escreuisse, la Chelonite, la Batrachite, de Laigle, la Crapaudine, l'Alectorienne, & la Bezahardique, Il n'est point necessaire dire autre chose des Pierres, d'autāt que i'en ay d'escrit assez (ce me semble) pour ce qui peut appartenir à nostre entreprise.

Pierres recherchees pour leurs proprietez & nō pour leur splendeur.

Des Sucs condensez dans les Mines.

Apres auoir parlé des Plantes, des Metaux, & des Pierres, reste à traicter des Sucs condensez, ou endurcis, dans les mines lesquelles sont diuerses, & de

plusieurs especes que nous allõs desduire auparauant que de finir ce Chapitre.

Noms des Sucs condensez, & qu'elles y sont.

Toutes les sortes & especes de Sucs qui s'endurcissent dans la terre sont, le Sel, le Nitre, le Borax, l'Alun, le Vitreol, Lorpin, la Sandarach, Lantimoine, la Cadmie, la Marcasite, & la Litharge.

Toutes lesquelles participent de la nature des Metaux, & des Pierres, pour estre composees de la mesme matiere.

C'est pourquoy ils tiennent entre ces deux Mineraux la nature moyenne, car ils ne sont point si humides que les Metaux, ny si terrestres que les Pierres.

Le Sel est naturel, ou artificiel.

Le naturel se tire des mines

are marc quec

de la terre, le meilleur est celuy qui est plus blanc, plus dur, & plus transparant, celuy-là est appellé Sel Gemme, & celuy qui ce prend aux deserts de Cyrene en Afrique, est appellé Ammoniac. *Deux sortes de Sel.*

Le Sel artificiel est celuy qui est faict auec cendre ou autre matiere comme est faict le Sel nommé Alcaly.

Il y a vne autre sorte de Sel qui se tire des eaux de la Mer, des Estangs, des Fontaines, & de certains Puits, dequoy à present ne voulons parler.

Le Nitre naturel ne se trouue plus, & en sa place a succedé le Salpestre.

Le Borax ne sert qu'aux Orpheures à sonder l'Or & l'Argét.

L'Alun de Roche est fort astringent, dessicatif, & detersif.

L'Alun de Plume eſt inuiolable, car le feu ne le peut offencer.

Le Vitriol ou Couperoſe que les Grecs appellent *Chalcanthum* eſt naturel ou artificiel.

Le Chalcantum *eſt naturel & artificiel.*

Le Naturel eſt vn Suc qui ce trouue dans les Mines condẽſé, au fond d'icelles, ou pendant en forme de goutte d'eau gelee.

L'Artificielle ce faict en deux manieres, ſçauoir l'eau Vitreoleuſe que l'on puiſe dans les Cauernes de la terre, eſtant verſee dans des Piſcines, elle ſe prend par le froid, ou bien s'endurcit par la chaleur du Soleil dont s'en faict le Vitreol.

L'autre façon eſt quant on faict boullir l'eau vitrioleuſe dãs vne Chaudiere iuſques à la conſommation de l'humidité.

L'Orpin,

L'Orpin, ou Orpigment est aussi naturel, ou artificiel.

Le naturel est vn Suc condensé dans la terre, le meilleur est de couleur d'Or Crousteux, & se fend comme par Escailles, l'Artificiel est blanc, il se faict d'escume d'Orpin naturel, pilé auec autant de Sel mineral, & les faict-on cuire l'vn auec l'autre dans deux plats de terre l'vn sur l'autre bien lutez, iusques à ce qu'il s'esleue en haut, & soit attaché au vaisseau de dessus.

Il y a deux sortes d'Orpigment.

De l'Arsenic naturel, & de l'Artificiel cuits ensemble, on faict le Reagal tout ainsi que l'on faict le Sublimé de Sel Ammoniac, & de vif Argent cuits ensemble, iusques à tant que l'vn & l'autre ce soiét amassez en haut.

Le Reagal est faict de l'Arsenic, & coment.

L'Arsenic est fort caustic, le Reagal encore plus.

Mais il n'y a rien apres le feu de plus bruslant, que le Sublimé.

La Sandarach est vn mineral fort semblable à l'Arsenic, elle se trouue és mesme mines, & est de mesme nature.

Ce que c'est que l'Antimoine.

L'Antimoine est vne pierre Metallique qui se fond aisémẽt, & estant fonduë degenere en nature de Verre.

Le meilleur est celuy qui est fort luisant, aisé à rompre, & qu'il n'a point de terre ny d'ordure meslee parmy.

Couleur de la Calamine jaunit en bruslãt.

La Cadmie, ou Calamine est vne pierre iaunastre assez tendre, laquelle estant allumée jette vne fumée jaune, c'est d'où sort le Pompholix, & la Tuthie.

Pyrites, ou Marcasite est veri-

tablement vne Pierre, Mais elle eſt Metallique, C'eſt pourquoy elle eſt rapportée au rang des moyens mineraux qui participent de la nature des Pierres, & des Metaux.

Il y a autant de ſortes de Marcaſites, qu'il y a de meſlanges naturels des Pierres, & des Metaux, & portent chacun le nom du metal qu'elle contient, comme Chryſites de l'Or, Argirites de l'Argent, Siderites du Fer, Chalcites du Cuiure, Molibdites du Plomb, leſquelles ſõt toutes contenuës ſoubs le nom de Pyrites, comme ſoubs leur Genre.

La Marcaſite reçoit la mixtion de tous les Mineraux.

La Litharge n'eſt autre choſe que l'eſcume que rendent l'Argent, & le Plomb.

Ce que c'eſt que Litharge, & ſes eſpeces.

L'vne eſt jaune appellée Litharge d'Or.

Et l'autre blanche, appellée Litharge d'Argent.

Les Metaux ne sont seulement vtiles, mais tres-necessaires à la vie humaine, Voila en bref discours ce que c'est que medicaments simples, dequoy sont faits tous les composez, ie ne me suis voulu dauantage estendre sur les Plantes, Animaux, Mineraux, & Sucs condensez dans les mines : car ie croy en auoir dict tout ce que nostre subject en requiert.



Moyens pour iuger & cognoiſtre la faculté des ſimples auec les conditions requiſes.

CHAP. VIII.

NOVS auons iuſques icy touſiours parlé des medicaměts ſimples, ſçauoir de leurs Nōs, Eſpeces, Differences & Vſages, faut maintenant monſtrer par quels moyens nous les pourrons cognoiſtre.

Galien au trente-deux, & trente-quatrieſme Chapitre du premier Liure des Simples, dict, qu'il n'y a que deux moyĕs pour les cognoiſtre, ſçauoir la raiſon, & l'experience.

La raison & l'experience donne la cognoissance de toutes choses.

L'experience est fondée sur les sens, & la raison sur le discours.

Le mesme Galien au premier & deuxiesme Chapitre du deuxiesme Liure des Simples, Dict que la raison ne sert de rien où le sens à lieu.

C'est donc à l'experience à laquelle il se faut principalement arrester pour auoir la cognoissáce de la faculté des Simples, & apres y adiouster la raison, afin que quand il faudra changer le medicament, ce soit par raison.

Et d'autant que les facultez des medicaments prouiennent des quatre premieres qualitez, il en faut rapporter l'espreuue au tact, qui est seul Iuge des qualitez tactiles, lesquelles sont le chaud, le froid, le sec, & l'humide.

Aristote au quatriesme Liure de sa Metaphysique rapporte à ce subiect vn tres bel exemple (disant) le sens ne peut estre trompé à l'endroit de son propre object que par l'alteration de ce qui est entre les deux, ou bien que l'instrument des sens ne soit gasté.

Le sens naturel est tousiours au sens commun tres-fidel.

De ces deux instrumens pour iuger de la faculté des Simples l'experience est le meilleur, voire mesme plus necessaire en toute la Medecine, car experience est vn amas & adjection de plusieurs obseruations singulieres, par le moyen des sens.

Ce que c'est qu'experience.

Voila donc comment l'experience a son fondement au sens, & que le sens ne se trompe point à l'endroict de son object s'il n'est gasté ou proportionné d'v-

ne indeuë distance.

Il se trouue pourtant plusieurs choses qui peuuent rendre le sens douteux, comme le changement de l'obiect, la deprauation de l'instrumēt du sens, l'interualle mal à propos, & dauantage l'effect qui sera plustost causé par accident que par effect de nature.

Le sēs n'est iamais douteux qu'il n'y aye alteratiō soit en luy ou à l'object.

C'est pourquoy Galien au deuxiesme Chapitre du troisiesme Liure des tēperāments donne plusieurs conditions pour asseurer la verité du sens en l'experience de la faculté des medicaments.

Condition de Galien pour asseurer l'experience d'vn medicamēt

Premierement la force du medicament n'estant point actuelle, mais seulement potentielle, & que tout ce qui est potentiel se doit rapporter ailleurs qu'à l'en-

droict de qui il a telle puiſſance, il faut conclurre que la faculté des medicaments ſe rapporte ailleurs.

De plus la Medecine ne tendant à autre fin qu'à la ſanté de l'homme faict que la faculté des medicamẽts ne ſe rapporte qu'à l'homme.

Voila donc pourquoy pluſieurs ont mal à propos rapporté tous les effects des ſimples à l'homme.

Car il n'y faut rapporter ſeulement que ceux qui luy ſont Medecinaux, Exemple de mon dire.

Les medicaments ſe doiuent eſprouuer ſur le ſubject qu'il doit eſtre appliquez, & pourquoy.

Encore que les Amãdes ameres ſoient poiſon aux Regnards, il n'eſt point neceſſaire qu'eſtãt appliquee ailleurs, ou à vn autre ſubject elles luy ſoit pareillemẽt

poison, car en plusieurs choses, elles sont employées pour l'vsage de l'homme sans luy estre en rien pernicieuses, Autre exemple.

Qui voudroit dire que la Ciguë, & l'Ellebore sont bõs pour nourrir l'homme, parce que la Ciguë nourrist les Estourneaux, & l'Elebore nourrist les Cailles, & les Aigles (il se tromperoit bien fort)

Bref on ne doit parler de la faculté des simples medicamẽts, autremẽt que pour le profit ou incommoditez qu'ils peuuent apporter à l'homme.

Entre tous les animaux l'hõme est temperé.

D'autant qu'il y a plusieurs choses qui seruent d'aliments à aucuns animaux, & sont de leur temperamment si froides qu'estans rapportees à l'homme elles

luy ſont mortelles, comme la Salemandre, la Ciguë, le Pauot, & la Iuſquiame, leſquelles par leur froideur peuuét ſtupefier le ſens des hommes.

Quoy que ce ſoit ſe doit eſtre vne choſe arreſtee que lors que l'on veut eſprouuer la faculté d'vn medicament, nous le deuons faire ſur choſe à laquelle elle ſe rapporte.

Il faut eſprouuer le medicamẽt ſur l'hõme pour luy ſeruir.

Or ce rapporte elle a l'homme ſeulement (en cas de Medecine) c'eſt donc ſur l'hõme qu'il en faut faire l'eſpreuue.

Et pour faire l'eſpreuue d'vn medicamẽt ſur vn homme, faut choiſir vn homme temperé, car ſi nous eſprouuons vn medicament moderément froid, ſur vn homme qui ſera en vne extréme chaleur, ce medicament ſemble-

ra chaud, car il aura seulement la force d'espoissir la peau, & empescher la transpiration, & d'abatre la furie de la chaleur.

Sur l'homme temperé se doit faire l'espreuue, & non sur autre.

Comme au contraire si on veut esprouuer vn medicament moderément chaud, & tiede sur vn transi de froid, il semblera froid, car le medicamẽt qui doit agir, patist de la qualité du corps.

Voila donc pour bien esprouuer vn medicament comme il faut prendre & choisir vn homme temperé, car il est impossible de iuger des quatre qualitez, quand l'vne de ces qualitez excede les autres, tout ainsi que ce qui doit receuoir la couleur, doit estre sans couleur.

Est aussi à remarquer pour cognoistre les degrez de la vertu d'vn medicament, & pour op-

poser pareil exceds de medicaments, à pareil exceds de maladie, qu'il faut faire espreuue sur vn homme intemperé, & sur vn malade, car autant que la maladie est reculee du naturel, autant faut-il qu'à l'opposite, le medicament soit reculé de la mediocrité.

La maladie demãde vn remede au mesme degré, qu'elle est, & contraire.

Aussi est à noter que lors que l'on veut esprouuer vn medicament tant sur vn corps tempéré, qu'intemperé, que l'instrument du sens par lequel nous voulons esprouuer la faculté du medicament, soit en son naturel estat, sans estre aucunement dépraué ou gasté, & de bonne nature.

La deuxiesme condition qu'il faut obseruer & tenir pour regle generale aux espreuues des fa-

Deuxiesme condition.

cultez des medicaments simples, est que tout ce que nous voulõs esprouuer soit destituee de toutes qualitez estranges.

I'entend qualitez estranges quand la chose est hors de son propre naturel, ce qui se peut faire, & peut estre imprimé sans addition de matiere, Exemple.

L'eau peut estre renduë chaude sans addition de matiere par la seule vertu du feu.

Dauantage en l'eau peut estre imprimee la chaleur par meslange de matiere, comme il se voit és eaux Sulphurées, comme aussi la seicheresse y peut venir des eaux sallées.

On ne peut bien iuger d'vne chose, quãd elle est alteree, ou que le sens est despraué.

Voila donc comme il faut prendre vn simple en son naturel, & destitué de toute qualité estrange pour pouuoir iuger de

ſa vertu, car la qualité eſtrange nous fait perdre le iugemēt de la naturelle : De ſorte qu'en voyāt de l'eauë glacee (par l'extréme froideur) ſe ſeroit fort mal iuger, encore qu'elle ſoit congelee de la iuger ſeiche.

Meſmes pour voir de l'eauë boüillante par l'excés de la chaleur du feu, laquelle pourroit bruſler à l'heure meſme, ce ſeroit pareillement mal iuger que de la dire chaude, parce qu'eſtāt refroidie elle rafraichira. *Exemples à remarquer.*

Voila donc comme l'on ne peut iuger d'vne choſe lors qu'elle eſt hors de ſa qualité naturelle, & encore qu'il n'y ayt ſimple qui n'ayēt doubles qualitez, voire meſmes quelques-vns en ont de diuerſes & contraires, il s'en trouue touſiours

vne qui predomine les autres, & se rend plus euidente, & manifeste, de sorte qu'elle obscurcist quasi toutes les autres qualitez, Exemple tiré de Galien au quatriesme Chapitre du quatriesme Liure des Simples.

Plusieurs medicaments font effects contraires à leurs propres, & seules substances.

La vertu des medicaments qui ont vne qualité euidente, & manifeste par dessus les autres sont comme il se void en l'astriction de la Noix de Galle, l'amertume au Fiel, & le doux au Miel, en toutes ces choses & autres ésblables medicaments simples, il n'y a donc que ceste qualité manifeste de considerable.

Et apres que nous serons de long-temps exercez à la cognoissance de ces qualitez euidentes, il nous sera facile de cognoistre les qualitez obscures,

& meslangees.

De plus trois choses sont à considerer lors que l'on veut asseurer le sens qui doit esprouuer la faculté des medicaments.

Trois considerations pour faire espreuue d'vn medicament.

La premiere est en l'estat auquel est la persõne sur qui nous voulons esprouuer les medicaments.

La deuxiesme, qu'elle est le medicament que nous voulons esprouuer, s'il est pur & simple de sa nature.

La troisiesme & derniere est, qu'apres auoir esprouué les medicaments, que nous examinions l'effect, pour sçauoir s'il prouient de sa force & puissance naturelle, ou bien s'il vient d'ailleurs, ou par accidents.

La force des medicaments dépend des quatre premie-

res qualitez, comme nous auons deſia dict de l'authorité de Galien au premier Chapitre du premier Liure des Simples.

Et quand la faculté des medicaments prouient d'ailleurs que des quatre premieres qualitez, alors elles ne ſont point eſſentielles. Mais bien accidentelles, parce qu'elles ſont iointes en vn meſme ſubiect auec les cauſes eſſentielles, comme par exemple.

Les cauſes eſſentielles & accidētelles ſe peuuent remōſtrer en vn meſme ſubiect.

Qui diroit qu'vn Muſicien baſtit vne maiſon, cela eſtant, n'eſt que par accident, car baſtir eſt le propre de l'Architecte, mais il peut eſtre que ce Muſicien eſt Architecte.

Pareillement tout ce qui eſt ſubiect à autre ſens qu'à l'atouchement, ne peut eſtre iugé par

l'atouchement ſinon que par accident, comme les ſaueurs, les odeurs, les ſens, & les couleurs, Car les objects des ſens ſont naturels ou accidentels.

Les naturels ſont ou communs, ou propres.

Les propres ſont les couleurs à la veuë, les odeurs au flair, les ſens aux oreilles, les ſaueurs au gouſt, & les quatre premieres qualitez au tact.

On peut iuger par accident d'vn ſens, vne choſe propre & particulier à vn autre ſens.

Les objects communs ſont le mouuement, & le repos, la grandeur & la figure.

Tous les objects propres d'vn ſens & accidents à vn autre ſens, ſont comme (i'ay deſia dict que les couleurs eſtoient les propres objects de la veuë) ſi pour auoir gouſté du miel qui eſt jaulne & doux, on veüille dire que le fiel

qui est jaulne soit doux, la veuë iugera d'vn autre obiect que du sien propre, & tel iugement sera donc par accident.

Voila commẽt ceux qui voudront iuger de la faculté des medicaments par autres moyẽs que par les quatre premieres qualitez, ce ne sera que par accident & de cas fortuit.

Moyẽ pour iuger l'effect d'vn medicamẽt estre naturel ou accidentel.

Il est aussi à remarquer pour cognoistre l'effect d'vn medicament estre naturel ou accidentel parce qui ensuit.

Auparauant que de iuger ceste proposition, faut estre certain si la maladie de celuy sur lequel a esté faite l'espreuue est simple ou composee, car si la maladie est simple, il ne pourra aduenir qu'vn effect du medicament, lequel effect sera appellé

naturel & essentiel.

Mais si l'affection est composee il pourra arriuer que le medicament operera de soy, & de son naturel seulement, & par accident en fera plusieurs, comme par exemple.

L'eauë froide estant appliquee sur le corps naturellement rafraichit, & par accident elle eschauffe.

Exemple prise de l'eau.

Chacun sçait que le propre de l'eau est de rafraichir, mais par accident elle peut eschauffer en faisant r'entrer la chaleur naturelle au dedans, & lors que ceste chaleur qui se souloit euaporer sera empeschee par l'application de ceste eauë fraische estant rentree au centre, le corps auec plus de violence en sera eschauffé.

Pareillement le medicament purgatif de sa vertu & puissance naturelle eschauffe le corps.

Quelques fois l'effect d'vn medicamẽt prouient des corps plustost que du medicamẽt mesme, principalemẽt les accidentelles.

Mais lors que l'humeur peccante sera euacuee, le corps (par accident) sera rafraichy, car ce qui l'eschauffoit estoit ceste mauuaise humeur, de sorte qu'il semble que l'effect du medicament causé par accident prouiẽt de la disposition du corps patiẽt, & non de la force naturelle du medicament.

Nous pourrons encore tirer par vn autre moyen certain iugement de la vertu & faculté des simples medicaments, sçauoir, par la couleur, odeur, & saueur.

Galien au quatriesme Liure des Simples dict, que les saueurs prouiennent de la concurrence des quatre premieres qualitez.

Auerrhoës au cinquiesme du Colliget dict, que par les couleurs nous pouuons iuger de la vertu & faculté des medicaments.

Et d'autant que les saueurs produisent les couleurs selon la preeminẽce de chacune des quatre premieres qualitez. & que les odeurs suiuent les saueurs de pres.

Le iugemẽt se peut tirer des couleurs & saueurs, & pourquoy.

Aussi les odeurs mesmes ne sont que choses qui ont saueur. Il est dõc probable que des Couleurs, Odeurs, & Saueurs, on peut iuger de la vertu & faculté des medicaments.

Ioincte aussi que les saueurs, couleurs, & odeurs, sont appellees secondes qualitez, comme prouenantes de la concurrence & meslange des premieres.

Voila ce qu'il faut entendre des saueurs, odeurs, & couleurs, nonobstant toutes objections, Mais puisque les odeurs & couleurs prouiennent des saueurs, il en faut parler par ordre, & en faire vn Chapitre à part.

Des saueurs auec leurs especes & differences.

CHAP. IX.

D'AVTANT que nous auons iusques icy parlé assez suffisamment des qualitez des simples, & entre ces qualitez, les saueurs y sont comprises, comme estant les premieres des secondes qualitez, il en faut dire tout ce

qui peut rendre vne chose intelligible à vn chacun.

Soubs ces saueurs sont comprises les odeurs, & les couleurs comme estant chose à elle appartenante.

Premier que d'entrer en matiere il faut dire ce que c'est que saueur par sa definition, car c'est vn ordre que i'obserue (sur tout) en mes escrits, que de commencer tousiours par la cognoissance de la chose dequoy on veut parler, ce qui ne se peut apprendre que par la definition de la chose mesme.

Donc nous dirons que saueur selon Galien au premier Liure des Simples n'est autre chose qu'vne concoction d'humidité en siccité, faite par le benefice de la chaleur, laquelle est cogneuë

Definition des saueurs.

estant appliquee sur la langue bien disposee par le moyen du nerf de la sixiesme & septiesme conjugaison, & d'vne saliue mediocre.

Difference des saueurs.

Les differéces des saueurs sont trois, sçauoir, saueur chaude, saueur froide, & saueur temperee, chacune desquelles contiẽt souz elle trois autres especes, comme par exemple.

La saueur chaude cõtient trois especes.

La saueur chaude contient soubs elle trois autres especes de saueur qui sont, saueur acre, saueur amere, & saueur salee.

La saueur froide contient aussi trois especes.

Soubs ce genre de saueur froide sont semblablement contenuës trois autres especes de saueurs qui sont appellees diuersement selon leurs diuers effects, car l'vne est appellee Acide, & l'autre Acerbe, & l'autre Auste-

re, de toutes lesquelles nous desduirons incontinent les proprietez.

Les saueurs temperees sont aussi trois en nombre, toutes pareillement se rapportent à vn mesme genre comme les autres.

La saueur temperee contient aussi trois especes, si bien qu'il y en a neuf souz trois genres.

Dont la premiere qui est souz le genre des temperees est appellee Douce.

La seconde, Oleeuse.

La troisiesme & derniere Insipide, ou Fade.

Toutes lesquelles tant premiere, seconde, que troisiesme, prouiennent de la concoction, laquelle se trouue, & est plus grande aux saueurs que nous appellons chaudes, qu'aux deux autres.

Si bien que ceste chaleur est

plus petite en celles que nous disons froides, & plus mediocre en celles que nous qualifions temperees.

Voila comment, & quel ordre la nature tient en la concoction des saueurs.

Que si premierement se mõstre & apparoist la saueur acerbe, la chose estãt encore du tout cruë.

Puis apres auec quelque concoction est faite l'Austere, celle qui la suit immediatement est l'Acide.

Puis par vne concoction plus grande, l'Acide est faite Douce, ou Oleeuse, laquelle auec chaleur augmentee, est tournee en salee.

Ordre des saueurs, & cõme elles sechangẽt

Et de la saueur salee, s'en faict aysément la saueur amere, bref

iusques à tant que par vne chaleur excessiue, & fort grande, elle ayt attainct la saueur acre, laquelle tient entierement la nature du feu.

Cesteditte concoction n'abandonne en rien les saueurs. Quoy qu'elle soit mise au rang & dernier degré des concoctions de chacune de ses saueurs, nous dirons maintenant leurs particularitez, & commécerons par les froides.

Des saueurs froides.

Nous commencerons donc à desduire les saueurs froides par l'Acerbe, laquelle est froide & terrestre comme il se cognoist és escorces de Grenades, Noix de Galles, Tan, & Noix de Cipres. *Saueur Acerbe.*

Ceste saueur est moins aqueu-

se que l'Acide, & est de crasse substance elle rafraichit, espaissit, condense, astraint, repousse principalement en la superficie.

Saueur Acide. La saueur Acide est aqueuse, froide subtile sans chaleur naturelle, elle incise, attenuë, purge, deliure, d'obstructions, & se manifeste en toutes especes d'Ozeille, Vinaigre, Cerises, Espinevinette, & autres semblables.

Saueur Austere. L'Austere est prochaine, quát au temperamment, & effects de l'Acerbe, car l'Acerbe consiste en substance terrestre & froide, icelle receuát mutation & auancement est augmentee de la chaleur seule, ou de chaleur auec humidité.

Or pour monstrer comment elle est rēduë ou plus ou moins erée, ou plus ou moins aqueu-

se, ou tout a faict humide selon que les fruicts Acerbes sont cueillies & employez deuãt leurs maturitez, n'est pour autre raison que pour demeurer trop lõg temps sur la terre, parce que ceste demeure faict augmenter la chaleur, & alors passe aysément de saueur austere, en saueur douce, comme il se voit aux Chastaignes, & autres Fruicts.

Mais quand ils seront augmentez de la seule humidité, & humidité crasse, ils passeront biẽ tost de saueur Acerbe en saueur Austere, Car ces deux saueurs Acerbe, & Austere sont en pareil degré de frigidité, & partant l'Acœrbe est plus terrestre, & l'Austere est plus humide. *Pourquoy elle change de qualité.*

Comme il arriuera aussi en la frigidité persistante, les Fruicts

estants augmentez en humidité, & icelle humidité estant tenuee, & subtile ils passeront en saueur Acide.

Et lors qu'ils seront ensemblement augmentez de chaleur & humidité aqueuse, ils passeront en saueur douce, ou bien en saueur oleeuse, si auec la chaleur, l'humidité qui suruient est aereé.

Voila ce que i'ay trouué à propos de dire en ce passage, tãt pour aduertir les Lecteurs, que pour leur bien faire entendre par quels moyens les corps sont sauoureux d'Acerbes (qu'ils sont tels au commencement) deuient en fin doux par les moyens d'austerité, acidité, & saueur, Oleeuse, selon qu'ils sont augmentez de chaleur, & humidité simple,

ple, ou compliquée.

Dont il eſt aiſé à entendre, que la Saueur auſtere deſſeiche moins que l'Acerbe, comme auſſi elle reſtraint & reſerre, agglutine, & rafraichit. *Vertu des ſaueurs auſtere & acerbe.*

Telle ſaueur ſe monſtre, & trouue és fruicts cruds, & non encore meurs, particulierement és Cornoilles, Neſfles, Pommes, Poires de bois, & autres fruicts ſemblables.

Apres auoir parlé aſſez ſuffiſamment des Saueurs froides, ſuit en ordre de parler des Saueurs temperées, leſquelles cõme i'ay dit cy-deſſus ſont trois en nombre, ſçauoir Inſipide, Oleeuſe, Douce, il en faut dire par ordre.

L'Inſipide : ou fade eſt vne ſaueur froide, & aqueuſe, la- *Saueur Inſipide, ce que c'eſt.*

quelle à la vertu & faculté deſpaiſſir, coaguler, & faire contraction des pores, & des orifices, des veines reſtreint & eſteint la chaleur, & ſouuent rend le membre ſtupide.

L'on la cognoiſt en vne choſe, qui n'a aucune ſaueur notable qui ſe puiſſe diſcerner comme l'eau ſimple.

La ſaueur oleeuſe, eſt chaude, humide, & cereuſe, elle humette, laſche, amollit, & lubrifie, comme fait l'Huile, le Beurre, la Xunge, Moüelle, & autres ſemblables.

Saueur oleuſe.

La ſaueur douce eſt chaude, æree, & temperée.

Sa Vertu, & faculté eſt de lauer, cuire, digerer, ſuppurer, laxer, & appaiſer les douleurs.

Saueur douce.

Tels ſont le Succre, le Miel,

Manne, Amãdes, douces, Laict, & autres ſemblables.

Reſte donc à parler des ſaueurs chaudes, leſquelles comme les precedentes ſont trois, ſçauoir, ſalée, amere, & acre.

La Salée, eſt vne ſaueur chaude, & aſtringente, moins terreſtre que l'amere, fait contraction des poroſitez, reſtreint, preſerue le corps de putrefaction, deſſeiche ſans apparence de grande chaleur, digere deterge, ſerre. *Saueur ſalée.*

Tels ſont toutes eſpeces de Sel, Salpeſtre, Sel-Nitre, Sel Ammoniac, Sel Gemme, Sel commune, eau ſalée, & autres ſemblables, qui retiennent la ſaueur ſalée.

L'amere eſt vne ſaueur, chaude, terreſtre, & deſſeichante, qui purge, Deterge, la Sanie des vl- *Saueur amere.*

ceres, & les humeurs superfluës du corps, ouure les porositez, & orifices des veines, subtilie, incise, ses grosses humeurs, prouoque Menstruës, & Hemorrhoïdes.

Elle se monstre en l'Aloé, Fiel, Absinthe, Suye, Gentiane, Centaure, petit Fumeterre, & autres semblables.

La saueur acre est chaude, & subtile de nature du feu, elle eschauffe, attire, seiche deterge, insise, attenuë, digere purge, prouoque les vrines, & menstrües, sueurs consomme, liquefie, fait vessies, & escharres, cautherise, & brusle.

La vertu & puissance de telles facultez aux saueurs acres, prouient des Aulx Oignons, Porreaux, Poivre, Moustarde, Py-

Saueur acre.

rathre, & plusieurs autres semblables.

Par les sens exterieurs, nous pourrons aussi cognoistre (contre le iugement des saueurs) les medicaments, comme par exẽple.

Nous iugerons par l'atouchemẽt des choses Rudes ou Polies, Douces à la main, Dures ou Moles, Tendres, & Gluantes, Lubriques & Glissantes, ou Arides, & Seiches, Chaudes, ou Froides, Humides, ou Seiches, Pesantes ou Legeres.

Semblablement de la veuë, nous iugerons à la couleur des medicaments, s'ils sont bons, ou mauuais, recens ou vieils, comme par exemple.

Les sens exterieurs seruent à cognoistre certains medicaments.

Le Sené est iugé bon quand il tire sur la couleur noire, ver-

doyante, & le blancheaſtre eſt pire, & ainſi de pluſieurs autres drogues.

Par le flair ou odorat, ſont diſtinguées les bonnes odeurs d'auec les mauuaiſes, les qualitez des medicaments en peuuent eſtre auſſi diſcernees, car lors qu'il ſort vne odeur d'vn medicament, il eſt iugé chaud, par ce que toutes les odeurs ſont chaudes, fors le Camphre.

Finallement par loüye nous pouuons iuger des medicamẽts, & faire eſlection des bons & des mauuais, pleins, ou vuides, ce qui ſera facille de demonſtrer par ceſt exemple.

Pour faire choix d'vn baſton de bonne Caſſe, faut que le baſton ſoit plain, car le vuide eſt ſouuent moiſi, chancy, & ſi de

plus, il n'y a que des Pepins, & non de la moüelle, ce qui ne ſe cognoiſtra aiſement que par le ſon, comme auſſi les Noix d'Inde, pierres d'Aigles, & tant d'autres ingrediens, leſqueles ne ſe peuuent cognoiſtre que par le ſon.



Des moyens pour traiter des faculez des Simples, & combien il y en a.

CAAP. X.



Ovs auons àpreſent declaré, le plus clairement qu'il nous a eſté poſſible, La qualité des facultez, des medicamēts, Quels ils ſont, & les conditions requiſes pour en iuger, Meſme dequoy ils ſont pris, auec pluſieurs autres choſes, autāt neceſſaires de ſçauoir, que pour eſtre de leurs deppendēces, & apartenances, De ſorte, qu'il ne reſte plus rien à deſcrire des qualitez,

que la façon de les preparer, &
& apres nous parlerons de leurs
particularitez.

Mais auparauant ie me suis
resolu de constituer le Chapitre
qui sera particulier aux moyens
de traicter de la Faculté des Simples, combien il y en a, & qu'els
ils sont.

Car dautant que les vertus & puissances de la seconde, & troisiesme Faculté, sont ordinairement en vsage entre les Chirurgiens, comme les Suppuratifs, Repercussifs, & plusieurs autres, toutes lesquelles estant, & sortant de la seconde & troisiesme faculté, il en faudra dire cyapres par ordre, comme nous auons faict de toutes les autres.

Des seconde & troisiesme facultez sont pour les medicamẽts vsités en la Chirurgie.

Pour sçauoir donc combien
il y a de moyens pour traicter de

la faculté des Simples medicaments, il est fort à propos d'en esclaircir les difficultez à nostre pouuoir, car il se rencontre plusieurs Controuerses, dans les Autheurs, touchant les moyens de traicter des facultez des Simples.

Deux moyẽs pour traicter de Medicaments, selon Gal:

Gal. dit qu'il y a deux moyens pour traicter de sa faculté des Simples, sçauoir que l'vn est Empirique, l'autre Methodique, ou Rationel.

L'Empirique s'arreste aux particularitez, le Rationel rapporte tout à certains chefs Generaux, & vniuersels.

Dioscoride.

Dioscoride à suiuy, la façon des Empiriques, s'arrestant aux particularitez seulement : Mais Gal. a esté Rationel, se fondant plus sur le general: car qui pour-

ſuit les choſes par les particularitez, il repete la choſe pluſieurs fois.

Mais qui commence par le general, donne vn chef à qui ce doiuent raporter toutes les particularitez.

Tellement que ſi on demandoit quelle vertu à le Cathaplaſme faict de farine de froment, & qu'elle vertu à la racine d'Iris, Gal. reſpondra autrement que Dioſcoride, car il ſuiura le general, & Dioſcoride le particulier.

Gal. dira que le Cathaplaſme de farine de froment eſt moderément chaud & humide, d'où deſpendent les effects particuculiers. *Reſponce de Gal.*

Dioſcoride dira qu'il eſt bon à appaiſer la douleur, à adoucir,

& à suppurer.

Gal. dira que la racine d'Iris est vn peu douce, amere, & acre, chaude, & seiche, auec tenuité de partie, Entāt qu'elle est amere, elle netoye & mondifie, Entant qu'elle est douce, elle meurit & adoucit, Entant qu'elle est acre, chaude, & de subtile partie, elle attenuë, & subtilie.

Responce de Dioscoride, sur la proprieté de l'Iris.

Dioscoride comme il appert au premier Liure, Chapitre premier, dit que l'Iris est Bechique, qui est à dire qu'elle faict cracher, & est Duretique, parce qu'elle faict vriner, Prouoquer les mois, Faict sortir l'enfāt, Elle reuest les os de chair, en estant desnuez, & dira encore plusieurs autres qualitez particulieres que Gal. rapporte à vn chef general, cest exemple

peut seruir pour tous les autres, Simples, voila les moyens & combien il y en a pour traicter de la faculté des medicaments.

De la preparation des medicaments, tant pour en vser estant Simples, que pour en faire les composez, auec raison & consideration pour lesquelles nous vsons des Composez.

CHAP. XI.



OVR sortir des qualitez des medicamẽts, il ne nous reste plus à parler que de la preparation d'iceux.

Ce que ceſt que prepa-ration de medica-ment, pour-quoy & cõ-ment.

Ceſte preparation n'eſt autre que les rendre propres (par artifices) à eſtre mis en vſage, & en faire auſſi les Compoſez.

Les medicaments, donc ſont accommodez & preparez pour eſtre plus Benins, aiſez à prendre, & pour eſtre auſſi plus ſalutaires.

Ce qui ſe fera aſſez facilemẽt, en Pilant, les vns Criblant, les autres Bruſlant, les vns Cuiſant, les autres, & le reſte, que nous allons monſtrer par ordre, premier.

Piller ou mettre en pouldre.

Piller vn medicament, n'eſt autre choſe, que le reduire en poudre dans vn mortier, deſquels, il y a pluſieurs ſortes, comme de Cuiure, ou Bronze, Fer, Plomb, Bois, Marbre, & autres, dont on ſe ſert ſelon la qualité de la choſe que l'on pile,

& la consistance en laquelle on doit laisser la chose pilée.

Cribler, n'est autre chose que separer ce qui est net, & delié d'auec ce qui est salle & grossier.

Il se faict de plusieurs sortes de Cribles, & de plusieurs estoffes, comme de Parchemin, Crain, ou Soye de cheual, Taffetas, & de linge pour s'en seruir selon les drogues, & intentions de les rendre plus ou moins deliées.

Cribler & les especes de Cribles.

Dissoudre, n'est autre chose que demesler & ramollir vn medicament qui estoit de consistance, dure & solide, ce qui ce faict quelquesfois auec le medicamẽt seul, & quelquesfois, auec liqueur.

Dissoudre.

Desseicher n'est autre chose que consommer l'humidité, laquelle est nuisible, dommagea-

Seicher.

ble & superfluë.

Ce qui se faict au Soleil, ou au feu, selon la qualité du medicament.

Infuser. Infuser n'est autre chose que faire tremper les medicaments dedans quelque liqueur selon ton intention, & le temps qu'ils y doiuent, ou que tú veux qu'ils y demeurent, comme vne heure, deux heures, vn iour plus ou moins.

Les liquers qui seruent ordinairement à faire Infuser les medicaments sont Laict, Vinaigre, Huille, Eau, & le Vin.

Brusler. Brusler n'est autre chose que consommer l'humidité qui est en iceux, ce qui ce faict sans mixtion, ou auec mixtion, & ce pour les mettre plus facilement en poudre, estant trop gluants, ou

trop humides, ou les rendre plus ſubtils, ou pour acquerir quelque qualité ignee, ou diminuer leur forces, & oſter l'acrimonie, ou pour les faire chãger de couleur.

Cuire n'eſt autre choſe que faire boüillir vn medicament en quelque liqueur, ou bien luy faire conſommer quelque partie de ſon humidité, ſoit par le feu, ou au Soleil. *Cuire.*

Laquelle choſe ſe faict pour augmẽter leurs facultez qui ſont foibles, cuiſant auec eux ceux qui ont plus de faculté & vertu. Ou bien pour amoindrir leurs facultez, ou pour en oſter vne mauuaiſe qualité.

Bref faire que de pluſieurs Simples Cuits enſemble de diuerſes Facultez, s'en produi-

se vne certaine vertu & proprieté, & selon que tu les veux garder, il luy faut donner certaine consistance.

Ce que cest que lauer les medicaments, Pourquoy & cõment.

Lauer les medicaments, n'est autre chose, & ne se faict pour autre intention, que de les purger, nettoyer, & oster les immondices. Lesquelles se rencontrent en iceux, tant aux Dures, qu'aux Molles.

Les Dures sont Metaux, Pierres, Sucs desseichez, & parties d'Animaux.

Les Molles sont Simples, ou Herbes, Resines, Gommes, Axunge, & Huiles.

Et pour bien lauer les medicaments Dures, faut les mettre en poudre, tres-deliés, afin qu'en toute leur substance, l'eauë puisse penetrer, & la changer tant

de fois, qu'elle n'aye aucune qualité de medicamét, soit en Couleur, Odeur, & Saueur.

Pour les Molles, faut les faire fondre, puis apres les ietter dans vn vaisseau plain d'eauë, & les remuer, & incontinent apres les laisser reposer, iusqu'à ce que le gras vienne au dessus, & le reïterer iusques à ce que l'eauë ne retienne aucune qualité, soit en Couleur, Odeur, & Saueur.

Pour les Simples, Herbes, il n'est besoing de cest artifice: Ains seulement les emonder curieusement.

Voila comme il faut preparer tous les medicaments, pour les vsages que chacun sçait, lesquels estans mis en œuure, ou appliquez au corps, ils sont où Simples, où Composez.

Les Simples sont ceux que nous auons dit cy-deuant.

Et les Composez seront déduits incontinent.

Obseruation necessaire.

Il est à remarquer que pour composer les medicaments, il les faut preparer comme s'ils estoient employez, estans Simples. Et en ceste composition, entre le plus souuét, & à la plus part des choses odoriferentes, cõme sont le Musc, Ambre-gris, Ciuette, Spica Nardi, Macis, Stirax, Calamite, Clou de Girofle, Muscade, Iris de Florence, Cãphre, Fleurs de Lauãde, Fleurs de Romarin, Fleur de Camomille, Fleur de Melilot, Fleur de Thym, Fleur d'Orange, Fleur de Marjolaine, Fleur de Menthe, Fleur d'Hyssope. Et plusieurs autres, tant Fleurs, que

are marquer

Les Drogues odoriferẽtes, qui entrent en la procuration des medicaments, & autres nõs.

Excrement d'Animaux, de toutes lesquelles choses, l'on se sert aux medicaments composez.

Nous auons dit comme il falloit preparer les medicaments Simples, les choisir. Et comme il les faut conseruer (pour s'en seruir au besoing : Maintenant faut parler des raisons,& considerations, pour lesquelles l'on compose les medicaments, & pourquoy l'on s'en sert.

Pourquoy l'on se sert des medicaments composez.

La Composition des medicaments est faite pour plusieurs raisons, que les Autheurs ont escriptes. Mais afin d'oster vne partie des ambiguitez, qui se rencontrét en la lecture d'iceux, Nous les reduirons toutes à cinq considerations. Pourquoy nous vsons des remedes composez.

Cinq raisons pourquoy on vse du medicament composé.

La premiere Consideration

Premiere raison. est quand nous ne trouuons vn Simple medicament qui puisse faire ce que nous desirons.

Seconde. La seconde est pour fortifier le Simple, s'il est trop imbecille, ou pour le corriger, s'il y à de la malice & mauuaise qualité, ou bien, pour n'auoir assez de force pour contrarier la maladie, & dallors, il faut augmenter où diminuer, la force de l'vn où de l'autre.

Troisiesme. La troisiesme cest quant il luy faut bailler vn Vehicule pour le faire penetrer mener & conduire, en quelque partie loingtaine, ou profonde: car souuent, la Complication de la maladie nous indique à mesllanger les medicaments Simples, Voire mesme nous y contraint quelquesfois: parce que la Nature du

corps, ou de la partie, demandent autres medicaments que les maladies.

La quatriesme est, qu'aux maladies composees, il y faut vn remede Composé selon la varieté d'icelles, comme il se void ordinairement aux Indications contraires, vser de medicament composez, lesquelles seruent aux deux contrarietez, en augmentant celuy qui importe le plus, & diminuer le moins Important. *Quatriesme.*

La cinquiesme & derniere consideration est, qu'il est besoing, souuentesfois de luy changer sa forme tant en Couleur, Odeur, que Saueur, Laquelle doit estre aucune fois Solide, ou Emplastique, ou Molle, & Liquide pour penetrer en quelques Cauitez, ou en Vnguët *Cinquiesme & derniere Raison.*

où Liniments, selon l'effect que l'on en desire.

Voila la generalité & faculté des medicaments Simples, il faut maintenant parler de leurs particularitez, en pareil ordre pour en vser par methode, selon les temps & periodes des maladies, & en toutes autres affections qui arriuent aux corps où ils ont Vertu & Puissance.



CY COMMENCE LA premiere journée de la sepmaine des medicamẽts, que nous poursuiurons selon la prescription qui en a esté faite, au Chapitre de l'Ordre, commẽçant par ce premier Chapitre qui appartient à Mõsieur le Premier, & apres nous cõtinuerons cõme nous auõs dict.

CHAP. XII.

Lequel est le premier de la premiere journée.

APRES auoir parlé des generalitez, des medicamẽts, dequoy ils sõt pris, de leurs facultez, & moyens de les cognoistre : il faut maintenant parler de leurs

particuliers vſages,

Mais auparauant que traicter de toutes leurs particularitez, il nous faut ſortir de la premiere journée de ladite ſepmaine des medicaments, laquelle ſera cõpoſée de cinq Chapitres ſeulement, ainſi que nous auons preſcript au Chapitre de l'Ordre.

Donc le premier ſera pour reſpondre aux Propoſitions, que pourra faire Monſieur le Premier, leſquelles ſont ordinairement commécées par vne Harangue qu'il faict ſur l'excellence des medicaments, & pluſieurs autres belles choſes, Concernans tant la conſeruation de la ſanté, que la guariſon des maladies qui arriuent au corps humain. Et pourtãt te faudra il eſtre diſpoſé pour (lors que tu entre-

Harangue & propoſition que faict Monſieur le Premier, & ſurquoy.

ras dedans la chambre où eſt l'aſſemblée) à faire vne Harãgue ſur le ſubject de la ſepmaine, laquelle ie remets à la prudence de ton conducteur.

Si bien que Monſieur le Premier t'interrogera (pour entrer en matiere) ſur la deffinition des medicaments, la difference qu'il y a entre medicament & alimẽt, dequoy ils ſont pris, le moyen de les cognoiſtre, & pluſieurs autres choſes dépendantes des generalitez d'iceux.

Or ſi tu as memoire de ce que i'ay dit cy-deuant, tu ſatisferas tellement bien la compagnie par les reſponſes que tu dois faire à toutes telles propoſitions, que les plus difficilles & les moins zellez, pour ta gloire, par honneur, Droict & Iuſtice, te don-

ncront le Laurier.

En apres pourra finir & terminer ſon diſcours & ſes demandes, par vne particularité & proprieté de quelques Simples (que ie ne me puis imaginer, pour ce faire il ſuppoſera vne maladie, à quoy ce Simple eſt propre, & pourquoy pluſtoſt celuy-cy, que celuy là, qu'elle faculté excelle & predomine en iceluy, en quel degré eſt la maladie, qu'elle elle eſt, & pour la chaſſer, quels degrez doit auoir le medicament, & pluſieurs autres choſes ſemblables.

Pour la maladie qui pourra eſtre agitée, ou ce medicament eſt conuenable, ie n'en parle point, auſſi n'eſt il beſoing d'en parler en ce lieu : Car ie preſume que tu as faict l'Anatomie

n'y a gueres où ie croy que tu auras esté interrogé pertinamment sur icelles, & en auras (par ce moyen) la memoire encore toute recente.

En parlãt des corps, on traicte des affections d'iceluy.

Quoy que ce soit selon le Simple, tu en discouriras, comme i'ay dit cy-deuant, & le considereras en sa Racine, Tige, Escorces (s'il y en a) Feuilles, Fleurs, Fruicts, & autres choses dequoy tu dois auoir memoire pour en auoir parlé suffisammẽt en leurs propres lieux.



CHAP. XIII.

Qui est le Second de la premiere journee.



ELON la prescriptiõ de l'Ordre que nous auõs faicte pour traicter de la sepmaine des medicaments, apres Monsieur le premier Barbier, suit (pour interroger) le Premier ou plus Ancien Iuré, lequel de prime abord te pourra ietter sur la particulaté d'vne Herbe : Car les generalitez auront desja esté déduittes, par tes premieres responces, & autres choses qu'il aura pleu à l'Interrogateur te demander.

Peu de discours faict cognoistre ce que l'on sçait.

Et selon le Predicament au-

quel tes reſponſes t'auront mis, & le iugement qui ſe pourra faire de toy, tu ſeras plus ou moins Manié & Traicté, Exemple.

S'il eſt recogneu que tu ayes grande cognoiſſance des medicaments, voire quelque intelligence dés long-temps en iceux, (condition requiſe à vn Rationnel Chirurgien) Le Iuré ne manquera de te prendre ſur les plus releuez points, & les plus ſubtiles queſtions qui ſe pourront rencontrer au ſubjet, Tant pour ſe faire paroiſtre en ceſte honnorable compagnie, que pour voir ce que tu en ſçais.

Il eſt fort difficille d'oſter vne impreßion conceuë de long-temps

S'il ſe trouue en toy quelque eſperance pour à l'aduenir honnorer la compagnie, ou quelqu'autre point qui te puiſſe rendre recommendable, le Iuré ne

t'interrogera que selon ta portee, afin qu'en presence de tous tu ne sois rendu confus.

Mais s'il se trouue le contraire, & que le Iuré soit iudicieux, (comme en ceste charge, là ils le sont tous) tu seras interrogé exactement, & alors tu te troueras pressé de bien pres. Principalement s'il a esté aduerty (par quelques-vns de tes aduersaires) Ce qui se faict le plus souuent pour auoir mesprisé les Sciences, & les hommes, aussi pour n'auoir vescu dans l'Humilité, & le respect que l'on doit.

Finallement donc il pourra conclure & terminer ses Propositions sur les particularitez d'vn Simple, & prendra pour exemple l'Angelique, laquelle ie troue (entre les autres Simples) qu'il

L'Angelique est pro-

qu'il eſt plus à propos de parler, *pre contre la Peſte.*
tant à cauſe du temps qui court, que pour ſes rares Vertus Alexipharmaques, neceſſaire à tous de ſçauoir & en vſer pour le preſẽt.

Donc lors que le Iuré te demandera ce que ceſt qu'Angelique, Comment & quelle figure elle à, quelle Vertu eſt ce qu'il faut conſiderer en icelle : tu reſpondras ce qui s'enſuit.

Monſieur, puis qu'il vous plaiſt me Propoſer l'Angelique, ie vous diray que c'eſt vne Herbe où Plante (laquelle ſe trouue le plus communement aux Allemagnes) en laquelle nous *Où elle Croiſt.* conſiderons ce qu'il ſe peut conſiderer aux autres Plantes.

Premierement, ſa hauteur qui eſt eſleuée d'enuiron vne coudée de hault ſur la terre, elle

Sa figure, & ce qui est de considerable en elle.

Produist vne Tige Noüeuse, Creuse, garnie de plusieurs Cõcauitez, Ses feüilles sont Longuettes, d'Entelées tout à l'entour, & Noires en tirant sur le vert, ses fleurs sont Blanches, amassées en Vmbelle, d'où sort vne Graine Menuë & Platte, comme vne l'Entille. Sa Racine est Grosse comme vn Refort, diuisée en plusieurs Branchettes, elle est acre au goust, & d'odeur fort agreable.

De cest Angelique il y en a de quatre especes: Sçauoir que l'vne est Cultiuée, l'autre Domestique, l'autre Sauuaige, & l'autre vient és lieux Aquatiques.

4. Especes d'Angelique.

La Cultiuée ce Seme par les champs, estant bien labourés & preparez : Car elle rapporte vn grand proffit à son Maistre.

L'on ne la tire de la terre que trois ans apres qu'elle a esté Semée.

Ses Racines sont Noires, Fibreuses, & si Odoriferantes, qu'à bon droict elle est nommée Angelique.

La Domestique Croist de soy mesme és mesmes lieux, & és mémes Mõtaignes que Croist la Sauuaige. Mais elle est differente en ce qu'elle est de beaucoup plus grande en Feüille, Tige, Graine, & Racine, que la Sauuaige.

La Racine est pleine de Suc Blancheastre, Acre, & de bonne Odeur.

De toutes ces Especes, la Sauuaige est la plus Petite, ou la plus Basse, Mais de beaucoup plus Grande, & plus Excellente

La Sauuage surpasse les autres.

en Vertu que toutes les autres.

Son Temperammẽt. Quand à son temperammẽt, elle est Chaude & Desiccatiue au second degré, & plus. C'est pourqnoy elle est Aperitiue, Attenuatiue, & resolutiue.

Ses Vertus. Ses Proprietez & Vsages sont, qu'elle est tres-Singuliere contre les Poisons, estant prise en Breuuage, ou Maschée, mesmes preserue de la Peste.

De plus, en la prenant toute seule digere les Humeurs, Phlegmatiques, & Visqueuse, ce que faict pareillement la Decoction de sa Racine, & mesme guarit la Toux, prouenuë de Froid, car elle faict fort Cracher & Ietter hors du corps les Phlegmes, Gros & Visqueux.

Ceste mesme Decoction (de sa Racine) prise en Vin ou Eauë,

guarit les Vlceres des membres Internes, diſſoult le Sang Caillé & fortifie l'eſtomach.

Ceſte Racine miſe en poudre eſt Souueraine aux deffaillans de cœur, & autres Paſſions d'iceluy.

Elle eſt ſinguliere contre les morſures des Beſtes enragées, & venimeuſes, appliquée deſſus auec de la Ruë, ou priſe par la bouche.

Elle eſt auſſi à preſent miſe aux Contrepoiſons, & Preſeruatifs. Meſmes ceux qui ont la Peſte, on leur en donne à prendre vne demie Dragme, meſlée auec vne Dragme de bonne Theriaque, & de l'eauë diſtillée d'icelle meſme, pour apres les laiſſer ſuer.

Pluſieurs ont eſté guaris de ce

seulContrepoison estant reïteré de huict heures,en huict heures.

Pour la douleur des dents, elle est si Souueraine qu'en la mâchant & en faisant entrer dedans la Dent Creuse, appaise la douleur d'icelle.

L'Angelique estant Machee oste toutes senteurs mauuaises

Elle faict aussi l'Aleine si bõne, que quoy que ce soit que l'on aye mangé on ne le sent point apres.

Voila les Proprietés de ceste Racine que i'ay fort curieuserecherchée pour les vtilitez qu'ẽ peut receuoir le Public, ayant cognoissance de ses Vertus.



CHAP. XIV.

Et est le troisiesme Chapitre de la Premiere iournee qui est pour respondre aux demandes du Second Iuré.

IL me suffit d'auoir aux deux precedents Chapitres declaré les Propositions qui te pourront estre faites, tant par Monsieur le Premier, que par le premier Iuré, auec le moyen de les contenter sans perdre dauantage de temps à discourir de la façon de respondre à tant de demandes qui peuuent estre faites sur le subject de tous les

En toutes choses l'inuention qui vient de soy est loüable.

cinq interrogateurs, car la continuité de ce Liure, auec si peu que tu y apporteras de toy mesme, & l'instruction que tu prendras de ton Fidele cõducteur, te fourniront assez de matiere pour non seulement les contenter, mais toute la compagnie ensemble.

Or le second Iuré te demandera des choses qui auront desja (peut estre) esté agitées, & selon icelles & toutes autres questions par luy proposées, tu y respondras en la mesme maniere que i'ay dict cy dessus.

Harãgue du second Iuré.

Que s'il ne t'interroge de prime-abord, il pourra faire vn tel discours, ou autre semblable Correspondant au subiect, afin de se faire paroistre tel qu'il est, aussi est-ce vne ambitiõ cõmu-

ne entre les hõmes, que de faire paroiſtre leurs vertus en la compagnie des gens vertueux.

Il fera donc ſon diſcours ſur le ſubiect de la conſeruation de la ſanté, & guariſon des maladies qui arriuent iournellement ſur le corps humain, laquelle choſe ne ce peut faire que par la cognoiſſance des medicaments, & la deüe adminiſtration d'iceux, & commencera comme il s'enſuit: ou choſe approchante.

Bien que Dieu ayt donné à l'homme vne ame immortelle, ſi eſt ce qu'il luy a baillé vn corps mortel pour exercer ſes fonctiõs: car le corps humain eſt composé des quatre Elemẽts, de qualitez contraires qui par mutuelles diſſentions ſe font continuellement la guerre, le plus fort taſche touſiours de vaincre le

De la combuſtion des Ellements, prouiennet toutes les maladies.

plus foible. De sorte que l'origine de toutes les maladies, prouient de ceste combustion continuelle, laquelle ne nous abandonne jamais qu'elle ne nous aye mis dans le tombeau.

La vie est maintenuë par la chaleur naturelle, auec l'humeur Radicale.

Ioint aussi que nostre vie n'est fondée que sur deux appuis, sçauoir la chaleur naturelle (qui est le principal instrumẽt de l'Ame) & l'humeur Radicale qui luy sert de nourriture, comme faict l'Huile à la Lampe.

Cest humeur ne peut tousjours durer, d'autant que la chaleur la consomme tous les jours, c'est alors qu'il faut que la chaleur perisse : quand l'humeur luy manque.

Combien que pour ces causes il faille necessairement mourir, si est ce que l'on peut pro-

longer ſa vie, en éuitant les maladies, & ſe maintenir en ſanté.

La mort ne procede que du deffaut de l'humeur radical.

Car encore que la Nature euſt eſté ſoigneuſe & preuoyante en la Fabricature du genre Humain, & que pour maintenir ſon ouurage, elle ayt inſeré en nous vn deſir incroyable d'eſtre conſerué en noſtre eſtre, Si nous n'auons la ſanté, nous ne faiſons que languir.

Auſſi n'y a il rien de plus ſouhaitable au monde que de viure longuement en ſanté, laquelle eſtant perduë, les fonctions de l'ame, ne peuuent eſtre exercées. Au contraire toutes les actions du corps ceſſent & ſommes priuez de ce qui nous eſt de plus agreable au monde.

La longue vie eſt vne recompenſe que Dieu donne aux ſiens.

Rien n'egale la ſanté.

Tellement que l'honneur, la Renommée, la Beauté, les Ri-

chesses(dequoy on faict tant de cas)ne peuuent donner contentement à l'Homme qui manque de santé.

Aussi entre tous les biens que nous tenons de Dieu, il n'y en a point de plus grand, & de plus excellent que la santé.

Mais d'autant que ceste santé (durant la vie) à plusieurs assauts à soustenir deuant que l'ame abandonne le corps, la nature a donné dequoy la secourir lors qu'elle en à besoing.

Car il ne peut arriuer maladie au corps qu'il ne se trouue dequoy la combattre & la vaincre, de sorte que lors qu'il arriue autremét, ce n'est que par le defaut de la chaleur naturelle, & de l'humeur Radicale.

Le combat que l'on faict à ceste

maladie n'eſt que pour recouurer la ſanté, ce qui ne ce peut faire que par l'induſtrie des hõmes, & par la faculté des medicaments, leſquels eſtans deuëment appliquez auec cognoiſſance de cauſe, Tant de la maladie, que facultés & proprietez d'iceux. Facilement, on obtiendra ce que l'on deſire, pourueu que la nature y contribuë.

Les Medecins ſont honorez: parce qu'ils chaſſent la maladie, & donnent la ſanté.

C'eſt de ces facultez, dequoy il s'agiſt maintenant de parler, & vous demande ce que ceſt que medicament.

Le diſcours du deuxieſme Iuré ainſi acheué & terminé, s'il te demande ce que ceſt que medicament, il te ſera aſſez facile de luy reſpondre, en ayant donné l'inſtruction au commencemẽt

Le threſor des Sciences c'eſt la memoire.

de ce Liure, comme aussi s'il reprend quelque chose, que les autres Interrogateurs ayent desja proposé il suffira, & tu te dois ressouuenir de ce que i'ay dit cy dessus pour t'en desbroüiller.

Et si apres il conclud ses demandes par les particularitez d'vn Simple, qu'il pourra tenir en sa main, selon qu'il sera, tu diras ce qu'il y fault considerer comme des autres, en commençant par la Racine, Tige, Escorces, Feüilles, Fleurs, Fruicts, & le reste auec ce qu'il doit venir de ton inuention tu en sortiras au gré de la compagnie, faisant ce que dict est.

CHAP. XV.

Lequel faict le quatriesme Chapitre de la premiere iournee pour respondre aux demandes du troisiesme Iuré.



YANT esté aucunement satisfaict des respõces qu'auez faictes à ces Messieurs, aux propositions qu'il vous ont demãdées, ie desirerois sçauoir de vous. Comment & par quel ordre vous-vous empescherez de vous trõper en la quãtité, Poids ou mesures de tous les medicaments.

Question necessaire de sçauoir à vn chacun.

Car vous deuez sçauoir la

doſe de tous les remedes qui s'appliquent aux corps, tant Simples que Compoſez, comme eſtants l'vn des principaux points, pour bien & deüement exercer la Chirurgie.

A telle demande tu reſpondras ce qu'il s'enſuit.

L'Ordre qui peut empeſcher que l'on ne ce trompe en Medecine, eſt vne certaine Loy conſtituée du conſentement de tous, par laquelle nous recognoiſſons vn meſme Poids pour en vſer plus ſeurement & plus clairement.

On compare tous principes aux Elements.

Or tous Poids dependẽt d'vn commencement, & quaſi Element: car tout ainſi que les corps ont leur commencement des quatre corps Simples que nous appellons Element, leſquels ſe peu-

peuuẽt resoudre: Ainsi tous Poids sont composez d'vn Grain, lequel est comme Element des autres Poids, ausquels ils sont tous terminez.

Ledit Grain doit estre entendu d'Orge point trop Sec, ny trop Humide, bien nourry & mediocrement Gros.

C'est donc le plus petit Poids qu'il y aye en la Medecine que le Grain, qui est cõmun à tous, & par tout.

Le Grain est le plus petit Poids, & donne commencement aux autres.

Les dix Grains font vne Obole où demy Scrupule.

Les deux Oboles ou vingt Grains font vn Scrupule.

Les trois Scrupules où soixante Grains font la Dragme.

De huict Dragmes est composée Lonce.

Et de douze onces est faicte

la Liure Medecinal.

Sur les nombres des Poids, on peut adiouster où diminuer selõ la force du remede & que l'on verra estre de besoin.

Aussi te demandera il (possible) cõme s'escriuent ces Poids, la figure où le Caracthere de chacun d'iceux, Soit que l'ont te les demãde, ou que l'on te les face escrire, afin que tu n'en sois ignorant en voicy l'instruction.

Caracthere Medecinal pour le Poids.

Nous vsons pour escrire les Poids en Medecine, ordinairement de telle Figure, sçauoir la Liure est signifiée par ℔, Lonce par ceste figure ℥, Cõme la Dragme par tel. ʒ, Aussi la Scrupule ainsi par tel. ℈, Et Lobole, par Obol. Grain par g Le Manipule par m̃. Le Pugille par P.

le Nombre par ñ, La moytié de chacun desdits Poids, est figurée par ß· mise, apres lesdits Poids, comme demi Liure ℔. ß. demie Once ℥, ß; & ainsi des autres.

Voila telles que sont les figures des Poids, & Mesures: Mais en dispensant les medicaments, nous vsons aucunesfois des Poids, Aucune fois nous n'en vsons point.

C'est pourquoy il faut entendre que les Herbes Vertes & Seiches sont dispencées par m̃. ou p. Les Seiches que l'on veut Pulueriser par ℥, ʒ. ou p. Les Racines par ℥· ʒ· p. m̃. Les Escorces par ℥· ʒ. Les Semences par ℥· ʒ. Les Fruicts par ñ. p. ℥· ʒ. ℈· Les Fleurs par p. m̃. ℥, ʒ. Les Legumes par P. ℥ ʒ.

Comme les Herbes sõt communement de Dispensee.

Tous autres medicaméts sont dispensez comme il est escript cy-dessus.

CHAP. XVI.

Faisant le cinq & dernier de la Premiere iournee. Pour respondre aux demandes du quatriesme & dernier Iuré.


Ovs auez apporté toutes ces sortes de Simples, pour discourir de leurs Vertus, en ceste honnorable assemblee, & ne vous en ay encores oüy parler que de deux où trois, C'est pourquoy auparauant que de finir : ie voudrois sçauoir de vous, quel est celuy-cy que ie

voids entre les autres.

Et pour faire bien entendre ceste Proposition, il nous faut supposer vn Simple qu'il a choisi entre tous les autres, & le tenant en sa main, faict sadite Proposition.

Demande sur vn subiect present faicte par le dernier Iuré.

Alors tu le dois bien considerer pour le nommer de son nom, & apres en discourir comme i'ay dict cy-dessus en commençant tousiours par la Racine, & continuer le reste.

D'autant que nous auons supposé au Chapitre precedent. L'Angelique, nous supposerons en celuy-cy la Chelidoyne, par ce que l'Angelique s'applique particulierement au dedans, & la Chelidoine au dehors du corps, par ainsi nous donnerons des exemples des vns & des

autres Simples, afin d'eſtre inſtruict ſur tout.

Le Iuré donc tenant en ſa main vne Plante nommée Chelidoyne, te demandera ce que ceſt, alors tu luy reſpondras, cet de la Chelidoyne, de laquelle il y en a deux Eſpeces, ſçauoir, Grande & Petite, & tu ſçais ce qu'elle à de conſiderable & par où il faut commencer, tant à l'vne qu'à l'autre (voire meſmes en tous autres Simples, (Parlons premierement de la Grande.

De la Chelidoyne, & ſes eſpeces.

La Grande Chelidoyne à la Tyge Grelle, Longue d'vne Coudée ou plus, ſes Branchettes, Feuilluës, ſes Fueilles ſont comme celle de Grenoüillettes, plus Molles, d'vne couleur Verte tirant ſur le Bleu, ſa Fleur reſſemble à celle du Violier

Blanc, laquelle sort selon l'Ordre de chaque Feüille.

Ceste Herbe rend vn Suc jaune comme Saffran, Acre picquant & aucunement amer, de mauuaise senteur.

Sa Racine n'est qu'vne, & Simple par le Haut, par le Bas iette plusieurs petites Racinettes Iaulnes, elle produict des Gousses cõme le Pauot, Cornu, Menuës Longues, faictes en pointe, esquelles la Graine est enclose, & est plus Grosse que celle du Pauot

Ceste Herbe est appellée Chelidoyne: parce qu'elle naist à la venuë des Arondelles, & se Seiche à leur départ.

C'est ce qui a faict dire à quelqu'vn que l'application de cest Herbe, faict reuenir la veuë aux Arondeles, principalement aux

Pourquoy est ainsi appellée.

Petites, & nouuellement es-closes.

La Chelidoyne croist volontiers aux bords des fossez, du long des hayes, & parmy les masures.

Ceste Herbe à plusieurs proprietez. Car outre que les Arondelles s'en seruent pour faire reuenir la veuë à leurs Petits, (lors qu'ils se trouuent l'auoir perduë) les Hommes s'en seruẽt pareillement, pour clarifier les yeux.

Proprietez de la Chelidoyne.

Et pour s'en seruir, faut tirer le Suc de ceste Herbe, & le faire Cuire auec du Miel dans vn Vaisseau d'Erain sur des charbons, pour au besoing en appliquer aux yeux, & ce remede seul les esclaircira.

Pour la Iaunisse ceste Herbe à vne telle proprieté que prenãt

de ſa Racine auec de L'anis, bien pulueriſé, les meſler auec Vin Blanc, en boire au matin deux heures deuãt déjeuner, la guarira

Elle eſt auſſi d'admirable vertu aux Vlceres Córroſifs, elle appaiſe pareillement les douleurs des Dents en la mâchant deſſus, où bien pour l'apliquer auec du vin, ceux qui n'enveulẽt mâcher.

Meſmes en mettant dans vne Dent Creuſe la romp & iette dehors.

De plus elle arreſte la trop grande abondãce de Menſtruës, eſtant appliquée ſur les Mammelles des Femmes.

Comme auſſi pour les Suffocations de Matrice où autres affections d'icelles, meſmes les Tranchées, il ne ſe trouue rien qui l'eſgalle, eſtant appliquée ſus

le Nombril.

Mais il la faut piller, puis apres la faire boüillir auec de l'Huile de Camomille.

Toute la Plante mise en poudre, il ny a rien qui guarisse mieux les Playes & Vlceres.

Le Suc ou Ius de ceste Herbe, est tres-Souuerain pour oster & effacer les Tasches & Mailles qui viennent aux yeux. Mais il la faut mesler auec laict de Femme, pour oster sa grande Acrimonie.

De plus, elle faict tomber les Verrües en les frotant souuent. Toutes ses Vertus sōt paroistre qu'elle est d'vn temperament, fort Chaud & Abstersif.

Noms de la Chelidoyne. Voila ce que c'est, & les Vertus de la Chelidoyne appellée en Latin *Chelidonium Majus*, en

François Chelidoyne, & Esclairre, Pour la petite Chelidoyne nous en parlerons en autres lieux.

Et s'il eschet que tu sois interrogé sur d'autres Simples, tu en diras comme de celuy-cy. Bref il me semble que cest auoir assez donné d'exemple pour aquerir honneur en ceste Premiere iournée.

Pourtant nous y adjousterõs encore vn Chapitre auquel nous parlerons de ce qu'il n'a esté encore bien esclaircy, comme sont les Excrements d'aucuns Animaux.



Chapitre Adminiculatif, aux cinq precedents de la Premiere iournee de la sepmaine des medicaments.



EN finissant l'Ordre & les cinq Chapitres que nous auons prescript pour la premiere iou̇rnee de la sepmaine des medicamẽts, Ie me suis souuenu que nous auons bien dict ce que cestoit que Medicamẽts, Dequoy ils sont pris, Cõment il les faut preparer, & la vertu particuliere d'aucuns Animaux, auec les moyens de les cognoistre : Mais nous n'auons point

encore eſclaircy certains Points douteux (& neãtmoins fort en vſage) qui ce rencontrent parmy ces Simples medicaments.

Or pour entrer en matiere, nous auons dict que tous medicaments eſtoient pris des Animaux, des Plantes, de l'eauë, de l'Air, & de la Terre. *Dequoy sõt pris les medicaments.*

Des Animaux, des vns toutes entieres, des autres des parties & excrements d'iceux. Toutes leſquelles choſes ont eſté aſſez bien deſduittes cy-deſſus, hormis leurs Excrements. C'eſt dõc de ces Excrements dequoy nous allons maintenant traicter.

Puis qu'il s'agiſt de parler des Excrements des Animaux qui ont Vertus & Vſages en Medecine, il faut ſçauoir quels ils ſont, & de quels Animaux ils ſont

pris, ce que nous auons des-ja dict en vn autre lieu.

Mais d'autant qu'entre ces Excrements, il s'en trouue auoir d'admirables Vertus, au respect des autres, comme sont Lyuoire, & les Cornes, ce sera sur iceux que nous-nous arrestons.

Les Cornes ont des proprietez occultes: car elles guarissent les vns & sõt malades les autres, cét selõ qu'elles sont administrées.

Car comme dict Guyd. Chauliac, aux playes des Testes, il est necessaire de tousiours esclaircir & faire cognoistre les remedes qui sont de grandes & insignes Vertus, pour l'vtilité publique, aussi bien que les maladies qui peuuent apporter grand peril, & entre tous ses Excrements, il ny en a point de plus grande Vertu que les Cornes, il en faut donc dire maintenant ce qui est de nostre cognoissance.

Falcon en ces Gloſes & obſeruations ſur le Guidon, dict que les Sciences, & les Arts ſont apris en deux façons.

Nous auõs cognoiſſance des Sciẽces en deux façons.

La Premiere eſt par la voye de Doctrine, en ayant bien eſtudié, & pour auoir oüy les Docteurs aux Eſcolles, & l'autre ſe peut acquerir par la Voye d'inuention, en la trouuant de ſoy meſme, ſans auoir frequẽté l'Eſtude, ny auoir oüy aucuns Docteurs, Ce qui ce peut faire par l'vne de ſes tois manieres, ſçauoir par Fortune, par Reuelation, ou par quelque Exemple & Similitude.

Hiſtoire memorable & profitable.

Par Fortune comme raporte Auicenne au traicté de la Lepre, vn Homme ayant mis vn Serpẽt dedans le Vin d'vn Lepreux pour taſcher à le faire mourir,

arriua au contraire & fût guary de la Lepre. Voila pourquoy nous vsons maintenant des Serpens en la Cure de la Lepre.

Secondement ie dy par reuelation de Dieu le Tout Puissant : des Anges ; des bons Esprits, & mesmement par celle des Demons en les inuoquant, & leur faisant Sacrifices comme font les Necromanciens, Sorcies & Enchanteurs : Car afin qu'ils puissent deceuoir les Hômes, & les faire damner, ils leur reuelent plusieurs secrets.

Les meschans inuoquerent les Demõs.

Tiercement, cecy est faict par exemple, comme dict Guyd. Au Chapitre des Clysteres, lesquels ont esté trouués à la semblãce & imitation de la Cygongne, laquelle prend de l'eauë de la mer en son bec, & ie la iette au

fonde-

fondement pour guarir la douleur du Ventre.

Gal. en l'Introductoire de Medecine, rapporte plusieurs autres exemples que ie pourrois alleguer à ce propos : mais à cause de briefueté ie n'en diray mot.

Tellement que si peu de Doctrine que i'ay acquise, dequoy ie faicts part au Public, dont i'ay eu cognoissance par la premiere façon (qui est d'auoir oüy les Docteurs) & par vne grande assiduité & continuel trauail, tãt qu'il sera en mon pouuoir, l'intelligẽce de mes escrits sera tousjours renduë facille à vn chacun.

Liberalité de Science ne sert de rien, s'il y a de l'obscurité.

Ie ne doubte point que quelqu'vn m'objectera ce que Plutarque dict en vn passage (digne de remarquer) que pour rendre

vn homme parfaict en son Art, trois choses y doiuent concourir , sçauoir, la Nature (comme principal Agent) La Raison, & l'Experience. Que si ie n'ay cognoissãce de la matiere. Dequoy & pourquoy ce Chapitre est particulierement composé que par l'experience que i'en ay veu souuentesfois arriuer & practiquer par les plus employez. Ceux qui par Nature ou par Fortune, en auront plus de cognoissance, me feront plaisir de m'en donner quelque instruction, pour y adjouster à l'aduenir.

Plusieurs Autheurs ont escrit de la Nature de l'Yuoire & de sa Proprieté , comme aussi des Cornes de diuers Animaux, mais pas vns n'en a faict aucune diffi-

a ce mar quer

nition.

Et d'autant que ceſt vn ordre que i'obſerue ſur tout, que de definir touſiours la choſe dequoy ie veux parler, i'en feray vne au mieux qu'il me ſera poſſible, pour ſeruir d'inſtruction à noſtre propos.

Nous dirons donc que Corne n'eſt autre choſe qu'vne Eminence à la Teſte des Animaux, engendrée de la matiere des Dents, du temperamment des Os, deſtinée de Nature pour leur ſeruir d'ornement & de deffence.

Diffinition des Cornes, & raiſon pourquoy ainſi diffinies.

Ie dy Eminence, à cauſe que ſelon les diuers Animaux, & les diures aages, elles ſont plus ou moins eminentes.

Engendrée de la matiere des os, à cauſe que tous Animaux Cor-

nus n'ont point de Dents, Inciſme à la maxille Superieur, & que la matiere qui d'euſt eſtre employée pour la generation des Dents, ſert à la compoſition des Cornes, & partant du temperamment de Los, puiſ-que les Dents ſont Os.

Ie dis auſſi pour ſeruir de deffences, chacun ſçait que les deffences des Taureaux, des Cerfs, des Licornes, des Moutons, Daims, & generalement de tous Animaux Cornus, giſét en leurs Cornes, comme les deffences des Lievres, giſent en leurs viſteſſes, des Sangliers aux Dents, des Cheuaux, les Pieds, des Mouches à Miel, l'eſguillon, & ainſi de tous autres, chacun ſelon leurs eſpeces.

Des animaux Cornus, dont

les Cornes ſont en vſage en Medecine) les vnes ſont Aquatiques, & les autres Terreſtres.

Des Aquatiques , les vnes ſont gardées par curioſité, & les autres pour leurs Proprietez.

Des Cornes des Animaux, tant Aquatiques, que Terreſtres.

Et tant des vnes que des autres, pluſieurs perſonnes curieux en ſont munis, les gardant fort Precieuſement en leur maiſon, pour s'en ſeruir au beſoin.

Celles qui ſont gardées par curioſité, ſont la Corne d'Vletif, laquelle eſt le plus ſouuent Longue de trois pieds & demy, auec (pour le moins) cinquante deux Dents aiguües & tranchantes, longues de trauers d'vn poulce & demy, peſant communemẽt cinq liures & demie ou plus, ſelon l'aage du Poiſſon.

La figure de la Corne duletif, ſe comprend par ce diſcours.

Ceſte Corne en ſon commen-

cement est large large d'vn demi pied où enuiron allãt tousiours en diminuant, iusques à son extremité.

Elle est Platte & Mousseuse, & non Ronde comme les autres Cornes.

Le Dessus est de Couleur comme d'vne Solle, & le dessous aucunement Blãc, & fort Porreux.

Plusieurs estiment ledit Animal estre vne Licorne Marine, & s'en seruent contre les morsures & piqueures des Bestes venimeuses, comme l'on faict de la Corne de Licorne.

Ses vsages.

La Corne de Camphur est d'vne admirable vertu contre let Venins, cest pourquoy ceux qui en ont la tiennent pour vn tres-excellent tresor. Il y plusieurs autres Animaux Marins qui

Les Cornes sont mises aux Tresors, principalemẽt celle de Licorne.

n'ont qu'vne ſeule Corne, leſquelles ont des Vertus comme miraculeuſe aux effects de la Medecine.

Mais pour en parler amplement, il faudroit en faire vn Liure particulier : car pour celuy-cy ie me contenteray d'en parler ſeulement de quelques vnes, pour l'inſtruction des aſpirants, au cas qu'ils ſoient interrogez ſur icelles.

Nous auons parlé des Cornes des Animaux Aquatiques: Reſte à parler maintenant de celles des Animaux Terreſtres, il ſe rencontre pluſieurs Animaux Terreſtres, n'auoir qu'vne Corne ainſi comme les Marins, & tels Animaux, tant Marins que Terreſtree ſont nommez d'vn nom general (qui conuient à

Nom des Animaux qui n'ont qu'vne corne.

tous Animaux n'ayant qu'vne Corne seule.) Monoceros, ou Vnicorne.

Or ces Animaux Terrestres, desquelles les Cornes sont le plus communement mises en vsage en la Medecine, sont de Cerf, de Licorne, de Daims, de Cheure, & plusieurs autres, Nous parlerons seulement des vsages de quelques vnes, ainsi que nous auons faict des Aquatiques.

Les cornes des Animaux Terrestres, sont de plusieurs especes, & de plusieurs Figures, cest à sçauoir.

Differẽces de Figures des Cornes des Animaux terrestres.

Les vnes sont Larges, comme celle des Daims, les autres Rondes, comme celles de Licorne, les vnes Lisses & Pollies, comme celle des Taureaux, les autres Rabotteuses, comme

celles des Cheures.

Les vnes ont des Rameures où Cornichons, comme celles des Cerf, les autres ſont Droictess vnie& ſeules, cõme celle du Piraſſoipi (qui eſt vne eſpece de Licorne) les vnes ſont pointuës, Les autres ſont Larges aux extremitez, aucũs Animaux n'en ont qu'vne, les autres en ont deux.

Brefil y a beaucoup de choſes differentes entre elles, qu'il n'eſt beſoing de reciter icy pour éuiter prolixité.

La Vertu des Cornes eſt encore à reſoudre entre plu-ſieurs.

Donnons donc quelques exẽples des Cornes des Animaux Terreſtres, ſçauoir de leurs Vertus & proprietez, âfin de ſortir de ce Chapitre, les plus cõmunes ſont celle de Cerf, & la Dent d'Yuoire. Il y a de grande Controuerſe dans les Au-

theurs touchant leurs Natures, Vsages & proprietez, pour sçauoir si elles sont Cardiaques. Pourquoy elles ont de tout tẽps esté ordonnée par les Medecins, aux maladies tant des grands que des petits, & autres choses, que ie laisse entr'eux encore à desbatre, m'arrestant seulement à l'experiẽce de celle du Cerf, & dirons qu'elle à plusieurs proprietez.

L'Alexitaire pris des Cornes Souples à plusieurs autres de quelque qualité & temperament qu'ils soient, &c.

Premierement la Racleure d'icelle, prise dedans du vin blanc, est bonne contre la Peste.

Estant bruslée & lauée, donnee à boire auec eauë Astringẽte, arreste le Flux Immodere des Menstruës.

Pareillement elle à vne admirable vertu contre les Vers.

La Corne de Cerf & la corne

de chevre Bruſlée, & meſlée enſemble, donnée à boire, guariſt la diſſenterie.

Comme auſſi la ſeule corne de cerf miſe en cendre, & priſe auec quelque eauë Aſtringente guarit le crachement de Sang.

Elle ſert auſſi grandement au *Miſerere mei*, & autres paſſions du bas-Ventre.

Proprieté particuliere de la Corne de Cerf.

Eſtant miſe dans vn colyre, faict des merueilles aux Larmes des yeux.

Ceſte corne (de cerf) eſtant meſlée auec l'Yuoire faict de plus grand effect que celle de Lycorne.

Pour la Corne de Licorne, outre qu'elle eſt de grande & admirable Vertu, elle eſt miſe aux Treſors des Papes, & des Roys.

Il ne ſe trouue de vraye Licorne.

Encore ne veux ie oublier à dire qu'il ce rencontre plusieurs Animaux Aquatiques & Terrestres, viuant tantost en l'eauë, tantost sur la terre, comme le cheual Marin, mesme le camphur, & plusieur autres semblables que les curieux pourront voir dans Pline, Tondelet, Duret & autres signalez Autheurs.



Des medicaments Simples en particulier, & Premierement des Suppuratifs.

CHAP. XVII.

ESTANT ſorty de ce chemin Rabotteux, comme eſt l'inſtinction des medicaméts en general, il nous faut maintenant traicter de leurs particularitez, comme eſtant choſe qui ſuit apres, & meſme eſt anexée à ladite inſtruction.

Ce que nous pourſuiurons facilement, obſeruant vn pareil ordre que nous auons faict cy-deuant, & commencerons par les Superatifs qui eſt l'Ordre

qu'à suiuy Gal.en traictant de la Faculté des Simples.

Les Suppuratif sont diuersement appellez, selon les diuerses nations.

Les Arabes ont appellé ces medicaments Suppuratifs, Maturatifs, & de nous, sõt appellés vulgairement Concoctifs, parce qu'ils seruent à faire la Concoction.

Les Suppuratifs precedẽt tous autres remedes.

D'autant qu'il n'y a rien de plus cõuenable familier & amy à nostre nature, que la concoction, & que par elle (au moyen de la nourriture) la vie est entretenuë, la Suppuration estant vne espece de Concoction, il est raisonnable d'en traicter premier que de tous les autres medicaments necessaires aux maladies.

Ce que cest que Coctiõ par la definition selon Gal.

Concoction n'est autre chose, (selon Gal.) qu'vne transmutation de l'aliment en nostre sub-

ſtance.

Mais parce que la Cõcoction n'eſt point ſeulement de l'Aliment : Ains de l'Excrement & humidité Redondante contre Nature, il vaut mieux dire que la Concoction eſt vne tranſmutation & transformation d'vne ſubſtance qui retire & eſt ſemblable à la noſtre, le plus qu'il ce peut faire.

Autre deffinition.

Ceſte diffinition conuiendra meſme aux Excrements & humiditez ſuperfluës, & inutiles à nature. Car la chaleur naturelle conuertit ce qui luy eſt baillé pour nourriture en vne ſubſtãce ſemblable à la noſtre, & en fin s'vnit auec la noſtre, ce qui eſt proprement nourriture.

D'autant plus que ce qui eſt baillé pour nourriture, à de ſi-

militude auec noſtre ſubſtance, d'autant moins reſte-il d'Excrement.

Et au contraire d'autãt moins a il de conuenance auec noſtre nature. D'autant plus reſte-il d'Excrements.

Paſſage autant neceſſaire de ſcauoir que Curieux.

Noſtre chaleur naturelle eſtãt diminuée par la multitude de ces Excrements, à beſoing d'eſtre aydée par medicamment, à fin que noſtre chaleur demeure aſſez puiſsãte pour les manier & gouuerner.

De ſorte que ſi l'humeur ſuperfluë & inutile, eſt dans le corps, comme dans les vaiſſeaux ou en autre partie, il faut (par medicament) fortifier la chaleur naturelle, ou bien diminuer l'humeur, ſoit, par purgations, ou autrement. Bref rendre l'hu-

meur

meur obeyſſante à la nature & la cuyre, ſoit elle au dedans, où au dehors.

Il eſt certain que toute humeur qui eſt en noſtre corps, eſt vtile pour la nourriture d'iceluy, ou inutile pour ceſt effect.

Celuy qui eſt vtile. (Nature eſtant en ſon eſtat) le conuertit ayſément en noſtre ſubſtance.

Les effects de la nature, en plusieurs choses & en plusieurs personnes, se monstrēt miraculeux.

Mais celuy qui eſt inutile, doit eſtre chaſſé & mis hors dudit corps. Ce qui ce faict en deux façons, ou par nature, ou par medicament.

Par nature, lors que tel humeur eſt encore ſoubs ſon obeyſſance, promptement en eſt chaſſee & expulſée.

Et par medicament, quand ceſt humeur eſt hors du gouuernement & puiſſance de nature,

qui a fait & engendré plusieurs especes de maladies , & les augmente de plus en plus, nous fōt ensorte (par nos medicaments) de les reduire & refracter soubs la puissance & obeyssance de Nature.

C'est en tel occurrence & où les plus sçauants se trouuent biẽ empeschez.

Pour remettre & reduire soubs la puissance de Nature, l'humeur inutile & superflu , il faut augmenter la Puissance & sustance de la chaleur naturelle, (car d'elle seulle & de son gouuernement dépend la santé) & diminuë l'Acrimonie de la qualité de l'humeur mordifique , car la qualité Acre de la chaleur naturelle) ne faict rien de bien , ny à propos : Mais la substance seule , parfaict toutes les actions de nostre corps.

Pour augmenter la substan-

ce de la chaleur naturelle, il la faut rendre Haliteuse, Spiritueuse & Vaporeuse.

Et pour rendre la chaleur haliteuse, & Spiriteuse, il faut empescher que les Esprits ne s'exallent & dissipent; Ce qui ce peut faire, lors qu'ils sont enclos & retenus, cependant que l'Excrement Fumeux, & Fuligineux s'exalle, & ce par le moyen des medicaments Suppuratifs, estans temperez & moderez en Chaleur, Froidur, Siccité, & humidité.

Trois considerations sont necessaires pour augmenter la chaleur naturelle.

Ce qu'il faut toutesfois entendre comme dict Gal. au 5. Liure des Simples, Chapitre 6. quand on les rapporte à l'Homme temperé: Car si vous raportez ce Suppuratif à la Tempera-

ture general de tout le corps & de la partie, ſelon la qualité de l'humeur qui doit eſtre Suppuré, les Suppuratifs doiuent eſtre diuerſifiez, ſelon l'habitude du corps, ſelon la partie, & ſelon la qualité de l'humeur, Cõme par exemple.

Le malade & la maladie, indiquẽt la cõpoſition des Suppuratifs.

Les Bubons Veneriens, ſont faicts & engendrez le plus ſouuent d'vne matiere Lente, Froide, Tardiue, & Peſante, par conſequent, il y faudra vn Suppuratif qui ayt diuerſes qualitez, repugnantes aux qualitez de l'humeur. Si bien qu'il faut faire enſorte, de touſiours garder la Tẽperature de la partie.

Et quand meſme elle ſeroit deſ-ja changée par la defluction de l'humeur, il la faut reſtituer & remettre, en combattant

tousiours la qualité del'humeur, ſans offencer la Temperature de ladite partie.

Voila donc pourquoy il faut des Suppuratifs plus chauds en vn Phlegmon, qu'en l'autre, & ſouuent il faut que les Suppuratifs ayent diuerſes facultez, ſelon les diuerſes qualitez de l'humeur qu'il faut ſuppurer.

Diſons donc maintenant ce que ceſt que medicaments Suppuratifs.

Deffinition du medicament Suppuratif.

Medicamēt ſuppuratif eſt celuy qui par ſa conſiſtāce Emplaſtique, fermant les Pores, empeſchant la tranſpiration, augmente la chaleur naturelle en ſubſtance ou quātité, & non en qualité, à raiſon dequoy ladite chaleur fortifie, conuertit, & trāſmuë le Sang, & autres matie-

res superfluës, en Bouë, & Sanie.

Il est de nature Chaude & Humide, semblable & proportionné à la Temperature & Chaleur naturelle de la partie, où il est appliqué, De Consistance Emplastique, à fin de mieux retenir la chaleur naturelle, de peur qu'elle ne s'exalle ou dissipe. Et par ceste Consistance Emplastique, il est differend des medicaments Esmoliéts, ou Malactiques, desquels parlerons incontinent.

Nature & Consistance des Suppuratifs.

Car s'ils estoient Emplastiques ils pourroient Suppurer.

Les Suppuratifs sont de deux sortes, les vns sont Suppuratifs de leur propre Nature. Les autres par accidents.

Les Suppuratifs de leur propre Nature, ſont Simples & Composez. *Diuiſion des Suppuratifs.*

Les Simples ſont Racines de Lis, les Mauues, les Guimauues, la Bugloſe, le Safran, la Parietaire, les Figues, Farine, fole des Moulins, Farine d'Orge, Semence de Lin, & de Fenungrec, Galbanum, Styrax, Ladanum, l'Encens, Reſine, Poix, le Beurre, le Iaune d'Euf, Axunge, Fiente de Pigeon, Fiente de Vache, Moüelle de Cerf, de Bœuf, de Canard, & pluſieurs autres.

arce mar quer

Quoy que ce ſoit l'on peut tirer des medicaments Simples, & Suppuratifs, de leur propre nature, des Racines, Herbes, Fruicts, Farines, Gomme, Greſſe, Fiente, Huile, Beurre, & d'au- *Suppuratifs Simples.*

tres choses semblables.

Les medicaments Suppuratifs, Composez, sont l'Huile de Lis, de Chamomille, l'Onguent Basilicon, les emplastres de Diachillon, & de Muscilage.

Suppuratifs composez.

Les Suppuratifs par accidents sont tous ceux qui ont vne consistance emplastique, comme il se rencontre souuent és medicaments Repercussifs, lesquels à cause de leur substãce Crasse aydent à la Suppuration, tels sont les Vnguents Debolo Nutritum, & plusieurs autres.

Suppuratifs par accidents quelles y sont.

Aussi ceux qui par leur refrigeration, ferment les Pores, cõme l'Ozeille, laquelle estant appliquée, est fort Suppuratiue, car retenant la Chaleur au dedans, & aydant icelle à inciser les humeurs, faict promptement

Suppuration.

Bref tous medicamẽts chauds, ayãt quelque humidité s'ils sont meslez auec des Emplastiques, ils Suppurent, moyennant qu'ils ne soient trop resolutifs & detersifs.

Nous vsons communement des Suppuratifs aux grãds Phlegmons, lesquels nous n'auons peu empescher par Repercussifs ny resoudre, Comme aussi ils sont en vsage, aux grandes contusions, & playes Contuses.



Des medicaments Remollitifs.

CHAP. XVIII.



Ovs auons assez parlé des Suppuratifs pour passer auec raison aux Remolitifs, lo'rdre veut qu'apres, les Suppuratifs nous parlions des Remolitifs, d'autant qu'ils ont affinité & familiarité ensemble, tant pour estre d'vn mesme temperammēt que pour ce que presque en toutes Suppurations, il y a Mollesse.

Il faut tēperer les Suppuratifs selon la

Les Suppuratifs & Remolitifs sont chauds & humides: Toutesfois diuersemenr, car les Suppu-

ratifs ont vne chaleur sembla-ble à celle de la partie, & à son Naturel, & les Remolliens sont vn peu plus chauds sans ex-cez.

partie, ou ils couient les appliquer.

Quand à son humilité il en apporte quelque peu à la par-tie ; mais pourtant il dessei-che en faisant euaporer l'hu-meur par sa chaleur & rarefa-ction.

La partie reçoit de l'humidité des medicaments Remollitifs.

La raison pourquoy ils sont appellez Remolitifs, est par ce qu'ils fondent & liquefient l'hu-meur qui estoit quasi Conge-lée. Or premier que d'entrer en la consideration de la Nature, & Force des Remolliens, il faut entendre la Nature des Induratifs : Car cest vne ma-xime tres-veritable que les

A bon droit sont ils appellez Remolitifs, & pourquoy.

contraires posez & mis l'vn aupres de l'autre, s'eclaircissent l'vn l'autre, Il faut donc sçauoir premierement ce que nous appellons Dur, ce que cest que Dureté, & ce que cest que Induration, & par ce moyen, nous sçaurons ce que cest que Mol, Mollesse, & Mollification, Par ainsi il sera aysé d'entendre qu'autant de sortes que se dit vn contraire, en autant se dit de l'autre.

Les choses sont esclaircies par l'opposition de leurs contraires.

Ce que cest que Dureté par sa definition.

Ce que nous appellons Dur, est vne Dureté, qui n'est autre chose qu'vne resistance apperceuë par le Tacq, de laquelle sort quatre especes.

Quatre especes de Dureté, & quelle elles sont.

La Premiere espece.

La premiere ce faict par Congellation, comme de quelques Mineraux, & lors que l'eauë glacée par le froid, est Dure.

La Seconde.

La deuxiesme par Siccité,

comme le bois, & plusieurs autres choses.

La troisiesme par tension cōme vn Tambour.

La troisieesme & la quatriesme.

La quatriesme & derniere par meslange, comme Plastre, Terre, & autres choses semblables.

Autant de sortes ce peut dire Mol. Car puisque Mol est le contraire du Dur, on en peut prendre & vsurper autāt de Sorte, que de Dur.

Par ceste diffinition. Nous auons donc declaré ce que cest que Dur & Mol, & combien d'especes il y en a. Mais parce que nous ne prenons point les choses si generalement (en Medecine, Ains seulement les accommodant à son subject, Il faut entendre qu'en cas de maladie, nous les prenons autremēt. Car com-

Le Mol a autāt d'especes lesquelles luy sont opposées.

En Medecine ny a que trois sortes de Dureté.

me dict Gal. au Liure 6. des Epidimies, toute partie qui est en son naturel, ne doit estre ne Bandée ne laschee, ne Dure ne Mole. Cest pourquoy quand nous disons que quelque partie est Dure, ou Molle, Bandee ou Laschee, nous entendons qu'elle est hors de son naturel, & qu'elle decline à Dureté & Mollesse.

La premiere se faict par Siccité. La Seconde par Froidure. Et la troisiesme par Repletion.

Ce qui est Dur contre le naturel de la partie, est endurcy pour trois causes Simples, ou par les trois meslez ensẽble, Car ce qui est endurcy est endurcy ou par Siccité, ou par Froidure, ou par Replection.

La Siccité endurcit par Consomption d'humeurs.

La Froidure par Concretion & Congelation.

La Repletion par Distention & contre Extention.

Neantmoins nous n'appellons pas coustmierement Dur ce qui se trouue Sec par Consomption d'humeur: Mais plustost l'appellons nous Sec, & pour remedier proprememēt à ceste Induratiō qui est faite par Siccité, il la faut humecter, & non pas Ramollir.

Aussi n'appellons nous point Dur ce qui resiste à l'attouchement, par ce qu'il est tendu par grande repletion ou contrextension, cōme par exemple Vne vessie de Pourceau, ou autre remplie de vent, resiste au Tacq, & si pourtāt n'est elle point Dure, car ny la vessie ny le vent n'est Dur.

Comme pareillemēt la Dureté d'vn Tābour ne prouenant que de l'Extention, nous ne l'appel-

lons point Dure, encore qu'il ſoit bandé & tendu, (ceſt pourquoy tout ainſi que nous auons dict, que le propre remede de la Deſſication, eſtoit Humectation. Le propre remede de la Repletion eſt l'euacuation. Et le propre remede de la Tenſion, eſt la Relaxation, Si bien que nous n'appellons proprement Dur, que ce qui eſt rendu tel, par Froidure, laquelle a Eſpoiſſi, Figé, & Congellé l'humeur contenu à vne partie.

Deffinitiō d'Induration.

Induration n'eſt que Congelation, de l'humeur contenuë par Froidure, Et les Induratifs ſont les medicaments qui refroidiſſent auec Humectation, comme faict la Ioubarde, le Pourpier, & le Pſillium.

Voila comment l'Induration n'eſt

n'est autre chose, qu'vn Endurcissement d'humeur faict par froidure, sans Dessication, Et l'Induratif, est le medicament qui endurcit l'humeur, par refrigeration sans Desiccation, comme il arriue souuent quand on refroidist trop vne partie, particulieremét aux Eresipelles. Les remedes propres de ceste Induration où Dureté, est proprement dict Emollition, où Esmolliente, Qui n'est autre chose qu'vne Fusion & Liquefaction faicte par la chaleur de l'humeur qui estoit Congellé par Froidure.

Ce que faict l'emolitiō, deuëment preparez & appliquez.

Il est maintenant facille d'entendre, que tout ainsi que les medicaments Induratifs sont d'vn Temperament Froid, & humide, Que les Remolliés sont

medicaments Chauds, & Dessi-catifs : Mais toutesfois, qui eschauffent & desseichent fort moderément.

Deffinition du medicament Remolitif.

Donc medicament remolitif, est celuy qui par vne chaleur plus grande que celle des Suppuratifs, Amollit les corps endurcis, C'est enquoy il differe du Suppuratif, par ce que le Suppuratif, peut estre chaud du premier, au second degré, ou plus, selon la temperature du corps, où il est applicqué, agissant plus par abondance de chaleur moderée, que par qualité & acrimonie d'icelle.

L'Emollient au contraire estant plus robuste en chaleur, agist plus par la qualité d'icelle, & est temperé en Humidité & Siccité, Pourtant y a il des Re-

mollitifs, chauds au premier degré, & Secs au second, & troisiesme.

Les medicaments Emollients sont Simples où Composez, Debiles où Forts. *Les Remollitifs sont Doubles.*

Les Debiles sont les Racines d'Althée, Feuilles de Lis, Mauues, & Guimauues, Violette, Pieds, Testes, & intestins d'Animaux, Mesme de leur Graisse, & Moüelle, De sorte que ces medicaments Simples, Remollients, & debiles, sont pris, des Racines, Herbes, Semences, & Fruicts Des Bestes partie d'icelle, de leurs Moüelles, des Oyseaux, & Poissons. *Les Remollitifs Simples.*

Aussi les Anciens ont il mis au rang des Malactiques ou Remollitifs, toutes les Graisses les Moüelles, la Resine, There-

bentine, la Poix, l'Encés, la Myrrhe, le Beurre Frais, les Gommes, cõme, Lãmoniac, Bdelium, Styrax, Galbanum, Appopanax, & Sagapenum, Concombre Sauuage, les Muccilages tirees de la Graine de Fenugrec, & de Lin par Decoction.

Les medicaments Composez & Remolliens sont les Herbes Remolitifues, comme la Chamomille, les Lis, & Amandes Cuites en Huille.

Les medicaments Remollitifs composez & Forts.

Les forts Emoliens sont la Graisse du Taureau, de Cerf, Lyon, & d'autres Animaux Sauuaiges, comme est pareillement la Therebentine, la Poix, le Galbanum, Styrax, Opopanax, l'Onguent de l'Alte, à Emplastre des deux Diachilon, de Mucilage, Oxycroceum, de Vigo, & autres

de plusieurs sortes.

Les medicaments Remollitifs sont le plus souuent en vsage aux Thumeurs Scirrheuses qui ce font le plus souuent és extremitez des Muscles, quelquesfois au milieu, souuentesfois és Glãdes, és Visceres, & és Levres, ou Bords des Vlceres faicte, & engendrée d'vne matiere Crasse, Froide & Visqueuse, comme sõt la Pituyte, & le Suc Melancholique, toutes lesquelles Tumeurs faictes de ceste Humeur, sont tousiours Chancreuses.

Les Remollitifs conuienent en plusieurs maladies & diuers parties.

En l'vsage des Emolliens faut auoir esgard à trois choses qui le plus souuent, nous le font changer & diuersifier.

Trois considerations sont necessaires pour sçauoir appliquer les Remollitifs.

La premiere est qu'il faut cognoistre la grandeur du Vice, à fin d'y appliquer remede suffi-

ſant.

La ſeconde eſt qu'il faut cognoiſtre la cõſtitution du corps pour diſtinguer les Natures des parties.

Tiercement faut colliger artificiellement comme il faudra amollir, s'il n'y faudra point adjouſter quelque Deterſifs & Inciſifs, car aucuns Scirrhes ſont incurables, principalement ceux qui n'ont point de ſentiment.

Auſſi eſt il à remarquer qu'il ne faut vſer de ſi forts remedes aux Scirrhes qui commencent, qu'à ceux qui ſont faicts de long-temps.



Des medicaments Repercußifs.

CHAP. XIX. a Moyfnsquet

APres auoir parlé des medicaments Suppuratifs, & Remolitifs, auec vne claire & tres-familiere Methode. Il nous faut traicter de Repercussifs de la mesme sorte.

Mais d'autant que i'ay expliqué plusieurs choses, en ces deux Chapitres, que quelques vns me pourroient accuser de Prolixité, si à tous ie faisois pareil discours, Tant pour éuiter ceste reputatiõ à laquelle on attribueroit (peut estre) que ceste instruction est d'vn autre subject, que pour

n'ennuyer le Lecteur, Ie diray purement & succinctement ce qui est des medicaments portez au tiltre du Chapitre par vn ordre & disposition bien reiglée, selon le temps & periode des maladies Externes, pour en vser auec Methode Congruë, & cõmencerons par celuy-cy, qui est des Repercussifs (lesquelles conuiennent au commencement des Tumeurs contre Nature) par leur deffinition, & apres nous continuerons le tout, en le mesme ordre.

Deffinition du medicamens Repercußif.

Donc medicaments Repercussif, est celuy qui de sa faculté & puissance, interpelle & empesche l'humeur de flüer en quelque partie. Et selon Guyd. de Chauliac, Repercussion est vn Renuoy d'humeur qui ce faict

de quelque partie Externe à l'Interne, ce qui ce faict en deux façons, Sçauoir par la chaleur naturelle, & par la Force du medicament.

Ces medicaments Repercussifs sont de deux sortes, les vns sont Froids, & les autres Chauds.

Les Repercußifs sont de deux differentes especes, & opposez l'vn à l'autre.

Des Froids les vns sont Doux & Familliers d'vne substance rare & Tenüé, lesquelles rafraischissent seulemēt par leurs qualitez, sans fort repousser, comme faict l'Oxicrat, l'Huile Rosat, auec le Blanc d'Oeuf, & le Cerat de Gal. Lesquels conuiennent aux grandes Inflammatiōs, & en lieu où il est plus besoing de rafraichir que de repousser.

Les Froids sont deux.

Les autres sont plus Froids, ayant vne substance plus Crasse

& Terreſtre, qui non ſeulement rafraiſchiſſent : Mais compriment & repouſſent l'humeur, d'vne partie à l'autre, De telle faculté ſont la Morelle, le Plantain, la Ioubarde, le Verjus, les Gales, le Bol, le Mitritum, & pluſieurs autres de ſemblables vertus & proprietez, que ie ſerois trop long-temps à deſcrire.

Les Repercuſsifs Chauds.

Les Chauds ſont ceux qui operent par leur faculté Aſtringente & Repouſſante, qui reſſerrent & compriment la partie, renuoyent l'humeur, & l'empeſchent de s'arreſter ny attacher où faire Tumeur, Tels ſont l'Alum, le Sel, les Noix de Ciprez, le Vin Auſtere, l'Eauë Alumineuſe, leſquels ſont propres aux Tumeurs qui ſont

de matiere Froide, Lente & Cruë.

Mais d'autant que ces medicaments Repercußifs ſont fort en vſage parmy les Chirurgiens, & qu'entre tous les medicaments, les Repercußifs ſont (le plus ſouuent) les premiers employez, il me ſemble eſtre tres-à propos que nous nous eſtendions vn peu plus en l'inſtruction d'iceux, que ſur les autres.

Les Repercuſsifs ſont le plus ſouuent les premiers appliquez.

Car ſoubs le nom de Repercußifs, nous entendons außi les Aſtringents & roboratifs, pour ce qu'ils repouſſēt & empeſchent, la fluxion des Humeurs, Tombans & Coulants en quelques parties.

Il ſont tels, où de ſoy, & de leur propre nature, ou par acci-

Les Repercussifs sont communs & propres.

dent, & sans qualitez & effects propres.

Affin que ceste Instruction soit d'autant plus commune & proffitable. Nous dirons d'abondant que les medicaments Repercussifs sont differents en ce que les vns sont communs, & les autres propres. Les cõmuns sont cõme Aubin d'Oeuf, Huille Rosat, de Camomille, & autres semblables.

Obseruation tres-remarquable.

Les propres sont diuisez en deux selon Gal. Sçauoir, que les vns ont faculté Congelatiue, comme le Pourpier, Plantin, Morelle, & les autres ont faculté Astrictiue, lesquelles sont encores diuisees en deux, sçauoir en vray & non vray.

Les vrays sont ceux qui sont de tamperament Froids & Ter-

restres, cõme le Bolearmenié. La terre Sigillée, Sãg de Dragõ, &c.

Et les nom vray sont ceux qui ont faculté astringente par chaleur, comme la Canelle, Lorigan, la Feugere, le gros Vin, &c.

Encores n'est ce point assez de sçauoir toutesces distinctions sans sçauoir le Temps, & l'Heure de les appliquer, Ce que nous donnerons clairement à entendre en les diuisant en trois.

Premierement faut sçauoir la Nature de la partie, où il conuient les appliquer: Car si cest à vne partie noble, il les faut appliquer tiede pour la conseruer & aux Ignobles, comme ils sont, sans les chauffer.

Trois choses sont requises pour methode: que vser de ce remede.

Secondemeut s'il a tost où tard, faict son operation à fin

de les remuer souuent pour es-uiter (que par accident) il n'es-chauffe la partie.

Tiercement faut considerer la saison. Car Hippoc. dict qu'en Esté les Repercussifs doiuent estre appliquez comme ils sont, & en Hyuer, les faut faire tiedir.

Mais pour reuenir à nostre propos de ceux qui sont Repercussifs par leur propre nature, les vns sont Aqueux, & Humide sans Astriction. Les autres Terrestres, & Astringents, Et tant des vns que des autres, les vns sont Chauds, les autres Froids, (lesquels sont proprement appellez Repercussifs) les vns Simples, les autres Composez.

Les medicaments Repercus-

ſifs de leur propre nature Agueux & humide, repouſſant ſeulement d'vne qualité Froide, Sont Laictuë, Pourpier, Cheueux de Venus, Concombres, Mellons, Citroüilles, Iombarde, & l'eauë commune auſquels on peut adjouſter la Pomme de Mandragore, Leſolanum, l'Hyoſcyame, le Suc de Pauot, leſquelles refrigerent grandement, C'eſt pourquoy il ne faut attendre à les oſter, que la partie deuienne Liuide.

Noms des medicaments Repercuſsifs de leur propre nature.

remarquer

Quoy que ce ſoit les Repercuſſifs de ceſte qualité & temperature, ce prendront non ſeulement des Herbes, Mais auſſi des Fruicts, Ius, Eſcorces, Fleurs, Farines, & Mineraux.

Des Fruicts, comme des

Cormes, Cornoilles, Nefles, Coing, Myrtille, Noix de Ciprés, & de toutes ſortes de Fruicts non meurs.

Des Ius comme de Vin Gros, Vin-Aigre, Suc de Grenades Aigres, Acacie, Berberis, & d'autres.

Des Eſcorces, & Fleurs, comme de Cheſne, de Citron, Balauſte, & de Grenade.

Des Farines, comme de Farine d'Orge, de Febues, Auoyne, Orobe, Millet, & autres.

Et des Mineraux comme de Bole Armenien, Ceruſe, Litharge, Terre Sigillée, Cimollée, Argile, l'Aymant, le Plomb, la Craye, le Corail, l'Antimoyne, le Pompholix, Vrais, & pluſieurs autres, tant eſpeces de Terre, que medicaments Simples, Reper-

cuſſifs.

cussifs.

Les Composez sont prix des Huilles, des Onguents & des Emplastres.

Des Huilles, comme l'Huille Rosat, tirée deuant que les Roses, soient bien fleuries, de Mirtille, de Pauot, de Coing, & de Nenuphar.

Façon de rendre l'Huile Rosat Repercussif.

Des Ongents. Comme de l'Onguent Rosat, Blanc Raisin, le Camphre, le Diapalme Dissoux en Vinaigre, & Huille Rosat, le Desiccatiue Rouge, & le Populeum.

Les Emplastres sont comme le Contra Rupturam, l'Emplastre Noir, où Triapharmacon. Et autre semblable.

Tous ces medicaments, Repercussifs, Froids, sont de grandes vertus, estans deüement ap-

pliquez & meslágez, comme les bons & vrays Chirurgiens doiuent sçauoir faire.

I'entends par ce mot de sçauoir faire, cognoistre les maladies, & les medicaments propres à icelles: Car en l'vsage des Repercussifs, souuent on est cõtraint de les meslanger auec le Vinaigre, Camphre, & autres de partie subtile, à fin de mieux penetrer & seruir comme de Chariot à porter la substance Terrestre & Astringente, iusques au dedans, principallement aux Repercussifs, de Crasse, & de fort Grossiere substance.

Les Repercussifs Terrestres, Astringens, Chauds, sont l'Absinthe, la Centaure, Gentiane, Sabine, Menthe, Laurier, & autres.

Il y a pareillement des Confortans Aromatiques qui peuuent eſtre apliquez ſelon le cas, Comme la Graine de Paradis, le Calamus Aromatique, Aloé, Safran la Muſcade, la Canelle, & autres.

Il y en a d'autres qui ſont Cõfortans, & ne ſont Aromatiques : Ains Mineraux cõme les Sels, l'Alum, le Vitriol, le Soulphre, & des Huiles auſsi, comme celle d'Abſinthe, le Maſtic, le Cerat Stomachicque de Gal. & autres.

Reſte maintenant à parler des Repercuſsifs par accidents, leſquels ſont les Ligatures. Compreſſes, Aſtelle, Cauteres, Seignées, Vétouſes, Frictiõs és parties Oppoſites, & autres ſemblables remedes qui pourroient

estre appellées Reuulsifs.

Pourquoy l'on vse de Repercussifs.

L'vsage des Repercussifs, est pour repousser l'humeur coulant d'vne partie à l'autre, & aussi l'euacuer & ietter hors par les Pores, & appaiser l'Intemperie Chaude ; Car souuent par le Flux des Humeurs, est engendré, Douleur, Fievre, Aposteme, Gangrene, Mortification, & autre accident fascheux. C'est assez parlé des Repercussifs, faut passer aux medicaments attractifs.



Des medicaments Attractifs.

CHAP. XX.

LE medicament Attractif (contraire au Repercussifs) est celuy qui par sa chaleur & tenuité de substance, attire les Humeurs du profond du corps à la superficie, &c. où par vne qualité manifeste, où par vn don & proprieté de Nature, où d'vne qualité Accidentelle & Acre. *Deffinition du medicament Attractif.*

D'autres veulent dire autrement, & les diuisent en trois chefs, Croyant plus Faciliter l'instruction, Il nous en faut dire de l'vne, & de l'autre opinion.

Opinion d'aucuns Autheurs diuisāt les Attractifs en trois Chefs.

Le premier.

Par le premier est entendu celuy qui attire de sa propre chaleur & substance naturelle, comme est le Dictame, le Sagapenum, Ammoniac, Euphorbe, Poix, Sauon Noir, les Oignons, Poirreaux, & la semence de Moutarde.

are marquer

Le second.

Par le second chef est entendu celuy qui attire par vne Chaleur aqueuse, & qualité Putride, comme faict le Leuain, la Fiente de Pigeon, d'Oye, de Chevre, de Pourceau, & de toutes autres Bestes chaudes.

Et le troisiesme.

Et par le troisiesme & dernier est entendu celuy qui attiré par vne similitude & familiarité de toute sa substance, comme faict le medicament Purgatif qui à affinité à quelque humeur, & que de sa propre substance, il

l'attire & le purge.

Comme aussi pareillement faict le Scorpion, qui attire le Venin que luy mesme a plāté, & ce par similitude, & substance naturelle.

Ces trois Chefs ne signifient & n'enseignent autre chose que les trois premiers que nous auons mis en auāt. Car to⁹ medicamēts Attractifs de leur propre nature & qualité manifestes, sont Simples, ou Composez. Et cōme des autres, il en faut dire par ordre.

Les Simples sont pris des Racines, Herbes, Gommes, Mineraux, Huiles, & Graisses. *Les Attractif sont Simples & Cōposez.*

Les Racines, sont, la Bryone, Ail, Ciboüille, Poirreaux, Aristoloche, Hermodate, Cyclament, les Lys, *Sigillum Beatæ* *Les Simples & dequoy ils sont pris.*

Mariæ, Asarum, Asphodele, Gentiane, & la Pyrethre.

Les Herbes sont la Ruë, Sabine, Calament, Tytimal, Guy des Arbres, Abrone, Ranuculus, Ortie, Struthio ou Pingne, & plusieurs autres Plantes Acres.

Les Gommes sont l'Ammoniac, Bdelium, Galbanum, Opopanax, Sagapenum, Asphaltum, & autres.

Les Mineraux sont, la Chaux, Viue Cendre de Lys, de Vin, Soulfre, Sel Ammoniac, & Orpiguement, & tout autre espece de Sel.

Les Huilles sont, les Huilles fort Vieilles, Graisses de Lyon, d'Ourcs, de Chiés, d'Oye Masle, Vipere, Axunge de Porc, & autres.

Apres auoir parlé des medica-

ments Attractifs, Simples. Faut traïcter des Cõposez lesquels sont faicts d'Huilles d'Espic, Huille des Philosophes, de Therebentine, de Safran, de Scorpion, de Ruë de Renard, de Laurier, Daneth, & de Vitriol.

Les Attractifs Composés, & quels y sont.

Il y a aussi plusieurs Onguẽts, & Emplastres Attractifs de leurs proprietez occulte, comme sont l'Onguent Agrippa, Aragon, Martiatum, Enulatum, Theriac, Methridac, & autres.

Les Emplastres Attractifs sont de Meliloto, Diachylum Magnum, Oxycroceum, & le Diuinum.

Ceux qui attirent par don de nature & familiarité de substãce, sont l'Aymãt, Vif-Argẽt, l'Ambre, & tout Alexipharmaque.

C'est à dire qui repugnent aux venins.

Reste à expliquer nostre dernier point, qui est des medicaments Attractifs par vne qualité accidentelle,, lesquelles attirent où par putrefactiõ, ou par autres qualitez. Par putrefactiõ, cõme nous auons dict cy-dessus que les Excremens Stercoraux des Bestes Chaudes attiroient.

Attractifs par accident, & dequoy ils sont pris.

Ceux qui attirent par autres qualitez, sont les Ventouses, les Sangsuës, Frictions, & autres semblables.

Ces medicaments Attractifs ne doiuent n'y bruſler, n'y resoudre.

Les trop Acres, faut les temperer auec Huille Rosat, où par medicaments Doux, & les Debiles, faut les r'enforcer d'Huille

Laurin, Chaux-viue, & autres plus Forts.

L'vſage des medicaments Attractifs eſt pour attirer le Venin du dedans au dehors, Comme les choſes peſtiferées, & autre vice, du milieu du corps en quelque partie d'iceluy. Ils aydent à meurir les Abſez, Critiques, ils eſpuiſent la Sanie Vitieuſe, des Vlceres & playes des Nerfs, ils eſleuent & tirent dehors les Eſquilles d'Os, Cloux, Eſpines, & autres corps eſtranges, meſmes ſuruiennent aux Morſures, tant des Beſtes, que des Hommes.

Pourquoy & quand l'on ſe doit ſeruir des medicaments Attractifs.



Des medicaments Resollutifs.

CHAP. XXI.

Deffinition du medicament Resolutif.



E medicament Resolutif, est celuy qui par sa chaleur, & tenuité de Substance. Euapore, & Dissipe, l'humeur contenuë en quelque partie.

Les especes des Resolutifs sont deux, l'vne nommée Rarefactif, & l'autre Resolutif.

D'iceluy y a deux especes, Car l'vn est Rarefactif, & l'autre Resolutif, que les Grecs appellent Dyaphoretique.

Le Rarefactif par vne chaleur mediocre, ouure, & amolit la peau, & donne sortie à ce qui estoit retenu.

Le Diaphoretique par vne chaleur plus grande que le Ra-

refactif, diſſipe incenſiblement ce qui eſt arreſté & impacte en vne partie.

Il faut remarquer que le plus ſouuent le Reſolutif faict office d'Attractif, ſelon le corps où il eſt appliqué : car aucunes fois l'Attractif appliqué à vn corps Dur, pourra eſtre Reſolutif. Que s'il eſtoit appliqué à vn autre, il attireroit du dedans au dehors.

Plusieurs ne reuſsiſſent en l'application des Reſolutifs, pour ignorer le temperament des corps.

Les Rarefactifs que nous pouuons appeller Reſolutifs Debiles, ſont Simples, ou Composez. Tous leſquels ſont pris des Herbes, Fleurs, Semences, Farines, Mineraux, & des Huilles.

Les Rarefactifs ſont doubles, & dequoy ils ſont pris.

Les Herbes ſont les Guimaues, Parietaire, Adiâthum, Mercurial, Hyeble, Valerienne,

a re marquer

Roſmarin , & le Thim.

Les Fleurs ſont de Camomille, Melilot, Anet, & autres.

Les Semences,& Farines, ſont d'Orge. Semence de Lin, Fenugrec, & autres ſemblables.

Les Mineraux ſont comme l'Argent, & le Cuiure. Dauantage il y a des Graiſſes, leſquelles ont certaine faculté reſolutiue, cõme celle de Poulle, d'Oye. Canard,& de Veau.

Les Rarefactifs Compoſez, ſont Huille de Camomille,d'Anets, Damande Douce,de Lis,de Verre, d'Oeuf, de Froment,& autres.

D'Onguent de Althea , & d'Emplaſtres de Diachilum, Ireatum.

Les Diaphoretiques où Digeſtifs, ſont pareillement com-

me les Rarefactifs, Simples ou Composez, & sont pris aussi, des Racines, Herbes, Semences, Farines, Ius, Graisses, Gommes, Moüelles, & autres.

Les Resolutifs sont aussi Simples & Composez, & sont pris des Racines. Herbes, Gommes, &c.

Les Racines sont l'Aristoloche, Enula. Campana (Iris) *Sigillum Salomonis*, *Sigillum* Beatæ *Mariæ*. Bryonne, Pain de Porceau, Oignon, & l'Asphodele.

Les Racines.

Les Herbes sont l'Origan, Menthe, Sabine, Calementh, Hysoppe, l'Ortye, Poullyot, l'Armoise, & la Lauande.

Les Herbes.

Les Semences sont d'Anix, Fenoüil, Cumin, Poivre, Muscade, Coriande, Baye de Laurier, & de Geneure.

Les Semẽces.

Les Farines sont de Febues, de Lupin, Orobe, Milet, Froment, & de Mie de Pin.

Les Farines.

Les Sucs. Les Ius où Sucs, ſont le Vinaigre tiede, Oxicrat, le Vin vieil, Miel, l'Eauë de Vie, & la Sommure.

Les Graiſſes. Des Graiſſes, & Moüelles ſont de Taureau, de Lyon, de Cheual, de Chien, & le Beurre, Moüelle de Cerf, de Bœuf, de Boucq, & autres.

Les Gommes. Des Gommes, comme de Galbanum Ammoniac, Opopanax, Sagapenum, Mirrhe, Encens, Bdelium, Therebentine, Poix Noire, Styrax, Calamite, & le Benjoing.

Les Fiẽtes. Des Fientes, comme de Cheure, de Pigeon, de Bœuf, & autres.

Les Reſolutifs Composez, & dequoy ils ſont pris. Les Diaphoretiques où Reſolutifs, Compoſez ſont l'Huille d'Amende Amere, de Geneure, de Laurier, de Scorpion, de Spinard,

cnard, de Therebentine, de Ruë, Concombre Sauuaige, d'Euphorbe, de Tartre, & de Petrole.

Les Resolutifs, Cõposez, & dequoy ils sont pris.

Des Onguents, comme d'Agrippa, Martiatum, Aragon, & Enulatum.

Et des Emplastres, comme, de Vigo, Oxicroceũ, & le Calsiteos, Dissouz.

L'vsage des Rarefactifs conuient à l'acroissement & vigueur d'vne Tumeur superficielle, en lieu Mol. Et de nature chaude & humide, mesme en matiere Venteuse.

Pourquoy l'on se sert des Rarefactifs quand & en quelle partie.

Et les Diaphoretiques, doiuent estre appliquez à l'acroissement des Tumeurs, en y adjoustant vn peu d'Astringent, de crainte que par trop digerer ils n'attirent, & augmentent la

Le temps qu'il faut se seruir des Resolutifs, & cōmētils doiuent estre meslés, & pourquoy.

Fluxion, Mais à la declination desdites Tumeurs, les faut appliquer sans mixtion, & sur toutes choses, auoir tousiours esgard à la partie, où l'on les applique: Car au Foye, à la Ratte Venticule, & autres parties necessaires à la vie, ne faut appliquer aucuns Resolutifs sans meslange.



Des medicaments Mondificatifs, ou Deterſifs.

CHAP. XXII.



LE medicament Deterſif, ou Mondificatif, eſt celuy qui par ſa ſubſtance & chaleur, moderée, accompagnée de Siccité, Nettoye où Deterge, Mondifie, & emporte l'humeur contre nature qui empeſche de guarir, & Coaleſer les Vlceres, leſquelles ſont de trois ſortes ſçauoir de Forts, des Foibles, & de mediocres. *Deffinition du medicament Mondificatif.*

Les Foibles sõt le Miel, la Farine d'Orge, de Febue, la Therebentine, & autres de ſemblable *Trois eſpeces de Mõdificatifs.*

temperature, ceux-cy conuiennent aux Abſcez, nouuellement ouuerts.

Les Mediocres ſont l'Aloé, le Miel Roſat, le Sirop de Roſe, d'Abſinthe, la Mirrhe, l'Ariſtoloche, l'Iris, & autres, deſquels ſe font les Composez, leſquels ſont propres aux Vlceres Sordides.

Et les plus forts ſont le Vert de Gris, l'Alum, la Poudre de Mercure, L'Onguent Apoſtolorum, & Legyptiacum, leſquelles conuiennent aux Vlceres Malins & Rebelles.

Quoy que ce ſoit il faut ſçauoir que tous les medicaments Mondificatifs ſont Simples & Composez, les Simples ſont où Amers, ou Doux, où Acides, & tant des vns que des autres, ils

Les Mondificatifs Simples dequoy ils

sont prix des Racines, Herbes, Semences, Gommes, Excremens des Animaux, & des Mineraux. *sont pris & leur Saueur.*

Les medicaments Detersifs Simples, Amers prix des Racines. Sont la Gentiane, l'Aristoloche, l'Iris, Enula, Campana, & Scilla, Serpentaria. *Des Racines.*

Ceux qui sont prix des Herbes, sont la Centaure, Minus, l'Absinthe, le Marrube, Lache, la Chelidoine, la Ruë, l'Hysoppe, la Scabieuse, l'Eupatoire, & l'Aloé. *Des Herbes.*

Ceux qui sont prix des Semences sont Fumeterre, Lupin, Orobe, de Febue, d'Amende Amere. *Des Semẽces.*

Ceux qui sont prix des Gommes sont Therebentine, Mirrhe, Mastique, Galbanum, Ammoniac. *Des Gommes.*

Des Excrements d'Animaux. Ceux qui ſont des Excremens des Animaux ſont des Fiels, Fiẽte, & principalement celle de Chevre, & Vrine bien Cuite.

Des Mineraux. Et ceux qui ſont pris des Mineraux, ſont Eſcaille Bruſlée, Verd de Gris, Eſcume du Fer, Antimoyne, Chaud-Viue, Vitreol, Alum, & autres.

Les Doux Mondificatifs. Les Doux Mondificatifs ſont, Violette, Roſe, Melilot, Figue Graſſe, Datte, Eauë d'Orge, Vin Doux, Miel, Sucre, & autres. Les Acides ſont toutes les eſpeces d'Ozeilles, Bourgeons de Vigne, & le Vinaigre.

Les Mondificatifs, Composez quelles y sont, & dequoy ils sont pris. Les Compoſez ſont pris de Sirop, Huilles, Onguents, & Poudres.

De Sirop, comme d'Abſinthe de Fumeterre, de Marrube, d'Eupatoire.

D'Huilles , comme celles d'Oeuf, de Therebentine, & de Tartre.

De l'Onguent Apoſtolorum, de Mondificatif, de Apio, Poudre de Mercure, & autres.

L'vſage des Mondificatifs eſt pour en purgeant les Vlceres, donner moyen à la Nature d'engendrer la chair, les conſiderations qu'il faut auoir pour en deüement vſer, ſont d'vn autre ſubiect.



Des medicaments qui engendrent la chair appellés Sarcotiques.

CHAP. XXIII.



EDICAMENT Sarcotique, est celuy qui de sa propre vertu, oste les Excremẽts, & superfluitez des Playes, & Vlceres qui empeschent la generation.

Deffinition du medicament Sarcotique: Ceste vertu est d'vn temperament Sec, & de mediocre substance. Neantmoins il doit estre temperé: Car pour ayder la nature à r'engendrer la chair, la chaleur & la siccité, tiennent les premiers lieux, parce que telle chose ne ce peut faire que

d'vne abondance de ſang mediocre, & non pechant en qualité, que s'il y auoit aucune Acrimonie en iceluy, il ne ce pourroit deſſeicher: Mais au contraire il irriteroit & feroit douleur à la partie, qui empeſcheroit touſjours que la chair ſoit engendrée. C'eſt pourquoy il doit eſtre de la qualité & temperament que nous auons dict.

Car s'il eſtoit plus chaud il colliqueroit la chair, & que s'il excedoit auſſi en Froideur, & qu'il fut de plus Craſſe ſubſtance, il deſſeicheroit par trop, & conſommeroit la chaleur.

De la chaleur de ceſte chair prouient deux Excrements, dõt l'vn eſt ſubtil, appellé Sanios, l'autre eſt Gros & Eſpaix, appellé Sordes, Du premier, la pla-

ye est renduë humide, & de l'autre qui est Gros, Sordide. Pourquoy toute playe qui requiert repletion, apete vn medicament qui aye double qualité : Car la playe humide demande Dessication, & estant Sordide, demande Abstersion.

La Nature se monstre admirable en ceste Occurence.

Telles vertus aux medicamẽts Sarcotiques se remonstrant, ce n'est que accident : car à proprement parler nous n'auons point de medicament Sarcotique, puis que r'engendrer la chair est œuure seulle de nature, & cause efficiente d'icelle, & le Sang dont la chair est faicte, est la cause Materielle, & le medicament tient lieu de Coefficiente.

Ces medicaments doiuent estre diuersifiez, selon la diuersité des Complications &

dispositions des maladies qui accompagnent la playe: Car si l'Vlcere est trop humide, ou le corps trop Dur. Il ne faut pas seulemét vn medicament Sec, au premier degré : mais iusques au second, & troisiesme.

Les medicaments Sarcotiques, sont de trois sortes, sçauoir Foibles, Fort, & de plus Forts. Tous lesquels ce doiuent accõmoder (cõme dict est) selõ les corps, & les tẽperamẽts des parties affectées. *Les Especes des Sarcotiques sont trois.*

Les Foibles sont, la Farine d'Orge, Dorobe, de Fenugrec, & de Lupins. *Les Sarcotiques Foibles.*

Les Forts sont l'Encens, l'Iris, la Manne & la Therebentine. *Les Forts.*

Et les plus Forts, sont l'Aloé, la Mirrhe, la Sarcocolle, l'Aristoloche, & ceux qui sont de sẽblable qualité & substance. *Les plus Forts, & quels y sont tous.*

Dauantage nous dirons que les medicaments Sarcotiques ſont Simples, où Compoſez.

Les Simples ſont l'Ariſtoloche, l'Iris l'Aſarum, la Bethoyne, Milles feuilles, Langue de Chien, la Scabieuſe, la Reſine, Therebentine, Gomme Arabic, le Miel, le Vin, Sang de Dragõ, Litharge, Plomb bruſlé, & laué, & autres.

Les Sarcotifs Simples.

Les Compoſez.

Les Compoſez ſont l'Huille de Mille-pertuits, Huille d'Oeuf, l'Onguent Aureum. L'Emplaſtre de Betoyne, où de Ianua, & l'Emplaſtre Noir.

Temps & heure de ſe ſeruir des Sarcotiques.

Nous vſons de Sarcotiques lors que l'Vlcere eſt bien mondifié ſans douleur ſans fluxion, & ſans aucune Intemperie, & de tous il en faut vſer auec grand iugement. Car s'il y a plus de

Sordes, que de Sanies, il faut plus Deterger & moins Desseicher: Mais s'il y a plus de Sanies que de Sordes, il faut moins Deterger & plus Desseicher.

Des medicaments Epulotiques ou Cicatrisatifs.

CHAP. XXIV.

MEDICAMENT Epulotique, ou Cicatrisatif. C'est à dire qui engẽdre le Cuir, est celuy qui par Siccité & Astriction, (quãd l'Vlcere est remply) Desseiche la chair, & la rend Dure, & Ferme, en faisant vne Cicatrice semblable au vray Cuir. *Deffinition des medicaments Epulotique.*

Il doit estre d'vne substance

La Consistance qu'il dit auoir de quelle substance il faut qu'il soit, & pourquoy.

Crasse Terrestre, & de faculté fort Astringente: Car s'il estoit de qualité contraire, & Mordicant, il ne pourroit endurcir la chair, ny boire, & absorber l'humidité de la partie, pour la rendre Seiche & Cutanée.

Nonobstant que Cicatriser vn Vlcere soit proprement ouurage de Nature, aussi bien que d'engendrer la Chair, le medicament qui luy ayde, est appellé Epulotique. Duquel nous ferõs trois especes.

Trois Especes d'Epulotiques.

La premiere est dicte vray Epulotique, où vray Cicatrisatif, faisant de soy-mesme, & de sa propre faculté son operation, comme font les Gales, Escorces de Grenade, la Ceruse, le Plomb, le Bol, la Titarge, la Pierre Calaminaire, & autres de sembla-

La premiere.

bles vertus, Astringétes, & Dessicatiues.

La seconde est du medicamét Acre & Mondicát, lequel est appellé Epulotique, à cause qu'il oste & consomme la Chair superfluë, & estant appliqué en petite quantité, faict Cicatrice, (mais) cest par accident. Tels sont l'Alum Bruslé, la Tutie nõ lauée, l'Antimoine preparé, le Calcanthũ, la Poudre de Mercure, & ceux qui sont de semblable qualité, desquels nous parlerons incõtinent, en leur propre lieu & Chapitre, comme estant du genre des Caustiques & Corrosifs, aussi sont ils appellez par aucuns Autheurs Catheretiques. *La Seconde.*

La troisiesme & derniere espece, est celuy qui desseiche sans astriction. Toutes lesquelles sont prises des Racines, *La troisiesme.*

Fleurs, Fruicts, Escorces, Mineraux, Onguents, & Emplastres, si bien que comme des autres medicamẽts. Il faut dire qu'il y en a des Simples, & des Composez.

Les Epulotiques sont Simples & Cõposez.
Les Simples & dequoy ils sont pris.

Des Simples nous en auons dict cy-dessus de quelques-vns: mais pour plus facille intelligence. Nous commencerons par les Racines, qui est l'Ordre que i'ay suiuy par tout.

are mar quer

Les Racines qui ont vertus de Cicatriser, sont les deux Aristoloches. L'Iris, la Gentiane, la Centaure Majeur, le Pentaphylon, la Betoyne, & autres.

Les Fleurs, & Fruicts, sont, des Gales, de Cyprés, Balauste, Mirthe, & autres.

Les Escorces sont de Chesne, de Tamarins, de Grenade,

d'Aloés,

d'Aloés, & autres.

Les Mineraux ſont la Litharge, le Plomb, l'Alum, l'Erugo, ou Vert de Gris, le Soufre, le Vitreol, & autres.

Les Epulotiques Composez ſont des Onguents, comme le Diapompholigos, le Deſſicatif Rouge, l'Album Rhaſis, & des Emplaſtres, comme de Ceruſe, de Betonica, de Diapalma, & de l'Emplaſtre Noire.

Les Composez sont pris des Onguents, & Emplastres.

Nous vſons des Epulotiques, quant l'Vlcere eſt preſque plain, & quaſi eſgale à la peau, Et en l'application & vſage d'iceux, il faut auoir eſgard aux corps Mols, & aux corps Durs, Car les medicaments qui ſont Cathere-tiques aux corps Delicats, & mols, ſont Cicatriſatifs aux corps Durs; Il y a pluſieurs autres con-

Temps d'apliquer les Epulotiques, & ce qu'il faut conſiderer pour ce faire, auec raiſon & ſcience.

siderations pour mettre ce medicament en vsage: Mais elles ne sont (pour le present) de nostre entreprise.

Des medicaments Agglutinatifs, & Restrainctifs du Sang.

CHAP. XXV.

Deffinition du medicament Agglutinatif.



EDICAMENT Agglutinatif, ou Colletique est celuy qui joint, & assemble les parties, distantes & separées, ou bien, faict reprẽdre les levres des playes qui ont esté raprochées, & remises ensemble, en desseichant moderément, l'humidité naturelle qui est entre les levres de la playe, par le moyen de la-

quelle, les parties sont reprises, Coalescées, & Conglutinées.

Ce medicament tient le Medium, entre les Sarcotiques, & les Cicatrisatifs, Car il est moins Dessicatif que le Cicatrisatif, & desseiche plus que le Sarcotique.

Il est d'vne faculté astringente, & de chaleur temperée au secōd degré, de substance terrestre, n'ayant aucune Acrimonie. Que s'il estoit d'vne autre vertu, il ne pourroit ayder la nature, laquelle (comme nous auons desja dict) est premiere & quasi seule operatrice, tant à regenerer la Chair, & le Cuir, que Glutiner. *Son temperament.*

Les medicaments Agglutinatifs, sont de deux sortes, sçauoir, que les vns sont tels de leur propre nature,

Deux especes de medicaments Agglutinatifs, l'vne tel de sa nature, & l'autre par accident.

& les autres par accidents.

Ceux qui sont Agglutificatifs de leur propre nature, sont pris comme les autres medicaments, des Herbes, Escorces, Ius, Gommes, & Mineraux. avec

Les Herbes.

Les Herbes sont le Plantin, le Bugle, Mille Feuilles, Pimpinelle, Piloselle, Hypericum, & plusieurs autres de faculté semblable.

marquer

Les Escorces.

Les Escorces, sont, de Pin, de Palme, de Chesne, & autres.

Les Sucs.

Les Ius sont l'eauë de Vigne, l'Eauë d'Ormeau, & le Vin Austere.

Les Gommes.

Les Gommes, & Mineraux sont la Therebentine, la Mirrhe, le Sang de Dragon, Bol Armenien, Terre Sigillée, & autres.

Aucuns vsent des Baumes ar-

tificiels : mais la Therebentine vaut mieux.

Les medicaments Agglutinatifs par accident, sont ceux qui empeschét la Fluxion, & restreignent la partie. Comme sont les Coustures Seiches, ou Sutures proprement dittes, les Ligatures, le repos de la partie. Compresses, & autres semblables remedes, prouenans de l'inuentiõ du Chirurgien. *Les Agglutinatifs Par accident & quels y sont.*

Pour les medicaments qui ont vertus & proprietez de restreindre le Sang. Seront diuisez en trois especes, Sçauoir que les vns l'arrestent par leur Froideur seulement. Les autres par leur astriction en adherant à la partie, Et les autres l'arrestent par leur vertu Caustique, en faisant escharre, & brustant Lorifice du *Trois especes de medicaments qui arrestens le Sang.*

vaisseau.

Ceux qui l'arrestent par froideure & quels ils sont.

Ceux qui l'arrestent par leur froideur seulement sont le blãc d'Oeuf, l'Oxicrat, & autres de qualités froides qui le peuuent arrester, estãt petit, & sortãt d'vn petit vaisseau.

Par astriction, & quels ils sont.

Ceux qui l'arrestent par leur astrictiõ, sont le Bol d'Armenie, la Terre Sigillée, le Sang de Dragon, le Plastre, & tous ceux qui ont vertu & faculté astringente, ou qui peuuent boucher où serrer la partie.

Ceux qui l'arrestent par vertu Caustique, sont de deux sortes & quels ils sont.

Et ceux qui l'arrestent de leur vertu Caustique, en faisant escharre sont de deux sortes, sçauoir, que les vns font promptement leur operation. Comme le Fer, ou autre Metal chaud, Les autres Potẽtiellement, estãs reduits de puissance à effect, & fair

escharre, cõme peut faire le Vitreol, la Chaux, & to⁹ Caustiques.

Il y a encore vn autre moyen de restraindre le Flux de Sang, qui est de lier le vaisseau, soit veine, ou Artere, mesme par le bãdage, estant bien & proprement faict, selon la commodité du lieu, & de la partie affectée. *Autre moyẽ d'arrester le Sang.*

Nous vsons de ces remedes és playes recentes & sanglantes, és Vlceres malings, & vieils, és Fistules, & Sinuositez & en plusieurs autres maladies, où il conuient empescher la Fluxion qui se pourroit faire. *L'vsage de ces remedes conuiẽt en plusieurs accidents.*

Touchant les considerations qu'il faut apporter en vsant de ces medicamẽts, ainsi que des autres, cõme i'ay dit cy-dessus, elles sont pour vn autre subject.

Des medicaments Caustiques, & Corrosifs auec les especes & differences.

CHAP. XXVI.

Deffinition des medicamentsCaustiques.



E medicament Caustique & Corrosif, autrement appellé Pyrotique, est celuy qui par sa substãce Acre, Mordicante & terrestre, Corrode superficiellement, ou Fond, Liquefie, & pourrit profondement, ou il Brusle & mange la peau & la chair, penetrante jusques au dedans des corps Durs & Calleux, duquel il y a trois especes & differences.

Les Especes des Pyrotiques, sont trois.

La premiere est appellée de

tous Catheretique. C'est à dire Corrosif, à cause qu'il mange & corrode la chair Surcroissante en quelque lieu quelle soit.

L'autre est appellée Septique. C'est à dire Putrefactif, à cause qu'il corrompt, pourrit la chair, les humeurs, & la propre substãce de nostre corps, de telle sorte qu'il la rend puante & Cadauereuse. *La premiere.* *La secõde.*

Il est d'vn temperamment chaud, au quatriesme degré, & d'vne substance vn peu Crasse. C'est pourquoy il est bien plus fort que les Catheretiques, lesquels ne peuuent mordre sur le Cuir, Ains seulement sur la chair fongueuse & destituée de la peau.

Aussi est il le plus foible, des

medicaments Pyrotiques.

Mais celuy-cy au contraire n'agit pas tant en nous par sa qualité manifeste, comme il faict par certaine malice & venenosité preiudiciable aux parties Thorachiques, ne faisant pas seulement crouste & escharre : Mais corruption totalle du lieu où il touche.

are marquer

Tels sõt l'Arsenic, l'Orpigmẽt, le Sublimé, Sandarach, Chrysocola, & plusieurs autres de semblable Faculté.

La troisiesme espece.

La troisiesme, & derniere espece, sont les vrays Escharotiques. C'est à dire faisant crouste, & escharre, par leur qualite ardente, ignee, & terrestre. Lesquelles nous appellons proprement, Cauteres, Potentiels.

Les Catheretiques où Cor-

rosifs, Simples, sont l'Esponge bruslée, l'Alum, & le Vitreol bruslé, la Chaux, le Verd de Gris, l'Huile de Vitreol, l'Onguent, Egiptiac, la Poudre de Mercure, & autre semblable.

Cathereti-ques sont Simples Corrosifs.

Les Septiques sont ceux que nous auons dict en leur propre lieu.

Les Septi-ques.

Et les Escharotiques, ou Caustiques, communement mis en vsage sans peril, sont medicaments qui non seulement consomment la chair, mais corrompent, & Vlcerent le Cuir, lesquels sont subdiuisés en trois autres especes, de diuerses substances, & diuers effects, sçauoir; Escharotiques, Caustiques, & Vesic-

catoire.

Les Escarotiques sont diuisez en trois Le premier est l'Escarotique.

L'Escarotique est celuy qui par la Crassitude de sa substãce. Faict l'effect que nous auons dit, Tels sont la Cendre Grauelée, la Chaux-Viue, le Nitre, & autres semblables.

Le second est le Caustique.

Le Caustique est celuy qui à la mesme qualité: Mais sa substance est encore plus Crasse, plus Dense, & plus espaisse, Ce qui faict qu'il rompt non seulement le Cuir: mais aussi la chair, comme font les Cauteres, tant actuels que Potentiels, de la cõposition desquels nous parlerons incontinent.

Et le troisiesme & dernier est le Vesicatoire.

Et le Vesicatoire est celuy qui de sa chaleur Acre, rompt incontinent l'Epiderme, & superficie du Cuir, lequel pour n'auoir vne substance assez ferme

pour passer plus outre, s'euanoüit doucement & en demeure là.

Tels sont les Oignons Marins, la Brione. *Sigillum Beatæ Mariæ*, Ranunculus, Pain de Pourceau, Tithimal, Sinapi, ou Graine de Moutarde, Anacarde, Cantharide, & autres.

L'vsage de ces medicaments est diuers : Car les Simples Corrosifs, comme sont les Catheretiques, sont seulement vsitez és corps delicats, & maladies non rebelles, lesquels pour estre moins Acres, ne delaissent de faire vne grande operation auec moindre douleur.

L'vsage des Pyrotiques requiert de grandes cõsideratiõs.

L'vsage des Septiques est fort perilleux, car ils offencent non seulement les parties où ils touchent Mais aussi les proches, & circonuoisines.

Des Escarotiques, nous en vsons és corps Durs, & aux grãdes maladies. Comme és Vlceres Calleux, Fistuleux, Putrilagineux, & autres difficiles à guarir.

Mais des Escharotiques particuliers, nous en vsons seulement és Chancres, Charbons, Hemorragies, & plusieurs autres maladies semblables.

En l'vsage tant des vns que des autres medicaments, estant soubs le genre des Pyrotiques, faut tenir tousiours vn bon regime de viure, pour les accidents qui en peuuent arriuer. Comme Gangrene, Fievre, Inflammation, Mortification, Deffaillance de cœur, & souuẽt la mort. Ensemble plusieurs autres que ie ne me puis amuser à desduire, ny mesme les cõmoditez qu'ap-

portent les Cauteres, tāt Actuels que Potentiels, à cause des Brieuetez.

Des medicaments Anodins.

CHAP. XXVII.

MEDICAMENT Anodin, est celuy qui appaise & addoucit moderemēt les douleurs de nostre corps. C'est pourquoy il est besoin auparauant que de passer plus outre, declarer la nature & les causes de douleur. *Deffinition du medicament Anodin.*

Nous deffinirons douleur (en sa nature) par vne sensibilité de sa chose contraire, causée d'intemperature ou de solution de *Deffinition de douleur.*

continuité.

Cause de douleur sont trois. Les causes de douleur sõt trois, Et sans lesquelles ne ce pourroit faire douleur.

La premiere est la cause efficiente qui est diuisée en deux sçauoir, en alteration subite, & en solution de continuité.

La seconde quant la partie est fort sensible, où les causes de douleur s'attachent.

Et la troisiesme & derniere, est quant il ce faict apprehensiõ de ladite alteration où solution de continuité, sans lesquelles choses, quelque sensibilité qu'aye la partie, la douleur ne ce peut faire.

L'alteration subite est faicte de chaleur, Froideur, Siccité, & Humidité.

De chaud, & froid, est faicte dou-

douleur tres-grande.

De Siccité mediocre.

Et de l'humidité presque nulle & assoupie:

D'autant que l'humidité ne faict point tant de douleur de sa qualité, que de son abondance.

La Solution de continuité est faicte tant de ses qualitez conjointes, auec matiere, que des causes externes, comme Contusion, Incision, & les autres.

Douleur doncques est vn accident tres-grand & fascheux, qui accompagne presque toutes maladies, & qui souuent nous contrainct de laisser la propre cure d'icelle, pour l'appaiser. Ce qui se faict, tant en ostant & addoucissant ces causes efficientes, qu'en hebetant le sentiment de la partie.

Les medicaments Anodins sont de trois sortes

Les medicaments desquels nous nous seruons pour ce faire sont appellez de tous Anodins, dont nous en ferons trois especes & differences.

De la premiere est prise les Anodins en general. Qui sont les Curatifs des maladies.

De la seconde sont pris les propres Anodins.

De la troisiesme & derniere, sont pris les Stupefactifs, ou Narcotiques.

La premiere & les deux autres sont fort remarquables.

Les premiers sont tous medicaments contrarians aux causes des maladies, & ostant toute alteration.

Ceux la sont les vrays & legitimes Anodins, Car ils appaisent la douleur, comme faict l'Huille Rosat, & l'Oxicrat (és intemperies chaudes) & ostent la

cause de douleur.

Comme faict aussi és Intemperies Froides, l'Huile Laurin, l'Huile Nardin, & l'Huille de Castore.

Aux Intemperies seiches, la mixtion d'Huille, & le Bain d'Eauë Douce.

Bref tous medicaments qui Curent les maladies, & quand mesmes ils ne les guariroient tout à faict, pourueu qu'ils contrarient à sa cause, & que par vne certaine temperature, familiere & correspondante à la nostre, ou bien par vne qualité temperée, au premier degré estant en sa substance Rare, & tenuë, ils cedent, Adoucissent, Temperent, & Fomentent la partie dolente, & affligée sont ap-

pellés Anodins, pris generale-ment.

avec marquer

Tels sont les Mucilages, de Semences de Lin, de Mauues, & Guymauues, la Graisse d'Oye, de Poule, de Canart, Moüelle de Cerf, Huille d'Oeuf, tirée sans feu, moüelle de Veau, & toutes especes de laict, & diceux en fait on les Composez, Comme le Cataplasme faict de Mye de Pain, de Laict, de Iaune d'œuf, & autre semblable.

Aussi tous medicaments Purgatifs, Seignée, Scarifications, Caucteres Actuels, & Potentiels, Ventouzes, Clisteres, & autres qui ostent la multitude & abondance des matieres, qui allegent & aneantissent la douleur.

Les propres Anodins sont.

Les propres Anodins sont de deux sortes, Car les vns sont té-

perez n'excedans en aucune qualité, & les autres sont Chauds & humides au premier degré, approchans fort des temperez. *de deux sortes.*

Les premiers Anodins propres sont ceux qui ont vertu & puissance de garder la Chaleur naturelle en son entier, sans la diminuer ny augmenter, appaisant les douleurs & peuuent conuenir à toutes Intemperatures.

Tels sont les aliments temperez, l'Huille Simple, Moyeux d'Oeuf; Huille d'Amande Douce, & autres semblables.

Les seconds & derniers Anodins, propres chauds, & humides au premier degré, lesquels peuuent corroborer la chaleur naturelle, & abattre la cause de douleur en Rarefiant, Euacuãt,

& digerant, tant les humeurs visqueux, & espaix, que les Ventositez sont prises des Fleurs, Huilles, & Graisses.

Des Fleurs, comme de Chamomille, Melilot, Safran, & d'autre semblable.

Des Huiles comme de Chamomille, Anet, Lin, d'Althée, de Verre, d'Oeuf, & autres.

Des Graisses, comme le Beurre Fraiz, Graisse de Veau, de Poulle, Humaine, de Lapin, & plusieurs autres de semblable Temperamment.

A ces Anodins propres on peut y adiouster les Mucilages de Semence de Lin, de Fenugrec, d'Altée & autres. Comme aussi les Decoctions, des Lis, Violette, des Testes & Pieds de Chevreaux, Ensemble des intestins

de plusieurs autres animaux.

La troisiesme & derniere espece des medicaments Anodins, sont les Stupefactifs, ou Narcotiques, lesquels sont appellez medicaments Anodins, improprement, parce que leur operation (qui est d'appaiser la douleur) ne ce faict que par accident, en ostant (par leur extreme froideur) le sentiment, & empeschent que l'Esprit Animal, puisse aller iusques à la partie, de sorte qu'ils endorment, Hebetent, & Stupefient, la partie où ils sont appliquez.

Troisiesme & derniere espece d'Anodins, & quels ils sont.

Tels sont la Iusquiame, la Ciguë, le Solanum, Mortifere, la Mandragore, le Pauot, l'Opium, & plusieurs autres de semblables qualitez & vertus.

Cóme aussi les Compressions,

& ligatures extremes peuuent e-stre mises au rang des Anodins, impropres où accidentels : car elles ostent le sentiment d'vne partie.

L'on s'en sert tousiours aux extirpations des membres.

L'vsage des Anodins, est diuers selon leurs diuerses compositions.

L'vsage de ce medicament est diuers selon ses diuerses especes. Car l'vsage des premiers Anodins, est manifeste en la Curation de chacune maladie par son contraire.

Des Seconds nous en vsons en toute douleur qui ce peut rãger, à fin d'euiter Fluxion, Inflãmation, Fievres, & autres accidents : Mais lors que la douleur est extreme, & par trop vehemẽte, ne voulant en rien obeyr aux vrays Anodins, il faut passer aux Narcotiques, comme estant les

ſeuls remedes (non ſeulement apres auoir vſé des vrays Anodins) Mais auſſi en toutes douleurs tres-grandes, voire meſme en vſer du commencement, pourueu que l'on en vſe prudement, & en petite quantité, Car l'application frequente d'iceux, & la quantité, eſt fort perilleuſe, & dommageable, Mais moins quant ils ſont Secs, que quand ils ſont humides.

C'eſt pourquoy pour en vſer ſeurement, il les faut corriger, ſoit auec le Saffran, la Mirhe, le Styrax, ou le Caſtor qui ſont ces vrays Correctifs. *Correctifs des Narcotiques.*

Pour les conſiderations qu'il faut auoir pour vſer de ce medicament, ſçauoir en quel lieu partie & maladie, on s'en peut ſeruir, ſans peril. Ainſi que des autres

medicaments, cela n'est de nostre entreprise.

De la composition des medicaments, & de leur vsage.

CHAP. XXVIII.

NOVS auons iusques icy assez parlé, esclaircy, & declaré, tant en general qu'en particulier, la matiere des medicaments, sçauoir de leurs vertus, facultez & puissances, de leur substance, Saueur, & Odeur, pour passer en l'instruction de leur composition, ce qu'il faut desduire par vn semblable ordre & methode que nous auons obserué par

tout, & cõmencerons par la deffinition de composition, de laquelle nous auons donné la raison cy-dessus.

Deffinition de la composito des medicaments.

Doncques, composition est mixtion des medicamẽts, diuers en effects & vertus, faicts par le Chirurgien.

La reigle & methode de composer les medicaments (desquels nous vsons lors que les Simples ne suffisent, n'ayant contrarieté suffisãte en pareil degré aux maladies, & qu'il faut augmenter ou diminuer la force de l'vn & de l'autre., est en premier lieu, de cõstituer la Base, qui est l'appuy & fondement du remede, qui contrarie & combat la maladie, tant de sa qualité, que de sa quãtité, sur laquelle tous les autres remedes serõt fondez & apuyés,

Et par iceluy, guidez, conduits, & reiglez, en leur operation. Car selon la complication des maladies, & les indications cõtraires. Nous vsons des medicaments Composez pour seruir à tous les deux, en augmentant celuy qui importe le plus, & diminuant l'autre, parce que le plus souuent la nature du corps, ou de la partie, demandent autre medicament, que les maladies.

La qualité du Simple qui fera la Base & fondement, sera mesurée selon l'espece de la maladie. Comme par exemple, Si elle est chaude au second degré, le remede sera froid en pareil ordre & degré, Et si au contraire la maladie est Froide, le remede doit estre Chaud en degré semblable, & ainsi des autres qualitez.

Quand eſt de la quantité, elle ſera limitée ſelon la force & grãdeur du mal. Mais pour faire penetrer, & profonder le remede iuſques au lieu affligé, il faut cõſiderer la naturelle condition de la partie malade, Sçauoir eſt (la profõdeur, la denſité, ſon eſpaiſſeur, la Nobleſſe, & dignité d'icelle, afin d'augmenter, ou dimi nuer, la Doſe de la Baſe, pour luy bailler force & vigueur, ſelon qu'il ſera requis.

La partie affligée enſeigne comme le remede doit eſtre composé.

Que ſi on la peut choiſir ayant quelque affinité & familiarité à la partie affectée, le remede en ſera de plus grand effect.

Voila la reigle & methode de compoſer les medicaments, laquelle a eſté inuentée, afin de changer leur Couleur, Odeur, & Saueur, meſmes pour auoir vne

faculté propre à Ruyner combattre & chasser la maladie. Et pour remettre & restaurer la santé.

Ils ont beaucoup d'autres vsages, & causes de leurs compositions que M. Siluyus à doctement escriptes, Mesmes l'eslection d'iceux que tu peux voir en ses œuures.

Car pour la composition des medicaments Simples (desquels nous auons parlé cy-dessus) encores que les anciens en ayent faict plusieurs Nous ne pretendons parler icy que des Topiques, pour estre commun & particulier aux Chirurgiens, reseruans les autres pour commẽter nostre œuure.

Quels sont les remedes Topiques.

Les remedes Topiques (desquels ils nous faut donc parler)

sont Clisteres, Suppositoires, Pessaires, Huilles, Linimens, Onguents, Emplastres, Ceroennes, Cataplasmes, Fomentions, Embrocations, Epithemes, Vesicatoires, Cauteres, Colyres, Sternutatoires, Gargarismes, Sachets, Suffumigations, & plusieurs autres qui appartiennent à la Chirurgie.

Mais on ne peut estre sur tous interrogez en ladite sepmaine, parce qu'il faudroit trop de tẽps.

Nous dirons incontinent les plus necessaires de sçauoir, & sur lesquels le plus souuent l'on s'arreste.

La forme que d'auoir les medicaments.

Quand est de la forme du medicament, elle est tousiours ou Humide, ou Solide, laquelle se doit preparer & accommoder selon l'espece de la maladie,

& le naturel de la partie, Car le remede a varieté, & diuersité de vertu, selon sa forme, comme par exemple.

Quand il faut penetrer, la Liquide est d'action plus prompte, & plus commode, Mais il faut Corroborer& fortifier, la Solide est plus conuenable, laquelle on dispose plus ou moins, selon que la necessité le requiert, & tant de l'vne que de l'autre, elle est prise par dedans, & appliquée par dehors, Pour ceux qui ce prennent par dedans, ils ne sont de nostre entreprise; Mais pour ceux qui s'appliquent par dehors, appellés communemẽt Topiques, il en faut nettement parler en commençant par les Clisteres, comme dict est.

Clistere, ou lauement est

deffini

deffini vne iniection appropriée au Siege, & aux Intestins, en premiere intention.

Ce que c'est que Clistere par sa deffinition.

Leur cõposition est fort differente, en ce que les vns sont faits des plantes & parties d'icelles, des Bestes & de ces parties, & des medicaments Composez, tant Solutifs que resolutifs, & autres selon l'intẽtion du Composant.

La composition des Clisteres, est autant differente qu'il y a d'intention pour soulager les malades, & les parties affligées.

Car les Clysteres qui sont faicts pour le Ventricule, la Ratte, les Reins, Vessie, Matrice, Mesentere, & autres parties voisines, sont autres que ceux qui sont faicts pour quelqu'autre partie. Comme pour la teste, qui n'est que pour attirer la matiere en bas, Neantmoins il faut croire qu'il n'y a partie au corps qui ne ressente quelque proffit du Clistere: Mais les vns

plus les autres moins.

Les Clisteres donc qui sont pris des Plantes, sont communement pris des Racines, Feuilles, Fleurs, Fruicts, & Semences, d'icelles, mesmes de ses Sucs & Mucilages. ares

Matiere dequoy sõt faicts tous les Clisteres.

Ceux qui sont pris des Bestes, & des parties d'icelles sont des Iaunes, & blancs d'Oeufs, Miel, Chapon, & toutes especes de Volailles Domestiques, Testes, & Pieds de Mouton, Tripes, Petit Laict, Axunge, & autres, de toutes lesquelles parties, tant des Bestes, que des Plantes, on en faict decoction pour apres y mesler des medicaments Laxatifs, ou autres, tant Simples que Composez.

marquer

Il ce faict encore d'autres sortes de Clisteres, lesquels sont

faicts sans mixtion d'aucun medicament, comme en Huille de Noix pour la Collique, & plusieurs autres desquelles il n'est besoing faire icy aucune mention. Et me contenteray de dire seulement que les especes & differences des Clisteres sont prises & diuisées en trois façons, Sçauoir que les vns sont Remolitifs, les autres Carminatifs, & les autres Detersifs.

Les differences des Clisteres sont trois.

Pour les autres especes de Clisteres. Comme des Anodins, Astringents, & Nutritifs, à cause qu'ils ne sont de la contemplation seule du Chirurgien, nous n'en dirons aucune chose.

Pourtant ne faut il oublier de dire, Premier que d'escrire ces trois especes

de Clistere, appartenant aux Chirurgiens de cognoistre & mettre en vsage, la quantité d'iceux. Car aucunes fois elle doit estre Grande, autresfois plus Petite, ce qui ce doit reigler & iuger selon la temperature ou complexion, & mesme selon l'intention. Car aucuns peuuẽt endurer grande quantité, les autres moindres, Comme par exemple.

Les Femmes Grosses, les Enfans, & les personnes debiles endurent moindre quantité. Mesme ceux qui ont le ventre Dur, & Serré, Collique, Dissenterie, & autres affections du bas Ventre: La quantité du Clistere, doit estre fort Petite.

Au contraire lors qu'il est besoin d'esmouuoir le ventre, &

que seulement l'intention ne tend qu'à ceste esmotion, la quantité doit estre de beaucoup plus grande, & plus copieuse.

Toutes ses considerations ne ce peuuent bien escrire. Car cest chose qui doit prouenir de l'inuention du Chirurgien, voire mesmes la chaleur qu'il doit auoir en le donnant, & comment cela se doit faire, ensemble plusieurs autres choses qu'il n'est besoin de nous amuser à descrire, faut donc à present declarer les exemples de chacune difference de Clisteres, en commençant par les Remolitifs.

Des Clisteres Remolitifs, & comme il les faut composer.

Pour faire vn Clistere Remolitif, faut prendre des Mauues, & Guimauues, Violette de Mars,

& ses Feuilles, de chacune vne poignée, Racine de Lis, & d'Altée, auec Feuille de Mercurialle de chacune demye poignée, Figues Grasses en nombre cinq ou six, de tout en faire Decoction, reuenant à chopine, ou enuiron. En laquelle il faudra dissoudre vne once de Casse, autant de Beurre Fraiz, & de Miel-Violard, pour en faire vn Clistere, & le donner au besoin.

La premiere espece & difference est des Clisteres Remollitifs.

arenear quer

Clistere Carminatif.

Pour faire vn Clistere Carminatif, faut faire vne Decoction, composée des quatre Emolientes, de Calamithe, & Camomille, de chacune vne poignée, Semence d'Anis, Fenoüil, & de Ruë, de chacune demye once, & de tout, en faire vne chopine de Decoction, en laquelle vous dissoudrez le Diaprunum, Dia-

La secōde des Carminatif.

phenicum, Miel Rosat, & Sucre Rouge, de chacun vne once, pour en faire Clisteres.

Clistere Detersifs.

Ce Clistere est cõposé (pour la Decoction) d'Orge, de Nantilles, d'Absinthe, de Centaure, Mineure, de Calaminthe, de Son, de chacune vne poignée, & pour chaque liure de Decoction, vous y dissoudrés deux onces de Miel Rosat, auec deux Dragmes de Sel, pour faire vn Clistere.

Et la troisiesme est des Detersifs.

Voila les trois especes de Clisteres que nous auõs promis de desduire, il s'en trouue plusieurs qui approchent de leur compositiõ, Mais parce que ie n'ay autre intention que d'enseigner vn seul exemple de chasque espece, tant pour les Chirurgiens, que pour autres personnes, afin de n'ennuyer les Lecteurs, qu'ils

les considerent en si peu de discours qu'ils sont desduits, pour en faire leur proffit.

L'vsage des Clisteres est diuerses, cõme des autres medicaments.

L'vsage, & le Clistere est diuers selon ses diuerses especes, & intention. Pourquoy ils sont donnez. Ce qui est assez manifeste par la cognoissance de la matiere, qui entre la composition d'iceux : Neantmoins le commun vsage de tous est d'ayder à expulser les superfluitez, & Excrements contenus aux Intestins, & successiuement des autres parties.

Consideration qu'il faut obseruer.

Pour les considerations qu'il faut auoir en administrant ce remede, chacun sçait assez comme à toute heure, (pourueu que ce soit vn peu loing des repas) ils peuuent estre donnez, & mesme qu'il les faut composer, au-

gmenter, & diminuer en leur quantité, selon les aages, maladies, force, & vertu du malade.

Des Suppositoires, Noüets & Pessaires.

CHAP. XXIX.



Vppositoire n'est autre chose chose qu'vne composition de medicamẽt pour suppleer au deffaut des Clisteres. *Deffinition des Suppositoires.*

Leur figure est comme vne Chandelle de Cire, en ce qu'elle est plus Pointuë par vn bout, que par l'autre, aussi plusieurs les appellent Chandelettes. *Les Figures.*

Ils sont composez de plusieurs Drogues differentes en degrez

Leur composition. de temperament, & de diuerse substance. C'est pourquoy nous les reduirons tous soubs trois especes, sçauoir, que les vns sont Doux, les autres Forts. Et les autres mediocres, desquels il faut vser selon les aages, maladies, & vrgentes necessitez.

Leurs especes sont trois.

La premiere est les doux. Les Doux sont composez de Poudre Laxatiue, cõme de Hiere, de Sel, lesquels faut meslanger auec miel : Mais il faut remarquer que pour vne once de Miel, ne faut mettre qu'vne Dragme de Sel où Poudre Laxatiue, puis estãt meslez, les Cuyre, & en former Suppositoire de la Figure cy dessus escripte.

Le second, les Forts. Les Forts sont composez aussi de Miel, & Poudre : Mais de beaucoup plus corrosifs, tels sont la Scammonee, Euphorbe,

are mar quere

Colocynthe, & d'autres semblables, à leur deffaut on pourroit se seruir du Ius d'Herbes Acres, ou Fiel des Animaux, & ainsi comme des autres, pour once de Miel vne Dragme ou enuiron.

Et les Mediocres sont faicts de Sauon, le plus souuent de Tronc de Poirée, ou de sa Racine Frottée de Beurre Fraiz, aucunes fois sōt faits d'vn Lardon. *La troisiesme, les Mediocres.*

Touchant les considerations qu'il faut auoir en l'vsage particulier des Suppositoires, nous les reseruons, pour n'apartenir à la suitte de nostre traicté.

Des Nouets.

Ainsi que les Suppositoires sont pour suppleer au

deffaut des Clisteres, les Noüets sont pour suppleer au deffaut, tant de l'vn que de l'autre remede, l'on s'en sert communement lors que l'on ce trouue en vn lieu, où l'on ne peut auoir autres cõmoditez, Car les medicamẽts, dequoy sont cõposez les Noüets, se peuuent trouuer par tout, assez facilement : D'autant qu'il n'entre autre chose en la composition d'iceux, que des Iaunes d'Oeufs, du Sel, & du Beurre, on pourroit y adiouster (si on en pouuoit recouurer) du Miel, ou du Fiel.

Dequoy & cõment il faut cõposer les Nouets.

La forme & maniere de leur composition est telle.

Vous prendrez Iaune d'Oeufs, Sel, & Beurre de chacun, enuiron demie Once, qu'incorporerez ensẽble, par apres le metrez

Leur Forme.

dans vn linge delié pour le serrer & lier auec du fil, si bien que le Noüet (gros comme vne Aueline, ou plus) sera introduit dans le fondement, ou siege pour faire son operation.

Il est à remarquer qu'il faut laisser le Fil fort long, afin de le retirer quand l'on voudra. Ce qui ce fera facilement quand le Fil sera dehors, & non du tout entré.

Temps & considera-tion pour se seruir des Nouets.

Le temps & l'heure propre pour se seruir de tous ces remedes est le matin, Car cest lors que nature ce descharge de ces superfluitez & Excrements: Neantmoins on en peut vser à autre heure, lors que la necessité le requiert: Mais il faut que ce soit trois, ou quatre heures apres le repas.

Des Pessaires.

Ce que c'est que Pessaire par sa dessinition. Pessaire est vn remede aproprié aux Passions de la Matrice, comme aux Suffocatiõs d'icelle, & plusieurs autres, Mesmes pour prouoquer les mois, & pour les arrester lors qu'ils fluent trop excessiuement, ils sont faits & cõposez de plusieurs estoffes, & de plusieurs drogues, lesquelles doiuent estre appropriées selon que iuge le Prudent Chirurgien, estre necessaire de faire, Car la diuersité des maux, requiert diuers remedes, ainsi que i'ay dict en autres lieux.

Estoffes dequoy ils doiuent estre faictes. Les estoffes, dequoy ils sont cõposez sont le Cotton, la Soye, (cõme Velours, Satin, & autres semblables) Linges, Laynes, & autres.

Les Drogues qui y seruent Et les Drogues, sont Gommes, Ius, où Sucs, Semences, Herbes,

Racines, toutes lesquelles sont appropriées, incorporées, & reduites en consistance Solide, & Emplastique, pour (selon l'intétion que nous voulõs) seruir aux maladies. Exẽple d'vn Pessaire propre pour la suffocation de la matrice.

leurs noms dequoy elles sont prises.

Prenez Benjoin, Styrach, Cloux de Girofle, & Muscade, de chacũ vne Dragme, le tout estãt reduit en Poudre, les faut mettre dans vn linge, ou autre estoffe, abreuée de quelque Suc, lequel faut farcir de Cottõ pour le faire enfler, & bouffir pour apres l'introduire dans la Matrice, le soir quand on se couche, & luy laisser jusques au l'endemain matin.

Pessaire propre pour la suffocation de la Matrice, comment il le faut cõposer & appliquer.

La Figure d'vn Pessaire doit estre gros enuiron d'vn doigt où plus, long de huict ou neuf poulces, plus gros par vn

Figure que doit auoir le Pessaire.

bout que de l'autre, afin de l'introduire plus facilement.

Il est bien à remarquer qu'il faut tousiours laisser des Cordōs pour attacher le Pessaire aux cuisses. Car le propre de la Matrice estant d'attirer continuellement, il y auroit danger qu'elle n'attirast tout au dedans pour assouuir ses appetits, Ce qui donneroit beaucoup de peine à retirer.

Autre exemple de Pessaire, qui purge les Menstruës.

Pessaire pour prouoquer les moys.

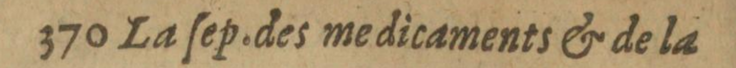
Prenez Mirrhe, & Aloés de chacun vne Dragme, Sabine, Nielle, & Semence d'Armoise de chacune deux Dragmes, Racine Dellebore Noir, vne Drame, & du Safran, vne Scrupule, estāt en poudre, & le tout meslé, en faictes Pessaire que temperez, en

en Suc de Mercurialle pour introduire, & seruir au besoing.

Le Pessaire qui a proprieté & puissance d'arrester les mois, est composé de ceste façon. *Pessaire qui arreste les mois.*

Vous prendrez du Mastic & de l'Encens, de chacun trois onces, Alun, Rose Rouge, Ladanum, Sumac, Myrtile de chacun deux Dragmes, pour en faire Pessaire, comme ceux-cy dessus.

Il y a encore plusieurs sortes de Pessaires, que chacun met en vsage selon son indication & maladie requerant, Mais pour n'appartenir seulement à la Chirurgie. Ie me contenteray des exemples que i'ay donnés.



Des Huilles.

CHAP. XXX.



L n'y a rien de contenu soubs la voûte du Ciel (ayant vie) qu'il ne soit regy & gouuerné par vne chaleur naturelle, & humidité radicale, particuliere, & familiere à la chose. Cest pourquoy il nous est tres-facile de iuger que les corps Acres, Gras & Substantifiques, sont appellez de tous, Huile, voire mesmes toute liqueur Fluxile, & Onctueuse, parce quelle se peut separer de sa matiere Naturellemét, ou Artificiellement, soit elle des Plantes, Mineraux,

Animaux, ou Excrements d'iceux: Car il n'y a corps qui n'en participe, les vns plus, les autres moins, laquelle nous diuiſerons en trois eſpeces, pour faciliter l'inſtruction. *eſpeces d'Huile en general.*

En la premiere ſera traicté des Huiles qui ce ſont par compreſſion, ou autrement dit Expreſſion, tant des Fruicts, que des Semences. a re marquer

Des Fruicts, comme d'Amandes, tant Ameres, que Douces, des Noix, tant petites qu'autres, enſemble pluſieurs ſortes de Fruicts Oleagineux. *La premiere eſt celle qui ſe faict par compreſſiō*

Des Semences, comme de Lin, de Nauette, de Laurier, de Cheneuy. Et d'autres ſēblables Semēces battuës & cōcaſſées. Et tāt des vnes, que des autres, elles ce peuuent tirer ſans Feu, & auec Feu.

La seconde est celle qui se faict par la vertu des Simples medicaments, & est diuisé en trois, pour plus aysement les composer.

En la seconde espece de diuision, sera traicté des Huilles composez des medicamēts Simples, lesquels peuuent laisser & imprimer leur vertu de medicament en l'Huille, Ce qui ce peut faire en trois manieres.

La premiere.

La premiere est faicte par decoction des Racines, Feüilles, & Sommitez, Fleurs, Fruicts, Semences, Gommes, Animaux cuits en vin, ou eauë, ou Suc, en Huille commun, ou autre selon nostre intention, iusques à la consomption de l'eauë, ou vin, &c.

Quelquesfois, on faict tremper & macerer les Fruicts, Semences, & autres ingrediens, quelque espace de temps, auparauant que de les faire cuire, & ceste Coction ce doit faire en

double vaiſſeau, afin qu'elle ne retienne aucune qualité du Feu.

Les Huilles qui ce font de la ſorte ſont de Ruë, de Mirtille, de Maſtich, d'Ephorbe, de Vipere, de Scorpions, & pluſieurs autres cuits, auec le Feu. *La ſecõde.*

La ſeconde maniere ce faict par maceration, quand on met tremper les medicaments Simples pour quelque eſpace de téps en Huille, ſoit ſur des Cendres chaudes, quelquesfois en Fiente de Cheual, ou au Soleil, afin que par ceſte chaleur moderée, l'Huille puiſſe retenir la vertu des medicaments Macerez.

La troiſieſme & derniere maniere (de faire les Huilles contenus en la ſeconde eſpece de diuiſion (eſt celle qui ce faict en Eſté, par la ſeule vertu du Soleil, y *La troiſieſme qui eſt de la ſecõde ſpece.*

estant exposée, afin que laditte Huille estant eschauffée de la chaleur amiable du Soleil, puisse prendre les facultez, & effects des Simples que l'on a mis tremper en icelle.

Les Simples sont, Feüilles, Fleurs, Herbes, & autres que d'ordinaire sont vsitez & employez, non seulement par les Chirurgiens, mais d'vn chacun. Telles sont les Huilles, de Roses, de Camomile, Daneth, de Lis, de Nenuphar, de Violettes, & autres semblables.

La troisiesme & derniere espece en general est du moyen de tirer l'Huille.

La troisiesme & derniere espece de Diuision appartient aux Alchymistes, neantmoins nous ne laisserons d'en parler superficielement, parce que nous nous en seruons communemẽt.

Ceste Huille se faict par reso-

lution en diuerſes manieres: Car elle produit des vertus & effects merueilleux.

Elle eſt tirée par la chaleur, ſoit du Soleil, ſoit du Feu, ſoit de Putrefactiõ. Bref vne liqueur Huileuſe, en ſort.

L'extraction de ceſte Liqueur ce faict en deux manieres, Sçauoir l'vne par Aſcenſum, & l'autre par Deſcenſum, ainſi qu'ils appellent.

Comment ſe faict l'Huile par Aſcenſum.

Par Aſcenſum, ſont faicts Huiles auec Alambic & Receptoire eſchauffé en Cendre, ou autre corps Terreſtre de ſemblable proprieté, afin de faire monter en haut, la vapeur & exalaiſon des medicaments contenus au dedans, laquelle par refrigeration du ſommet de la Chappelle & Alambic,

descend au Receptoire.

Ceste liqueur est la plus subtile partie qui se puisse trouuer esdits medicaments, & est ce qu'ils appellent resolution en ses Elements, pour estre l'extraction totalle de l'humidité substantifique de la matiere.

De ceste façon est faict l'Huille de Philosophe, de Souffre, & presque toutes les compositions qui retiennent le nom de Baume.

Par Descensum, est quand la liqueur ne monte en la chappelle : Mais au contraire descend en vne Cornuë.

Moyen de tirer l'Huile par Descensum.

La façon de faire telles Huilles, est telle.

Il faut emplir vn vaisseau de terre, (bien plombé, & qu'il aye le col fort estroit) des medica-

mẽts desquels nous voulons tirer l'Huile, & les bien disposer audit vaisseau par ordre. Puis apres appliquer au col d'iceluy, vne lame de Fer, ou de Cuiure Perforée de plusieurs petits troux, & la bien lutter, tant au col dudit vaisseau, que d'vn autre vaisseau de Verre, qui doit receuoir ladite Huille, lequel vaisseau faut mettre en terre, puis apres faut eschauffer deux heures durant ou dauantage, le vaisseau de dessus contenant les medicaments que l'on veut distiller, & par ainsi l'Huille distillera dedãs le vaisseau enterré.

Voila pourquoy ceste distilation est appellée Descensum, qui est à dire par Descente, & est contraire à la precedente.

Les Huiles qui ce font ainsi, *Quelles Huiles se*

tirent par Descẽsum, & pourquoy ainsi appellé.

sont l'Huile de Geneure, du Bois mesme de Geneure, de Bois de Gayac, de Bois de Fresne, de Bois de Rosmarin. Et plusieurs autres, lesquels sont d'admirables vertus en la Curation des maladies.

L'Huille d'Oeufs, de Froment, & de Moutarde, est semblablement tirée par resolution, neantmoins elles ce peuuent tirer de la premiere espece qui se faict par expression.

Il se trouue encores vne autre façon d'extraire telles Huilles par Descẽsum, qui est faicte en mettant le vaisseau (contenāt les medicaments) en lieu Fraiz, comme à la Caue (pourueu que le vaisseau soit decline, & panché) de ceste façon est tirée l'Huile de Mirhe, Huille de Tartre, & de Vitreol.

Il faut remarquer que la quinteſſence de tout ce qui eſt compris ſoubs le nom de plante, en la premiere extraction eſt tirée, voire meſme toute l'humidité ſubſtantifique.

Ce paſſage eſt bien à remarquer

Mais des Mineraux, en eſt tirée la derniere, laquelle ce trouue pure, & nette, ſemblable à l'Huille.

Il a bien d'autre ſubſtance excrementeuſe qui ce tire des Simples, Mais elle n'approche en riẽ aux effects des Subſtantifiques, laquelle ſurpaſſe toutes autres facultez de medicaments, cõme les Curieux Lecteurs pourront voir dedans Meſué, & autres bons Autheurs.

Ils y pourront auſſi apprendre leur compoſition & vertu, enſemble de toutes les autres

cy deſſus eſcriptes.

L'vſage des Huilles eſt pour faire penetrer la vertu des medicaments au profond, ou bien, afin que l'Huille puiſſe adoucir la ſubſtance des choſes meſlées, auec ladite Huille, C'eſt pourquoy il faut entẽdre, que quand l'on faict des Huiles Froides, cõposé auec Huille Commune, il faut prendre celle qui eſt tirée d'Oliues Vertes, & non meures, que nous appellons ordinairement Huille Omphacim, & ceſt de celle là Dequoy l'Huille Roſat doit eſtre faicte.

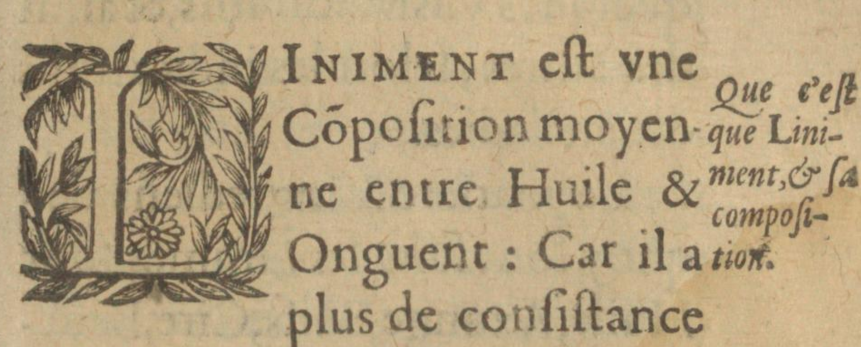
Vſage des Huilles.

Auſſi au contraire de celle-cy, lors que l'on veut faire des Huilles Chaudes, cõme celles des Philoſophes, de Roſmarin, & autres ſemblables, il faut prendre de l'Huille Douce, & bien meure,

ou qu'elle soit vieille. C'est assez parlé de ceste matiere, pour ce qui en peut seulement appartenir à la Chirurgie.

Des Linimens.

CHAP. XXXI.



INIMENT est vne Cõposition moyenne entre Huile & Onguent : Car il a plus de consistance que l'Huile, & moins que les Onguents. *Que c'est que Liniment, & sa composition.*

En sa Composition peut entrer (auec l'Huile) le Beurre, l'Axunge, la Cire, Mucilage, & autres choses semblables, qui fait que pour eschauffer, meurir, &

appaiser les douleurs, Le Liniment est plus propre que les Huiles seules, pource qu'il s'attache mieux & a plus de prise sur la partie.

Les Liniments sont de diuers temperaments & especes.

Les especes des Linimens sont prises de leurs effects: Car les vns sont Refrigerans, les autres Eschauffans, aucuns Humectans, quelques-vns Maturatifs, & ainsi des autres, selon les indications des maladies.

La matiere & ingrediens dequoy sont faits les Linimés sont Huile, Axunge, Suifs, Cire, Beurre, ou ce qui a cõsistance d'Huile, comme Styrax liquide, Therebẽtine, Mucilages, de Fenugrec, & de Guimauue ou Dealthea, Moüelle, Layne, Succide, & autres.

Quelquesfois on y adjouste

quelques Poudres, Racines, Semences, Fleurs, Escorces, Mineraux, & autres, mais en tres-petite quantité, afin que le Liniment retienne tousiours sa consistance liquide.

Matiere dequoy on fait les Liniments.

La Cire n'y est meslée pour autre raison que pour lier & retenir les Huiles ou Axunges.

Des medicamens cy-deuant declarez, tant simples que composez, on en peut faire Liniments, le tout selon l'exigence & necessité, & autres cas semblables, mesmes selon la complication des maladies & qualité d'icelles.

Les Linimens qui peuuent eschauffer, digerer & atenuer, sont composez des drogues qui s'ensuiuent.

Prenez Huile de Lis, & d'A-

Liniment qui peut eschauffer, &c.

mande amere de chacune vne once, Axunge de Poule, & de Canard, de chacune demie once; Beurre fraiz, vne once Mucilages, de semence de Fenugrec, & Guimauues, tiré en eau d'Isoppe, de chacun demie once, saffran, & Yris en poudre, de chacun vne scrupule; de ce on fait Liniment pour (les proprietez & vertus que nous auons dit) s'en seruir au besoin.

Les Linimens qui ont puissance d'Humecte, & Remollir, sont composez de ces drogues.

Liniment humectant.

Prenez Huile d'Amande douce, demie once, Axunge humaine, demie once, Mucilage, de semence de Mauues tiré en eau de Parietaire, demie once, auquel on peut adjouster le saffran, de ce en faire Liniment, pour ainsi

que

que des autres medicamens vser en necessité.

Cest auoir assez donné d'exemple pour cy apres pouuoir faire de ton inuention tous autres Liniments, plus ou moins forts, ou plus ou moins debiles, Car pour descrire tout ce qui doit prouenir de nous mesmes, & que les maux nous indiquent de faire, il faudroit donner vn autre tiltre à nostre Liure.

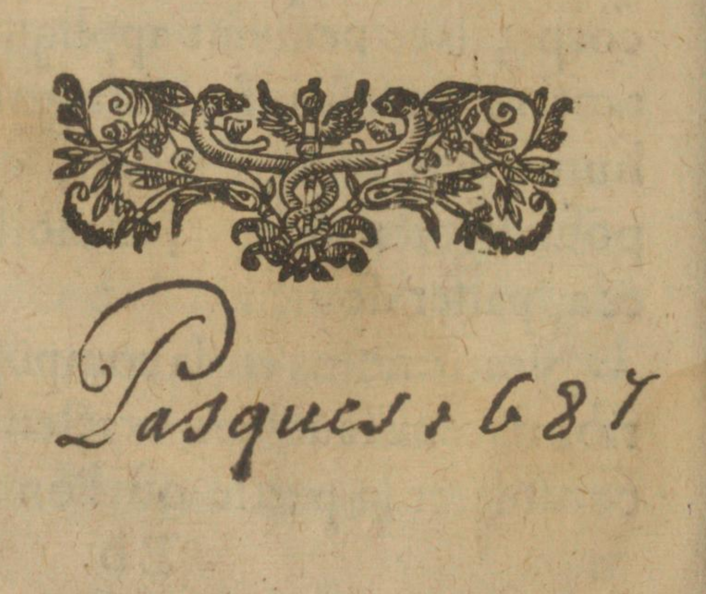
L'vsage des Liniments est tel, qu'en toutes les parties de nostre corps, ils ce peuuent appliquer, tant pour eschauffer, refrigerer, humecter & desseicher, que pour digerer, meurir, & mollir, & appaiser douleurs.

Vsages, & les considerations qu'il faut auoir, pour se seruir methodiquement des liniments.

Neantmoins en la composition d'iceux faut bien exactemét considerer la partie où l'on les

veut appliquer. Car si la partie à quelque conduit ou sinuosité (comme l'oreille) il faut rendre le Liniment plus Liquide, ce qui ce faict, en augmentant la quantité d'Huile.

Mais au contraire s'il faut qu'il adhere sur la partie où il est appliqué, faut le rendre de consistance plus forte en y adioustant plus de Graisse, ou Axunge, & autre chose semblable.



Des Cataplasmes.

CHAP. XXXII.



ENTRE tous les medicaments qui peuuent estre estendus sur linge, ou estoupes, & qui se peuuent rendre adherans aux parties, où ils sont appliquez selon leur composition, ne sont nommez Emplastres seulemẽt & particulierement. Car il s'en trouue d'autres auoir grande similitude, & presque sẽblables à iceux, tant en consistances qu'en vertus & facultez, apellés communement Cataplasmes. C'est de ceste composition dequoy il sera traitté en ce Chapitre.

Le Cataplasme ressemble aux Emplastres

La matiere dequoy sont fa[its] Cataplasmes.

are

La matiere dequoy sõt faicts Cataplasmes.

La matiere dequoy sont faicts les Cataplasmes, sont Racines, Feüilles, Fruicts, Fleurs, Semences, Herbes, & Ius d'icelles, Huiles Axunges, Moüelles, Farines, & Resines, desquels les vns sont cuits, & les autres crus.

marquer

Les Cataplasmes sont faicts en deux façons.

Les Cuits.

Ceux qui sont cuits sont faits desdites Herbes cuittes, iusques à ce qu'il semble qu'elles soient pourries, puis apres il y faut adiouster Huile, Axunge, ou autres ingrediens selon les maladies, & qu'il est par toy iugé à propos de faire.

Les Crus.

Les Crus sont faicts d'Herbes pillées ou Ius d'icelles meslées auec Huile, Farine, & autres Poudres appropriées & accommodées, tant à la maladie, qu'à la partie, ainsi que des autres, selon l'intention du Chirurgien.

Quand est de la quantité des ingrediens qu'il faut pour composer vn tel medicament, cela n'a encore esté, & ne se peut iamais determiner, attendu que telle chose se doit laisser & rapporter, comme chose depédant (tout à faict) du iugement & estimation du Compositeur, & principalement des Simples, que l'on veut mesler en vne cõsistance Molle, & espece. Car lors que l'on veut meurir, ceste consistance doit estre Visqueuse.

Consideration Chirurgicale.

Mais au contraire si nous voulons digerer, elle doit estre plus seiche nous en mettrons icy de deux ou trois façons pour exemple.

Composition d'vn Cataplasme resolutif.

La premiere sera des Cataplasmes Resolutifs, lesquels sont

composés de Farine de Febue, & d'Orobe, de chacun deux onces, Poudre de Camomille & de Melilot, de chacun trois Dragmes, Huile de Glayeul, & d'Amande Amere, de chacun vne once, Suc de Ruë, demye once, de tout vous en ferez Cataplasmes, pour appliquer selon l'intention qu'a esté ditte.

Cataplasme Maturatif. Autre exemple pour faire vn Cataplasme Maturatif (encore qu'il y en aye de plusieurs sortes pour ceste intention, nous en donnerons vne description tres-excellente) dont la forme est telle.

Prenez trois ou quatre onces de Racines d'Althée, Feüille de Mauues, & Seneçon, de chacun vne poignée, Semence de Lin, & de Fenugrec, de chacun deux

Dragmes, ſix ou ſept Figues Graſſes, tous ces ingrediens ſeront bien cuits en eauë commune, & apres y adiouſter vne once d'Huile de Lys. Et vne once d'Axunge de Porc, auec deux onces de Farine d'Orge, de ce en ferez Cataplaſmes.

Autre exemple de faire vn Cataplaſme Anodin.

Prenez demye liure de Pain blanc, que ferez cuire auec du Laict, eſtant cuit, vous y adiouſterez demye once d'Huile de Camomille, auec vne once d'Axunge de Poulle, ou de Canard, pour en faire Cataplaſme de la proprieté que nous auons ditte auoir. *Cataplaſme Anodin.*

L'vſage des Cataplaſmes eſt practiquée non ſeulement

en la Curation des maladies, Mais aussi pour appaiser douleur, Cuire & Digerer les Tumeurs contre Nature, & resoudre les Ventositez.

L'vsage des Cataplasmes.

Cest pourquoy ils doiuent estre moderément chauds en leur temperammẽt, & des parties subtiles, afin qu'ils puissent mediocrement faire leurs effects.

Pulte est espece de Cataplasme.

Il y a encore vne autre espece de Cataplasme, que plusieurs appellent Pulte. Mais ie trouue si peu de difference entre eux, tant en composition qu'vsage, que les exemples que i'ay donné, seruiront à l'vn & à l'autre.



Des Fomentations, Embrocations, & Epithemes.

CHAP. XXXIII.



OMENTATION eſt ce que le vulgaire appelle eſtuuemẽt, laquelle n'eſt autre choſe qu'vn remede propre à euaporer, amolir, relaxer, & appaiſer les douleurs, de quelque partie du corps que ce ſoit.

Les medicaments qui ont telles vertus & puiſſances. Sçauoir eſt que par leur chaleur, ils peuuent incontinent eſchauffer, digerer & meurir, ou bien pour plus proprement paler, qui ſont

Relaxens, Emoliens, & Anodins, sont pris des Herbes, Racines, Semences, Fleurs & autres semblables, Simples, & de mesmes facultez. Et pour le bien donner à entendre, faut diuiser ces medicaments en deux : Sçauoir en Sec, ou Humide.

Les Fomẽtatiõs sont deux, Seiches & humides.

La Seiche Fomentation ne differe point des sachets, desquels nous parlerons incontinent. C'est pourquoy nous ne traicterons icy, que de l'Humide & dirons que ce remede se faict des ingrediens cy dessus nommez, estans cuits en eauë & vin. Comme aussi, les embrocations ce peuuent faire de mesme matiere. Mais ils different en ce que la matiere de les appliquer est toute autre.

Fomentation seiche est comme les Sachets

Fomentation humide, & comme il la faut composer.

Les Racines qui ont vsage

are

marquer

& proprieté en ce remede ſont pris des Lis, Mauues, & Guimauues.

Les Semences ſont priſes pareillement des Mauues, Guimauues, Ache, Perſil, Lin, & Fenugrec.

Et les Fleurs ſont priſes de Camomille, & Melilot. Meſmes les Figues Graſſes y peuuent eſtre adiouſtées.

Toutes leſquelles choſes ſont miſes en telle quantité qu'il conuient, & que l'indication tant de la partie, que de la maladie, requiert, voire meſmes eſtre cuites en vin, ou leſciue, iuſques à la conſomption de la moitié, ou de la troiſieſme partie, & autres conſiderations qui dépendent de la prudence du Chirurgien.

Nous en mettrons vn exemple afin d'en faciliter la com-

position, & prendrons celle qui a puissance de resoudre & amollir.

Fomentation resolutiue, & dequoy il la faut cõposer.

Pour faire vne Fomentation qui aye ceste proprieté, faut prẽdre des Racines de Lis, & de Guimauues, de chacune deux onces, Semence de Lin, Fenugrec, & de Cumin, de chacune trois Dragmes, Fleurs Daneth, de Camomille, & de Melilot, de chacune vne Pincée, Sommité d'Origan, demy poignée, le tout cuit en partie de vin, ou d'eauë, ou de lescive de Serment, selon ton indication, iusques à la cõsomption de la moitié ou plus, pour en faire Fomentations.

Ceste exemple peut seruir pour toute autre selõ la necessité, sans nous amuser à les descrire chacun en particulier.

L'vſage des Fomentations eſt pour ouurir les pores, ſubtiliſer l'humeur, & relaxer la partie. Bref faire en ſorte, que la voye ſoit preparée & diſpoſée à receuoir l'application des autres remedes.

Vſages des Fomentations.

Elles ſont faictes & peut on en vſer en toutes les parties du corps, pourueu que la purgatiõ precede, Car autremẽt il y auroit danger & crainte qu'elle n'attiraſt plus d'humeur, & de Sang à ſoy, qu'elle ne pourroit digerer.

La maniere d'appliquer & vſer deſdites Fomentations, eſt de pluſieurs ſortes que chacun ſçait, & que la pratique nous apprend. Car les vnes s'appliquent auec Eſponges, ou Feutres. Les autres en empliſant, preſque vne Veſcye, ou vne Bouteille, & au-

Comment il faut appliquer les Fomentations.

tres inuentions prouenans de l'industrie du Chirurgien, qualité de la partie, & grandeur de la maladie.

Des Embrocations.

Ce que c'est que Embrocation. Embrocation est vn arrousement ou distillation de quelque decoction (ou autre liqueur) que l'on faict en quelque partie.

Ce remede est souuent mis en vsage aux affections de la teste.

La maniere de l'appliquer est tel, qu'il le faut tomber goutte à goutte d'enhaut, à l'exemple de la pluye, afin que la vertu de ce medicament, puisse mieux & plus aysément, penetrer au dedans.

Comment, pourquoy & l'endroit où l'on applique Embrocation. L'endroit de la teste où il doit estre appliqué, est enuiron la Suture Coronale, pour deux raisons.

La premiere pource que cest la où le Crane est le plus mince.

Et la seconde pour estre ouuert manifestement, à cause des Sutures, tant Coronale que Sagitale.

Les ingrediens desquels l'on faict, ceste Decoction sont pris des Racines, Feüilles, Fleurs, Semences, Fruicts, & autres choses semblables, estant bien choisis. Bref qu'ils soient propres & conuenables, à faire Embrocations, selon nos intentions. Nous en mettrons icy vn exemple seullement, pour seruir d'instruction à toutes les autres, & prendrons celle qui a vertu & puissance de repercutter, laquelle faut composer de ceste sorte.

Embiocation, Repercuſsif & ſa compoſition.

Faut prendre des Feüilles de Plantin, & de Solanum, de chacune vne poignée, Semence de Pourpier & de Concombre, de chacune deux Dragmes, Mirtille vne Dragme, Fleurs de Roſe, & de Nenuphar, de chacune vne petite pincée, de tout en faire Decoction, que vous cuirez en chopine d'eauë, & autant de vin, iuſques à la conſomption de la moitié, pour ſeruir au beſoin.

L'Huile Roſat auec Vinaigre, peut auſſi repercuter: mais beaucoup moins que l'autre.

Il y a bien encore d'autres façons d'Embrocation, que ſelon les maladies, ſont miſes en vſage. Comme par exemple, celles qui ſont faictes de Saumure, Leſciue, & autres choſes Deſſeichantes, qui

qui sont pratiquées & appropriées aux maladies froides du cerueau : Mais pour appartenir non seulement au Chirurgien, ains à l'Apoticaire aussi, nous passerons aux vsages.

L'vsage des Embrocations est pour euentiller, & aucunement rafraischir la partie, au moyen de l'Air, qui est attiré par les Arteres, ce qui ce faict, lors que la partie est rarefiée, par le medicament, & que la plus subtile partie, entre & penetre auec l'Air à la partie affligée. *L'vsage des Embrocations.*

Des Epithemes.

Deffinition d'Epithemes.

Epitheme n'est autre chose qu'vne composition presque semblable à la Fomentation, & peu differéte d'Embrocation, apropriée seulement (& particulierement appliquée) en la re-

gion du Cœur & du Foye.

Dequoy elles sont cõposées.

Les ingrediens qui entrent en sa composition sont eauës, Sucs, ou Ius, electuaires, vin & poudres, Lesquels faut approprier, adjouster, & diminuer plus ou moins, selon que l'affection ou maladie, Froide, ou Chaude, le requiert. Comme par exemple, Lors qu'il conuient eschauffer, faut adiouster dauantage de vin. Ce qui arriue le plus souuent en la Sincope (quand elle prouient de quelque corruption, de Sang, ou de Sperme) ou bien, pour auoir pris du Venin Froid par la bouche, & en beaucoup d'accidents pareils prouenant de chose Froide.

En toute espece de Fievres, les bons Praticiens pratiquent tousjours du contraire.

La maniere de composer Epithemes, est que pour liure de Liqueur, on doit mettre vne once, ou vne once & demye de poudre, & si encore selon les cas, on peut adiouster Vin-aigre, ou Maluoisie, iusques à demie once & plus. Nous en donnerons vne exẽple propre pour le cœur, où nous mettrons la poudre de Diamargaritum Frigidũ, ainsi que l'Electuaire de Tria Sanctali, entre en celle du Foye. *Moyen & comment il les faut faire.*

Pour faire cest Epytheme, faut prendre Eauë Rose, de Buglose, & de Borrache de chacune trois onces, Suc, ou Ius de Scabieuse deux onces, poudre de Diamargaritum Frigidum, deux Dragmes, Escorces de Citron sec, vne Dragme, Coraille, & raclure d'Iuoire, de chacune demye *Epitheme pour le Cœur & son vsage.*

Dragme, Semence de Citron & de Chardon Benist, de chacun deux Dragmes, Safran, & Muscade de chacun cinq grains, de toutes ses drogues (en y adioutant vn peu de vin blanc) vous en ferez vne excellente Epitheme pour le cœur.

Nous vsons de ses remedes pour preseruer, & garder le cœur, des Exalaisons Veneneuses, esleuée de quelque partie Gangrenée, ou Sphacelée, & autres semblables mortifications.

Ce Compedio n'est que pour les medicaments.

Les considerations qu'il faut auoir en appliquant ses remedes, & la maniere de ce faire, ensemble de tous les autres Topiques, sont pour vn autre traicté.

CY COMMENCE LA seconde & derniere iournée de la sepmaine des medicaments, commençant par les Cauteres.

Des Cauteres Potentiels.

CHAP. XXXIV.



E seroit perdre trop de temps, que de repeter ce que nous auons desja dit au Chapitre de l'Ordre, Sçauoir pourquoy ceste seconde iournée est constituée, Dequoy sera parlé & traitté en icelle, Combien de Chapitres elle doit contenir: Quels ils sont

les medicaments, que l'aspirant doit presenter à Messieurs, en quelque quantité, & nombre d'especes, ils doiuent estre, & cõme l'on a accoustumé de les apporter sur le Tapis en la presence de toute l'assemblée, Mesmes ce que deuiennent lesdits medicaments, & comme ils seruent de subjets, pour interroger le Disciple. Ce que nous ferons par le mesme ordre, que nous auons obserué en la premiere iournée.

Ce premier Chapitre donc, sera pour traicter des Cauteres seulement & particulierement, ausquels nous exprimerons en peu de discours, ce qui est de plus remarquable & considerable en iceux, afin que l'aspirant ne demeure müet aux demandes &

propoſitions qui luy ſeront faites par l'Interrogateur qui les aura choiſi.

Cautere Potentiel, autrement appellé Ruptoire, eſt vn medicament qui de ſa propre vertu & puiſſance Cauſtique, bruſle & fait eſcharre. *Deffinition des Cauteres & leurs fins.*

L'vſage des Cauteres eſt communemét pour Attirer, Deriuer Reſoudre, & Euacuer, quelque humeur nuiſible.

Dauantage ils peuuent grandement ſeruir aux piqueures, & morſures des beſtes Venimeuſes, aux Apoſtemes, aux Bubons Veneriques, & aux Charbons Peſtilentiels.

Mais il faut remarquer encore qu'ils ne ſoiét appliquez en quelque partie du corps que ce ſoit à autre fin que pour faire ouuer-

Conside-ration ob-seruée de plusieurs.

ture, qu'il n'y doit auoir aucune inflámation violente à la partie, afin que l'ouuerture faicte par iceux, soit loüable & profitable de beaucoup plus à la personne.

Ces Cauteres peuuent attirer le venin du profond à la superficie. Semblablement ils donnēt issuë à la matiere conioincte.

Et de plus sont fort propres à cuire & supurer l'humeur crud, & froid, qui fait les Apostemes pituitueuses, & flegmatiques.

Comme aussi celles, où il y a crainte de Flux de Sang.

Pareillement à consommer les chairs superfluës, & pourries, qui le plus souuent se trouuent dedans les Loupes. Et faire choir les bords Calleux des Vlceres. Mesmes à couper les veines Varisqueuses, & à plusieurs autres

choſes, que ie ſerois trop long-temps à rapporter, que l'experience nous a appriſe.

Matiere dequoy sõt faicts les Cauteres.

Les matieres ou ingrediens, dequoy ſont faicts leſdits Cauteres ſont Chaux Viue, Cendre de bois de Cheſne, Cendre de Grauelée, de Figuier, Tronc de Choux, de Febue, Serment de Vigne, Vitreol, Romain, Sel Ammoniac, & pluſieurs autres ſemblables Cauſtiques, deſquels on peut faire & tirer vn Sel, qui pourra (eſtant appliqué ſur vne partie) Corroder, ouurir, & conſommer le Cuir & la chair.

Nous en mettrons de deux où trois formes & eſpeces de cõpoſitions, afin que tu en puiſſes faire de toutes les ſortes.

La premiere eſt telle, prenez vn petit ſeau de Capitel, ou Leſ-

arce

mar

quer

Premiere exẽple de compoſer Cauteres.

ciue de Barbier, dedans laquelle ferez eſteindre trois liures ou plus, de Chaux Viue, auec deux liures de Cendre Grauelée, Sel Nitre, & Sel Ammoniac, de chacun quatre onces. Toutes leſquelles choſes faut faire boüillir trois où quatre boüillons, & apres les laiſſer infuſer vn iour, & vne nuict, les remuant ſouuent, puis tirer le Capitel au clair. Soit auec le Filtre, ou en le paſſant par vne toille en double, ou auec autre engin. Pour auſſi toſt le faire boüillir à grandes flammes dedans vn vaiſſeau de Cuiure, ou de Terre Plombé, & ſur tout le remuer ſi bien qu'il ne ſe rende adherant au vaiſſeau, & lors qu'il ſera conſommé de la moitié (afin que l'operation d'i-

ceux soit plus prompte, & que l'Escarre tombe plustost) il y faudra ietter deux onces de Vitreol Romain en poudre, ce faict, il faudra laisser peu à peu, consommer (Sur le feu) le reste de l'humidité, ou peu s'en doit falloir, pour de ce qui restera (qui est proprement Sel) en former & tailler Trochisques, ou Cauteres de telle Figure que tu voudras, les reseruans dedans vne Phiolle de verre, bien bouchée pour s'en seruir au besoin.

Autre, prenez cendre de bois de Chesne assez suffisamment, des Troncs de Febues, & de Choux, de chacun enuiron deux poignées, Serment de Vigne, trois où quatre poignées de *Autre composition de Cautere.*

de tout en faire cendre, que mettrez ensemblement Infuser dedans vn seau d'eauë de riuiere, l'espace de deux iours, & deux nuicts, les remuant souuent, puis apres, faut y adiouster deux liures de Chaux-Viue, Cendre de Grauelée, vne liure, Sel Nitre en poudre quatre onces, que meslerez, & laisserez infuser encore deux autres iours, en les remuant plusieurs fois le iour, & apres vous tirerez le Capitel en le passant par vne toille double, ou en vne chausse d'Ippocras. De sorte que le Capitel soit bien clair, & qu'il ne reste en iceluy aucune Terrestreté, que ferez Cuire, comme il a esté dict cy-dessus, & y adiouster deux onces de Vitreol, auparauant qu'il soit consommé assez, Obseruant tous-

jours, qu'il faut empeſcher (auec vne Eſpatule) que rien ne tienne au vaiſſeau, pour (lors qu'ils ſeront aſſez cuits) en former Cauteres, comme dit eſt.

Il y a bien d'autres deſcriptiōs de Cauteres, Mais pour n'eſtre ſi aſſeurés, & auſſi pour n'ennuyer le Lecteur, nous les laiſſerons pour le preſent; & bailleray pour derniere exemple, la compoſition & maniere de les faire, telle que i'vſe & pratique. De laquelle ie me trouue tres bien, ſurpaſſant toutes les autres. Meſmes ceux de Velours.

Derniere exemple ou moyen de compoſer Cauteres, de laquelle vſe l'Auteur.

Pour faire ceſte compoſition, vous prendrez de la cendre de Grauellée, de Cheſne, de Serment de Vigne, Chaux-Viue, de chacune deux liures, de ces trois ingrediens, vous en ferez Capitel

en la meſme maniere que nous auons dit cy-deſſus, tant pour l'infuſion (qui eſt de deux ou trois iours) que pour la quantité d'eauë qu'il faut. Cela faict, vous fairez le tout vn peu boüillir, à fin que par l'ebulition, la qualité ignée demeure au Capitel, puis apres le paſſerez & coulerés, comme auons dit aux autres compoſitions.

Et pour mieux tirer la vertu & qualité ignée des drogues, & la faire demeurer au Capitel, Il faut ietter ceſte colature ſur leſdites cendres, trois ou quatre fois, puis la faire boüillir (dedans vn baſſin de Cuiure, ou en vn vaiſſeau de terre Plombé) à grand feu de Charbon, juſques à ce que le tout ſoit reduit en matiere Solide.

Il y en a qui adiouſtent (ſur la fin de la Coction) vne Dragme de Sublimé : Diſant que cela faict l'eſcharre Mol, & en tombe pluſtoſt, pour moy. Ie n'y en mets point, & trouue qu'ils font auſſi bien que s'il y en auoit.

Il eſt à remarquer que pour faire des bons Cauteres, qu'il ne les faut tenir ſur le feu, iuſques à ce que l'humidité ſoit tout à fait conſommée, & apres les auoir oſtés de deſſus le feu, Les faut former & mettre dans les Phioles de Verre, les garder & conſeruer en lieu ſec, pour s'en ſeruir en la neceſſité.

Tels Cauteres ſe peuuent faire en tout temps Mais pour les faire tres-excellents, faut obſeruer ceſte conſideration.



Des Emplaſtres.

CHAP. XXXV.

Faiſant le ſecond de la derniere iournée de la ſepmaine.



NTRE tous les remedes qui s'appliquent exterieuremẽt ſur le corps humain, il n'y en a point de plus Solides (apres les Cauteres) que les Emplaſtres, & qui puiſſent dauãtage clorre, & boucher les pors du Cuir ſans peril. Ceſt pourquoy apres auoir traicté des Cauteres, Nous en parlerons comme choſe qui les ſuit de plus pres.

Deffinition d'Emplaſtre.

Or donc, Emplaſtre n'eſt autre

choſe

chose qu'vne composition faite de toute sorte de medicaments, assemblé, & amassé en vn corps espais, Visqueux, Dur & Solide, adherant aux doigts.

Leurs differences sont prises de leurs Effects, de leurs Couleurs, des noms des Inuenteurs, & du principal Simple qui entre en leur composition. *Differences des Emplastres, & dequoy elles sont prises.*

De leurs effects. Comme le Diuinum, Grace Dieu, contra Rupturam, & autre.

De leur couleur, comme l'Emplastre Noir, & autre semblable.

Des noms des Inuenteurs, comme le Devigo, & autres.

Et du nom du principal Simple, qui entre en leur composition, Comme le Melilot, le Betonica, & autres.

La matiere des Emplastres *Matiere dequoy les*

Empla-
strés sont
faicts.

are
mar
quer

est prise des Plantes, & des parties d'icelles; des Metalliques, & corps Terrestres, des Bestes & parties d'icelles, des choses qui laissent seulement leurs vertus, comme Vinaigre, Eau, & tous Ius Liquides des Herbes, des choses qui seruent à donner ferme consistance, comme fait la Litarge (que Gal. dit estre la matiere principale pour faire Emplastres) la Cire, les Resines & & l'Huile.

Il y a plusieurs autres choses qui sont mises en la composition des Emplastres, non seulement pour seruir de matiere: Mais poury Imprimer & laisser leurs vertus, comme sont les Gōmes, la Therebentine, & autres qui peuuuent Digerer, Mondifier, desseicher, & plusieurs autre

de diuers effects, & proprietés, que ie ſerois trop long-temps à deſduire.

Des Emplaſtres, les vnes ſont faictes ſans Coction, & les autres auec Coction.

Les Emplaſtres sõt faicts en deux manieres.

Celles qui ſont faictes ſans Coction ſont compoſées de Farine, & Poudre Meſlée & Incorporée, auec Ius, ou autre choſe Humide, & eſt appellée improprement Emplaſtre.

avec marquer

Et celle qui eſt faicte auec Coction, eſt la vraye Emplaſtre.

En la maniere de les faire, il eſt grandement neceſſaire de cognoiſtre les ingrediens qui peuuent endurer & ſuporter (de leur Nature & ſubſtance) grande & longue Coction ou Petite, & courte, Comme par exemple.

Obseruation sans laquelle on ne peut biē faire l'Emplastre.

Les Racines, Bois, Feüilles, Tiges, Fleurs, Semences, & plusieurs autres choses qui se puluerisent, ne doiuent estre mises que lors que l'Emplastre est quasi Cuitte, & preste à tirer du Feu: Car autrement, leur vertu s'euaporeroit.

Mais le Miel & l'Huile endurent beaucoup plus de Coction.

Quand est des Gommes, si quelqu'vn entre en la composition de l'Emplastre, comme le plus souuēt entre le Galbanum, l'Opopanax, Sagapenum Ammoniac & autres, doiuent estre dissous en Vin, Vinaigre, Eauë de Vie, ou autre Liqueur, puis apres les Couler, & Cuire, iusques à la consomption desdites Liqueurs, & Consistance Emplastique, pour ce estant faict

les mesler auec l'Emplastre, lors qu'elle sera presque Cuitte.

Les Gommes Seiches, quoy qu'elles soiét en Poudre, ne doiuent semblablement estre mises, qu'à la fin de la Coction, ny mesme plusieurs Mineraux, comme le Diament, le Bol, le Souffre, & autre semblablable.

Comme aussi la Resine, la Poix, la Cire, la Therebentine, & plusieurs autres semblables Drogues, ne doiuent souffrir aucune Coction, ou bien Petite.

Mais la Ceruse, & la Litarge, peuuent souffrir & endurer si longue Coction, que l'on voudra, si bien que l'ordre qu'il faut obseruer & garder en la Coctiõ des Emplastres, est tel qui s'ensuit.

La Litarge & l'Huile (qui est

la Baze) ſera Cuitte en bonne conſiſtance.

Les Sucs,ou Mucilages Cuits, & preſque conſommés à part,ſeront adiouſtés auec les Graiſſes, & apres faut adiouſter les Reſines Seiches, la Gomme,la Cire, la Therebentine, & à la fin les Poudres.

signes pour cognoiſtre quād l'Emplaſtre eſt Cuitte.

Les ſignes pour cognoiſtre quād la Coction des Emplaſtres ſera parfaicte,ſont euidents & manifeſtes. Quand ceſte conſiſtance Craſſe, Dure, Glutineuſe, & adherante eſt refroidie (comme l'on a accouſtumé de faire, en mettant petite portion d'icelle, ſur le Cul d'vn Mortier) pour eſtant Froide la manier auec les doigts, & lors qu'elle n'eſt plus adherante à iceux, C'eſt vn

vray ſigne de parfaicte Coction.

Au contraire quand elle ſattache ſoit aux Doigts, ou à l'Eſpatule, ou autre inſtrument, elle n'eſt aſſez Cuitte.

Dauantage l'on peut cognoiſtre quand elle eſt aſſez Cuitte, Lors que toutes les Drogues ſont bien meſlées, & que la paſte de l'Emplaſtre eſt bonne & bien amaſſée, eſtant pour lors difficile à rompre & mettre par morceau. C'eſt pareillement vn ſigne aſſeuré, qu'elle eſt Cuitte.

Pource qui eſt de la quantité des medicaments qui entrent en la compoſition de toutes les Emplaſtres, Cela ne ce peut bonnement deſcrire

ains dépendent du iugement de l'Operateur, Comme par exemple.

Lors qu'il entre en la composition d'vn Emplastre, quelque medicament Emplastique, comme le Ladanum, il n'y faut point mettre de Cire. Car le Ladanum sert de Cire.

Au contraire si la composition est faicte de tous medicaments Liquides, l'on mettra & augmẽtera-on la Cire, en telle quantité, qu'elle puisse dõner vne consistance Emplastique, & si encore faut il considerer les saisons.

Nous nous seruons encore, d'vn autre medicament, lequel à vne si grande affinité auec les Emplastres, qu'en la composition d'iceluy, le plus souuent on escript, & faict-on, l'vn pour

l'autre, comme auſſi peut arriuer des Linimens, & des Onguents, leſquels ſont quelques fois confondus les vns, auec les autres: Mais pourtant y a il difference en ce que. Ce medicament duquel nous parlons eſt appellé Ceroüennes, & differe des Emplaſtres pour eſtre d'vne compoſition plus molle (auſſi eſt il plus Dur que les Onguents) & pour eſtre ainſi nommé, à cauſe de la Cire qui eſt la propre & principale matiere. Tāt pour arreſter l'Huile, que pour luy donner conſiſtāce requiſe, toutes leſquelles ſont compoſées diuerſement (ainſi que les Emplaſtres, & des meſmes ingrediens) pour en vſer ſelon la diuerſité des maladies, Nous en mettrons icy de trois ou quatre

Les Emplaſtres & les Ceroüēnes ont vne grande ſimilitude: Mais pourtant ſont elles differentes.

sortes de composition, pour seruir d'exemple à toutes les autres.

L'Emplaplastre de Diapalma.

Premier pour faire l'Emplastre de Diachalciteos, autrement appellé Diapalma.

Vous prendrez trois liures de Litarge, trois liures d'Huille d'Oliue, que triturerez ensemble l'espace de dix, ou douze heures, & apres la ferez Cuire, & lors qu'elle sera à demy Cuitte, vous y adiousterez deux liures d'Axunge de Porc, en la remuãt tousiours auec vne Spatule de Palme, ou de Bois, approchant de la Palme (Comme est le Saux) & estant Cuitte à perfection, & ostée du Feu, vous y adiousterez quatre onces de Vitreol Romain bien puluerisé. Voila comme se doit faire le Diapalme Blanc, Et

quand vous le voudrez faire Rouge, vous y adiousterez ſur la doze preſcripte, enuiron vne once de Minio, autrement appellée Mine de Plomb.

Autre pour faire le Diachilon Magnum, vous prendrez vne liure de Litarge d'Or, bien pulueriſée que vous triturerez, ou nourrirez, auec Huile de Camomille, Daneth, ou d'Iris, de l'vne, ou de l'autre, huict onces Mucilages, de Semence de Lin, Fenugrec, & de Racine d'Althée, des Figues, Raiſins, Sucs d'Iris, & d'Oignon Marin, de chacune douze Dragmes, trois onces de Therebentine, Poix, Reſine, & Cire Iaulne, de chacun deux onces, Colle de Poiſſon, & Oeſipide chacũ douze Dragmes, de tout en faire Emplaſtres pour

L'Emplaſtre de Diachilon.

vſer en la neceſſité.

Moyen de la bien faire.

Le moyen de bien faire cet Emplaſtre, eſt qu'il la faut Cuire à petit Feu, Meſmes la nourrir & rendre en conſiſtance, eſpeces ſur iceluy, pour auſſi-toſt y adjouſter tous les Mucilages, & lors qu'ils ſeront preſque conſommés. L'on adiouſtera les Figues & Raiſins, que l'on laiſſera pareillement conſommer ou cuire à perfection, Peu de temps apres, faut y ietter la Colle de Poiſſon fōduë, auec le Suc d'Iris, Lœſipe. Diſſoult auec le Suc d'Oignon Marin, Finallement faut y adiouſter la Cire, la Reſine, & la Therebentine, pour l'oſter du Feu peu de temps apres, & eſtant preſque Froide, en former Magdaleon.

Autres Emplastres nommés Oxycroceum, la composition est telle que s'ensuit.

Vous prendrez du Safran, Poix Noire, Colophone, & de la Cire, de chacune deux onces, Therebentine, Galbanum, Ammoniac, Encens, Mirrhe, Mastic, de chacune vne once, de ce, en faire ladite Emplastre, pour s'en seruir au besoing. *L'Emplastre d'Oxycroceum, & comme il la faut faire.*

La maniere de faire cest Emplastre, est qu'il faut pulueriser chacun à par soy, les medicaments, ou ingrediens qui y entrent, & qui se peuuent rendre en Poudre, & les Gommes seront infusées, l'espace d'vne nuict dedans le Vinaigre, Puis estans passez & coulez, seront Cuits, iusques à la consomption d'iceluy, la Cire sera fonduë auec

deux onces d'Huile de Mastic, & quant & quant la Poix , & la Colophone, y serõt iettées, Puis cela estant faict, faut y adiouster le Galbanum, l'Ammoniac, & la Therebentine, aussi-tost faudra oster le vaisseau de dessus le Feu, & en remuãt tousiours auec vne Spatule estant presque Froide, seront adoustées les Poudres, Sçauoir d'Encens, de Mirrhe, & de Masticq, & lors qu'elle sera Froide tout à faict. Vous y adiousterez le Saffran, en le Malaxant sur vn arbre ou dans vn Mortier, & tant l'vn que l'autre, sera oinct d'Huile de Vers pour plus aysément en former Magdaleon, & les garder pour la necessité.

Autre exemple de l'Emplaſtre de Betonica.

Ceſte compoſition eſt faicte & appropriée particulierement pour les playes des teſtes, donc la forme eſt telle.

Prenez Ius, ou Sucs de Bethoine, de Plantin, & d'Ache, de chacun vne liure, Cire, Poix, Reſine Therebentine, de chacun demie liure, de cela en faites Emplaſtres.

L'Emplaſtre de Betonica, & comme il la faut faire.

Pour la bien & methodiquement faire, faut mettre les Sucs auec la Cire, cuire enſemble, iuſques à la conſomption des trois parties, puis apres adiouſterez la Poix, & la Reſine, & incontinent apres la Therebentine, pour de ce, en former Magdaleon, que garderez pour la neceſſité.

Des Onguents.

CHAP. XXXVI.

Et est, le troisiesme de la derniere Iournée, de la sepmaine.

LE medicament duquel l'on se sert cõmunement pour Oindre les parties malades, est appellé de tous Onguent, & la matiere dequoy il est composé, est prise des mesmes choses, que tous les autres medicaments, Pour en voir plus particulierement leur composition & vsage, (voire mesmes de toutes les sortes, especes & differences,) il faut re-

recourir à la Pharmacopée de Iobert, Bauderon, Mesué, & plusieurs autres bons Autheurs, qui dans leurs escripts, n'est traicté d'autre Instruction. Car il est temps de finir nostre petite œuure, & entreprise, aussi n'auons nous promis au commencement d'icelle, que de donner (de chacune chose) deux où trois exemples.

En peu de discours on ne peut expliquer tout ce qui depend de la matiere.

Or puis que nous auons finy le Chapitre des Emplastres. Il nous faut maintenant dire quelque chose des Onguents, en donnant de pareils exemples, que nous auons faict, par toute la suitte & progrés de ce Compendium.

Entre les Onguents, il s'en trouue vne certaine espece, laquelle est beaucoup plus Liqui-

Onguent & Liniment ſe reſſemblent.

de. Mais elle a vne pareille ſimilitude, que les Ceroüennes ont auec les Emplaſtres, & eſt nommé Liniment, à cauſe de ſon vſage, dont la forme tient le milieu entre l'Huile, & l'Onguent, D'autant qu'il eſt plus eſpais que l'Huile & plus Mol que l'Onguent.

aveu marquer

Il eſt composé d'Huile de Therebentine, Graiſſes, Beurre, Moüelles, Miel, Poudres, &c.

Difference d'Onguent & des Emplaſtres, tout vn.

Les differences des Onguents ſont priſes meſmes que celles des Emplaſtres.

Et la matiere dequoy ils ſont composés, eſt auſſi priſe des meſmes choſes que tous les autres medicaments : Sçauoir des Racines, des Herbes, Semences, Fruicts, Beſtes & parties d'icelles, des Metaux, & des corps Ter-

restres.

La reigle que l'on a accoustumé d'obseruer en la proportion & composition des Onguents, est tel que pour l'once de Poudre, faut mettre huict onces d'Huile, & deux onces de Cire: Toutesfois encore que ceste reigle soit tirée (& ayt esté pratiquée) des Anciens, si est-ce pourtant qu'il faut considerer les saisons, & autres choses que ie laisse à ton seul iugement: Nous en mettrons quelque exemple pour mieux les faire entendre.

Façon de bien faire toute sorte d'Onguēts.

Premier de l'Onguent appellé Blanc Rhesin, ou autrement Albun Rhasis. Prenez neuf onces d'Huile Rosat, Ceruse Blanche, trois onces, auec deux onces de Cire Blanche, & en faictes Onguent.

Blanc Rhe-sin, & comme il le faut faire & composer.

La façon de le faire, est qu'il le faut rendre le plus subtil, que faire ce pourra la Ceruse, puis estant dans vn vaisseau capable d'endurer vn peu de chaleur, vous ietterez (sur laditte Ceruse) l'Huile & la Cire, aussi-tost la tiendrés chaudement, la meslerez & baterez si longuement que le tout soit bien incorporé ensemble, & le garderez en lieu frais pour la necessité.

L'onguent Apostolorum.

Autre exemple, de l'Apostolorum. Prenez Therebentine, Cire Blanche, Ammoniac, Resine, de chacun quatorze Dragmes, Opopanax, & Vert de Gris, de chacun deux Dragmes, Aristoloche longue, Bdelion, & Encens Masle, de chacun six Dragmes, Mirrhe, & Galbanum, de chacun trois Dragmes, Litar-

ge d'Or, neuf Dragmes Huile commune, deux liures, de tout faites Onguent.

La maniere de le faire est tel, que la Litarge doit estre nourrie auec deux onces d'Huile, l'espace de cinq où six heures, apres la faut faire Cuire à petit Feu, en le remuant tousiours (de crainte qu'il ne se brusle) iusques à ce qu'il soit en consistance de Miel, alors l'osterez du feu & y adiousterez la Cire, & la Resine fonduë, auec le reste de l'Huile, puis le tout estant refroidy, vous mettrez les Gommes (Dissoutes en Vinaigre) Cuitte, & Incorporée auec la Therebentine, ensemble l'Aristoloche, Encens, & Mirrhe bien puluerisée, y seront Incorporez aussi, & sur la fin, y faut adiouster le Verdet, subti-

lement puluerisé, par ainsi vous aurez vostre Onguent bien faict.

Onguent Basilicum, Simple.

Autre exemple de l'Onguent Basilicum, Simple, ou Mineur, prenez Cire Iaulne, Poix Noire, & Resine, de chacun demy liure, Huile d'Oliue, deux liures, de cela en ferez Onguent en la mesme façon que les autres, Car pour descrire tous les Onguents, & la meniere de les faire, il nous faudroit faire trois volumes.

Au premier seroit descript leur composition.

Au second leurs proprietez & vsages.

Et au troisiesme & dernier des maladies où il conuient, &c.

Des Sachets.

CHAP. XXXVII.

Et le quatriesme de la derniere Iournée de la sepmaine.

ENcore que l'on ne presente que de cinq sortes de medicamẽts, en ceste derniere Iournée, & que veritablement ils seruent de subiect pour interroger, (dont l'Aspirant doit estre tres-bien preparé pour respondre aux demandes qui peuuent estre faictes, tant sur les compositions *quæ modus faciendi* & proprietez d'iceux) Nous ne laisserons de passer vn peu plus

auant, & enseigner ce que le plus souuent est demãdé (en telle occurrence) par quelque Curieux, Comme ce que cest que Sachets, Gargarismes, & autres petits remedes semblables.

Affin donc qu'il en puisse sortir lors que telles choses luy seront proposées, nous dirons que Sachets n'est autre chose qu'vne composition de medicaments Secs, & Pulueris ez, mis en vn petit Sac, dont il retient son nom.

Ce que cest que Sachets.

Les differences des Sachets sont prises des parties, ausquelles ils sont appliquez, Comme par exemple.

Difference de Sachets, & dequoy ils sont prises.

Ceux qui s'appliquent à la teste, doiuent estre faicts en Figure de Bonnet.

Ceux de l'estomach en Figure

de Cornemuſe.

Ceux de la Ratte en Figure de Langue de Bœuf, & ainſi de toutes les autres parties.

La matiere dequoy ſont faits les Sachets eſt priſe des Semẽces, Racines, Fleurs, Fruicts, Eſcorces, Poudre Cordiale, & autres medicaments Secs, qui ſe peuuent pulueriſer, & qui ont proprieté repugnante & contrariante aux affections des parties où nous pretendons les appliquer.

Nous en mettrons vne exemple, laquelle ſeruira pour toutes les diuerſes paſſiõs & affections, qu'en ton iugement, conſidereras & approprieras ſelon le cas.

L'exemple que nous donnerons ſera des Sachets qui peuuẽt conforter l'eſtomach, la deſcri-

ption en est telle.

Sachets Confortatifs d'estomach. Prenez vne bonne Pincée de Rose Rouge, demy once de Mastic, trois Dragmes de Corail Rouge, Semence d'Anis, & de Fenoüil, de chacune deux Drames, Noix Muscade, vne Drame, Sommité de Menthe, & d'Absinthe de chacune vne poignée, de tout cela en faictes Sachets, selon que l'art commande.

are mar quer

Quand est des Gargarismes nous dirons seulement ce que cest par la deffinion, Car il y en a de tant de sortes, que des autres medicaments. Sçauoir Gargarisme, Mondificatif, Astringent, Repercussif, Anodin, & autre.

Deffinition du Gargarisme, & dequoy on les faict. Donc Gargarisme n'est autre chose qu'vne Liqueur apropricé, tāt à la bouche qu'à toutes les parties d'icelles, soit pour

empeſcher Fluxion, & Inflãmation, ou pour guarir les Vlceres, & appaiſer les douleurs.

La matiere dequoy ils ſont faicts eſt priſe des meſmes choſes que des autres medicaments.

Des Collires & Veſicatoires.

CHAP. XXXVIII.

Et eſt le cinquieſme & dernier de la derniere Iournée de la ſepmaine.

COLLYRE eſt vn medicament aproprié aux yeux, faict de medicament ſubtilement pulueriſé, Nonobſtant ceſte deffinition, les Anciens en ont faict de trois ſortes & eſpeces *Deffinition de Collyre.* *Trois eſpeces de Collyre.*

differentes.

La premiere est le Collyro humide qui est le vray Collyre.

La seconde est le Sec qui est confondu auec les Trochisques.

Et la troisiesme & derniere, est celle qui a consistance de Miel.

L'vsage des Humides, ou Liquides, est pour seruir à rafraischir les coings des yeux, Ceux qui sont comme Onguents, seruent à la prunelle, & ceux qui sont secs & mis en poudre, seruent à souffler dedans les yeux, & à mesler quelquesfois auec des Ius, ou autres Liqueurs pour en faire Collyre Humide.

La matiere est prise comme des autres medicaments, & sont aussi de plusieurs sortes & especes differentes, Comme Collyre Repercussif, Resolutif, De-

La matiere des Collyres

tersif, Anodin, & autres que tu composeras & aproprieras selon que les maladies & affe- ctions des yeux le requierent.

est diuers selon les diuerses indications.

Ce que cest que Vesicatoire, & ses proprietez.

Pour les Vesicatoires, nous dirons que cest vn medicament lequel à la forme (le plus souuent) d'Onguent quelquesfois d'Emplastre, & souuentesfois de Cataplasme, ayant faculté d'attirer les humeurs du profond au dehors, Vlcerer la peau, & faire vessie, dont il retient le nom.

Nous en auons descrit la matiere en traittant des Caustiques: Neantmoins nous dirons que tous Vesicatoires sont pris des medicaments Septiques, comme est la Moutarde, Anacarde, Cãtharides, Euphorbes, Brione, & autres, lesquels estans incorporés auec Miel, ou Thereben-

are mar quer

tine, ou Leuain, ou quelques Gommes, & Resines, estant appliquees fera son effect.

Les considerations que tous bons Chirurgiens doiuent auoir pour Dogmatiquement vser de tous ces remedes ensemble la cognoissance des maladies, où ils conuiennent, la composition & meslange d'iceux, appartient à vne plus grande entreprise. Nous en prendrons plusieurs pour subject de nostre Commentaire.

F I N.

